

Instruction à la France sur la
vérité de l'histoire des Frères
de la Roze-Croix.
[Avertissement pieux et très
utile des [...]]

Naudé, Gabriel (1600-1653). Auteur du texte. Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix. [Avertissement pieux et très utile des Frères de la Rosee-Croix]. [Effroyables pactions faictes entre le diable et les prétendus invisibles] ([Reproduction en fac-similé]) / par G. Naudé, parisien ; [Henry Neuhous]. 1623.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

INSTRUCTION
A LA FRANCE

SVR LA VERITE
DE L'HISTOIRE DES
FRERES DE LA
Roze-Croix.

Par G. NAVDE' Parisien.

O quantum est in rebus inane. Perf. Satyr. 1.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au troisieme
pillicr de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

INSTRUCTION
A LA FRANCE
SUR LA VERITE'
DE L'HISTOIRE DES
FRERES DE LA
Roze-Croix.

Par G. NAVDE' Parisien.

O quantum est in rebus inane. Perf. Satyr. 1.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au troisieme
pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A M E S S I R E

GABRIEL DE GVENEGAVLT
sieur dudit lieu, & du Plessis Belle-
ville, Conseiller Secretaire du Roy
en ses Conseils d'Etat & Finances.

MONSIEUR,

*Comme mon dessein n'a
jamais esté autre en cette
Instruction, que d'opposer aux tene-
bres palpables du mensonge le soleil
de la verité, qui par les rayons de sa
lumiere fit recognoistre à la plus noble
partie de nostre Hemisphere le peril-
leux labyrinthe dedans lequel elle s'e-
stoit enuelee pendant son absence:*

à ij

EPISTRE.

aussi faut-il que pour n'imiter en cette Epistre la vanité de quelques esprits de ce siècle, qui pensent consacrer à la posterité la mémoire d'une infinité de personnes, le nom desquelles ils grauent par leurs plumes sur le marbre de leurs escrits; ie confesse ingenuëment la présomption n'auoir eu telle force en mon endroit, que donnant vol à mon ignorance par dessus les forces de ma capacité, elle m'ait peu persuader que ce petit Liure se deust presenter au Ciel estoilé de vos merites, garni d'une telle effronterie, que d'esperer de luy pouuoir augmenter sa lumiere par le flambeau & petites estincelles de mes conceptions. C'est pourquoy i'ayme mieux recognoistre & confesser ouuertement, qu'avec une infinité d'autres occasions, ces deux principales m'ont don-

EPISTRE.

né la hardiesse d'adiouster à l'Ocean de vos perfections, ce petit ruisseau, coulant plustost de la vine source de vos louanges, que non pas du deuoir de mon affection: La premiere me persuadoit facilement qu'apres m'auoir bienheuré de la felicité de vostre nom, vous ne le voudriez refuser à ce petit Discours, lequel comme un autre Philete, n'oseroit sortir en public pour s'opposer aux bourasques & tempestes d'une opinion commune, sans estre garni du poids tres-puissant de vostre credit & authorité: & l'autre me donoit occasion d'en esperer une bien plus grande recompense que celle que les habitans de Beotie receuoient anciennement de la Deesse Ceres Mycalesienne, puis qu'elle n'auoit la puissance de conseruer plus d'une annee les fruiçts qui

EPISTRE.

cueillis en Automne auoient esté consacrez à son image; où l'astre favorable de vostre renommee & le bon Genie qui a faiçt signaler vostre prudence dans vne infinité de Charges & Magistratures que vous auez heureusement exercées à vostre gloire, promettent vn tel lustre à ces fleurs printannieres de mes Estudes, qu'il ne faut pas que l'Oubly s'attende de le pouuoir ternir pendant que le souuenir de vos merites les rendra recommandables à la memoire des hommes, & me donnera sujet de leur souhaiter autant de prosperité que vous estes comblé de perfections, lesquelles meritans plustost d'estre exprimees en vn volume que remarquées par vne Epistre, dōnent maintenant trefue à ma plume pour les admirer par mon silence, iusques à ce

EPISTRE.

*qu'une autre occasion se presente
pour vous tesmoigner que ie seray
toujours,*

MONSIEUR,

Le plus humble & affectionné
de vos seruiteurs, G. NAVDE.



AV LECTEUR.



L est vray, amy Lecteur, & ie te le confesse ingenuement, que ie n'auois encor eu vne telle contraste avec moy mesme; & semblables extremittez ne m'auoient iamais enuelpé d'une si grande incertitude, que celle en laquelle il y a quelques iours que ie me trouuay reduit & engagé: la nature m'obligeant d'un costé de compatir aux afflictions, & donner quelque secours aux extremes langueurs de cette ville si florissante, n'agueres battue & affligée par les traicts empeschez d'une maladie contagieuse; & maintenant toute esmeue & pantelante par le venim d'une fausse & ridicule opinion, que quelques bourdons inutiles & buses du genre humain s'efforcent de faire glisser insensiblement dans l'imagination de ses plus chers nourriçons, pour esbranler leur iugement, & emousser la bonne opinion que l'on auoit de leur prudence. Et l'ignorance d'autre part contrepoyntant les desseins de cette bonne volonté, ne me permettoit de recueillir des ieunes greffes & nouuelles plantes
de mes

A V L E C T E V R.

de mes Estudes les fruiçts d'une telle erudition que ie iugeois estre necessaires pour combattre cette Chimere & persuasion erronee. C'est pourquoy ie desesperois tout à fait de pouuoir rendre quelque tesmoignage de mon affection à la France, iusques à ce que pour me deliurer de toutes ces inquietudes & irresolutions, ie m'en rapportay à ce iugement de Senèque, *Paucis ad bonam mentem opus est literis:* duquel ie puis dire que c'est luy veritablement qui m'a donné la hardiesse par la verité de sa sentence, de mettre la main à la plume, pour deffiller les yeux de vostre entendement, abattre les tazes & cararactes du mensonge, & vous faire recognoistre la verité que vous devez suivre pour vous instruire en l'histoire des Rozecrueens (comme les appelle M^r Boucher en sa Couronne mystique) ou Freres de la Roze-Croix. Ce que pour effectuer plus facilement, j'ay iugé qu'il estoit à propos de tracer cet Aduertissement pour vous faciliter l'intelligence de tout le Discours suiuant, & vous aduertir premierement que pour ce qui est du nom de cette Compagnie, le Pere Garasse a le plus heureusement de tous conjecturé sur les raisons qui ont meu son Auteur de luy donner ce tiltre de *Roze-Croix*; se persuadant qu'il l'auoit voulu obliger par ce symbole de silence à viure cachee & couuerte; & tenir le secret

A V L E C T E V R.

pour seule ame & premier principe de toutes ses actions : pour preuve de laquelle interpretation il se fortifie des deux derniers vers d'une Epigramme, lesquels sont expliquez si naïvement par les deux premiers, qu'il a obmis, que j'ay iugé n'estre besoin d'autre commentaire que de vous les représenter en leur sens entier & parfait:

*Est rosa flos Veneris, cuius quo furta laterent,
Harpocrati, matris, dona dicavit Amor,
Inde rosam mensis hospes suspendit amicis,
Convivia ut sub ea dicta, tacenda sciant.*

Quelques autres se sont efforcez d'expliquer le mystere caché sous cette Croix de Rozes par d'autres raisons & diuerses conjectures, desquelles, apres cette lumiere descouverte, nous ne deuons faire plus d'estime que de tous les Allemans qui ont donné carrière à leurs imaginations sur ce sujet, & agité le Pour & le Contre de cette Societé, lesquels estans en plus grand nombre que l'on ne pourroit estimer, ils ont toutesfois traité cet argument de telle maniere, qu'ils ont plustost monstré leur dessein estre d'entasser beaucoup de paroles vaines & inutiles pour grossir leurs volumes, que non pas de trier les plus belles & necessaires pour satisfaire & contenter la curiosité du Lecteur. Et qu'il ne soit ainsi, ie fais iuge le premier de ceux qui ont pris la patience de

feuilleter les liures qu'ils nous ont donnez sur cette matiere, quel contentement & satisfactiõ il a receu d'une liste ennuyeuse de tous les Colleges & Congregations qui ont autrefois esté les plus celebres & renommées; de toutes les familles, Royaumes & Principautez qui ont eu les Roses pour leurs armes & escussions; de ceux qui ont gardé le silence, habité les deserts, parlé en figures, enigmes & paraboles; & de toutes ces questions inutiles, sçavoir s'il est permis d'exercer la Medecine gratuitement, s'il est licite de cacher & couvrir son nom, faire des Manifestes, fonder & establir des Colleges & Cõgregations, & vne infinité d'autres encor plus ridicules, *quarum numquam penetrat ad intima telum*; & lesquelles pour s'estre plustost arrestées à ce qui estoit de l'escorce & superficie qu'à la moëlle & interieur du plus essentiel de cette Fraternité, nous ont laissé vn champ assez ample pour bastir cette Instruction sur la recherche de leurs premiers principes & fondement: lesquelles consistans en raison, autorité, & experiences, j'ay pris occasion, ceux-là examinez, d'y adiouster l'histoire entiere de cette Congregation, comment elle a esté cogneuë en France, les diuerses conjectures & interpretations que plusieurs luy ont donné; la censure sur quelques vnes de leurs propositions & articles, &

A V L E C T E V R.

quelques autres chapitres contre vne infinité de resueries semblables à celle-cy : pour conclure en fin par la negative, & monstret combien toutes ces fabuleuses narrations ont tousiours esté dangereuses & preiudiciables à ceux qui les ont nourries & fomentees. Ce qui est, à mon iugement, tout ce que l'on peut dire ou desirer sur vne telle matiere, raccourcy (comme vn Geant dans le chaton d'vn anneau, ou ce grand monde sur vn petit globe) dans les dix chapitres de cette presente Instruction, laquelle te doit estre d'autant plus agreable qu'elle te donne en sept ou huit fucilles de papier, & par vne methode tres-facile, ce que tu ne pourrois tirer qu'avec grande difficulté de la lecture de tous ceux qui en ont esperit auparauant moy; & que d'auantage Celse t'aduertit en ma faueur, *cum par scientia sit, tamen utiliore Medicum esse amicum quam extraneum*. Il est bien vray que ie te la pouuois presenter plus accomplie & perfectionnee, si le remede qui gisoit en la promptitude m'eust permis d'employer plus de quinze iours à sa composition, & de veiller plus diligemment és fautes qui sont suruenues à son impression, lesquelles pour estre en petit nombre ne meritent d'estre separees de la fin de cet aduertissement: C'est pourquoy ie te supplie en recompense de ce peu de traual que i'ay entrepris

A V L I E T E V R.

en ta consideration , de lire avec moy ,
page 10. ligne 3. *incedendum*. pag. 25. lig. 29. Fra-
ternité. pag. 29. lig. 15. & spacieux. pag. 30. lig.
4. *minimum*. pag. 31. lig. 10. Torlaquis. pag. 86.
lig. 6. interpreté. pag. 96. lig. 13. *Rosea*. pag. 97.
ligne 22. pourroit. & d'excuser les autres qui
n'ont esté remarquées , pour estre beaucoup
moindres , ou plus veritablement de nulle
consequence.

Ad Lectorem.

TE, Lector, crux iuncta rosæ, fratrumque superba
Incertum fecit sapius esse, thesis;
Huc ades, & vanos dabitur cognoscere tantæ
Stultitiæ euentus, quantus & error inest,
NAVDEVM tibi sume ducē, lege, perlege, idemq; est
NAVDAI librum perlegere & sapere.

I. L. D. D. M.

A MONSIEVR NAVDE'
SVR SON LIVRE CONTRE
les Freres de la Roze-Croix.

S O N N E T.

Vous qui suivanst l'erreur de vostre fantaisie,
Et voilant cet orgueil dont vous estes espris,
Glissez vostre poison dans les foibles esprits
Qui ne se doutent point de vostre hypocrisie:
Vous n'abuserez plus l'Europe ny l'Asie,
Vostre masque est leué, l'on vous tient à mespris,
Depuis que cet Aulseur dans ses doctes escrits
Monstre l'aveuglement dont vostre ame est saisie.
Pourfuy donc, bel Esprit, purge ces vnivers,
Comme Hercule iadis, de ces monstres diuers,
Qui produisent par tout des effects si nuisibles:
Apollon me deçoit, ou ie suis assure,
Que plus tu confondras ces Docteurs inuisibles,
Plus tu seras visible, & plus fort admiré.

G. C. P. A.

A MONSIEUR NAVDE
SVR SON INSTRUCTION
à la France.

STANCES.

Ces hommes, ou ces demi-Dieux,
Selon leur tiltre ambitieux,
Qui ioignent la Croix à la Roze,
S'il est vray ce qu'on diët de leur sçavoir profond,
NAVDE', mon humeur se dispose
A suivre leur Genie, & faire comme ils font.

Ils desrobent si finement
Leurs corps à nostre sentiment,
Selon le rapport du vulgaire,
Que qui ne voudroit pas en admirer l'effect,
Son ame stupide & gauche
Me feroit soupçonner que Meduse l'eust faiët.

Nostre ame affranchie d'erreur,
Et nos corps exempts de l'horreur
Qu'une sepulture faiët naistre,
Gousteroyent avec eux des plaisirs infinis,
Refusans ce bien-heureux estre,
Ou le Ciel nous faiët tort, ou nous serons punis.

*Mais un bruit qui court sans auteur,
Je soupçonne qu'il est menteur,
Et les traits de ton éloquence,
A la venue desquels s'appaise mon soucy,
Lient tellement ma créance,
Que si tu n'en croy rien, ie n'en croy rien aussi.*

*Eh! que ton discours est charmant,
Il desrobe insensiblement
Par une extaze peu commune
Ma parole & mes sens, ie veux encor flater
Minerve, & ma bonne fortune,
Pour pouvoir quelque iour, s'il se peut, s'imiter.*

A. GAVDIN.

*Quisquis aues Rosez famam cognoscere gentis,
Hanc te pro multis carmina pauca docent;
Gallia suspexit, peperit Germania monstrum,
Hercule N A V D A O sternitur, inde quies.*

DE MILLEVILLE



TABLE
DES CHAPITRES
DV PRESENT LIVRE.

Que la nature des François est trop prompte à embrasser & suiure toutes sortes d'opinions nouvelles & ridicules.

CHAPITRE I.

- | | | | |
|--|--|--|---|
| 1. <i>Legereté des François à croire les nouveautés.</i> | 2. <i>Causes de cette promptitude.</i> | 3. <i>Ils ne s'en peuuent excuser.</i> | 4. <i>Denombrement de plusieurs folies auxquelles ils ont adionsté foy.</i> |
|--|--|--|---|
-

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde qui n'ait trouué des cerueaux capables de la recevoir.

CHAPITRE II.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1. <i>Il est dangereux de rien innouer és sciées.</i> | 2. <i>Opinions les plus ridicules ont trouué des</i> | 3. <i>Toutes les extravagances reduittes à quatre sortes.</i> | 3. <i>Ils ne s'en peuuent excuser.</i> |
|---|--|---|--|

T A B L E

- | | |
|----------------------------------|--------------------------------|
| 4. Extravagances en la Religion. | 5. Caprices des hommes doctes. |
|----------------------------------|--------------------------------|

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

CHAPITRE III.

- | | |
|---|--|
| 1. Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux. | utiles, & ne peuvent estre entendus. |
| 2. Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix. | 4. Premieres nouvelles d'iceux, avec les raisons affirmatiues. |
| 3. Leurs escrits sont in- | 5. Publication de leurs affiches dans Paris. |

Histoire au vray des Freres de la Roze-Croix.

CHAPITRE IIII.

- | | |
|--|--|
| 1. Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes. | 3. Leurs loix & articles. |
| 2. Histoire du fondateur des Freres de la R.C. | 4. Description de la grotte & tombeau du Frere illuminé R.C. |
| | 5. Conclusion contre toutes ces inepties. |

Response à la principale raison de l'instauration promise, laquelle est le principal fondement de cette Compagnie.

CHAPITRE V.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Par quel moyen le manifeste & confession de la R. C. ont eu la vogue.</p> <p>2. Passages de Paracelse, Postel, & d'un Anonyme, pour prouver cette future in-</p> | <p>stauration.</p> <p>3. Responses aux autoritez de Paracelse, Schuten & autres.</p> <p>4. Satisfaction à celles de l'Anonyme & de Postel.</p> |
|--|--|

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuvé cette Compagnie.

CHAPITRE VI.

- | | |
|--|--|
| <p>1. C'est une grand' misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir.</p> <p>2. Solution des autoritez de quelques Chy-</p> | <p>mistes.</p> <p>3. Response à quelques Auteurs qui en ont escrit en Allemand.</p> <p>4. Explication de celles de trois Peres Iesuites.</p> |
|--|--|

Response aux experiences que l'on apporte
pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Il n'y a que des im-
posteurs qui se disent
Freres de la R.C.</i> | 3. <i>Ce qu'il fit n'estoit ca-
pable de le faire esti-
mer tel.</i> |
| 2. <i>Histoire d'un pele-
rin qui se qualifia l'un
d'eux.</i> | 4. <i>Confutation de cette
histoire par d'autres
plus remarquables.</i> |

Les diuerses coniectures & interpretations
que plusieurs ont donné à cette Com-
pagnie.

CHAPITRE VIII.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Quel est le contente-
ment que l'on reçoit de
La Philosophie.</i> | que l'on fait de la Cõ-
pagnie des Freres il-
luminez. |
| 2. <i>La diuision suit le
mensonge.</i> | 4. <i>Celles de l'Auteur,
desquelles la derniere
est la vraye.</i> |
| 3. <i>Diuerfes coniectures</i> | |

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Contrard, avec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

- | | |
|--|---|
| 1. Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutées. | Contrard en son Amphitheatre. |
| 2. Remarques sur quelques unes d'icelles. | 4. La vraie interpretation de son liure. |
| 3. Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à | 5. Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre. |

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont preiudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

- | | |
|--|--|
| 1. Les François ne doivent adionster foy à toutes ces fausses persuasions. | 3. Prophetie tres-dangereuse divulguée en France sous le nom de cette Societé. |
| 2. Elles ont esté cause de la ruine de la plupart des Estats & Empires. | 4. Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tireront aucun fruit de cette Instruction. |

Prinilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Gabriel Naudé nous a fait dire & remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Instruction à la France sur la verité de l'histoire des Freres de la Roze Croix*, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais il craint qu'autres que celuy à qui il auroit donné charge de ce faire ne le fissent imprimer, s'il n'y estoit pourueu par nos Lettres à ce conuenables, humblement requerant icelles. **A CES CAUSES**, inclinant liberalement à la requeste dudit Naudé; & apres qu'il nous est apparu de l'approbation de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de l'Vniuersité de nostre bone ville de Paris: Nous luy auons de nos grace speciale, plaine puissance & auctorité Royale, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes, congé & permission de faire imprimer en tels caracteres & par tel marchand Imprimeur & Libraire que bon luy semblera le susdit Liure, durant le temps & espace de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Defendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer ou faire imprimer & mettre en vente durant ledit temps, sans le congé & permission dudit exposant, sur peine de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres ensermez, & l'autre à celuy qu'il aura commis pour imprimer ledit Liure, & de tous despens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque des Cordeliers. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne voulons estre differé. Voulons en outre que mettant au commencement ou fin dudit Liure ces Presentes ou l'extrait d'icelles, elles soient tenuës pour signifiées.

CARTEL est nostre plaisir. Donné à Paris le treiziesme
jour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt-trois : &
de nostre regne le quatorziesme.

Par le Conseil,

PETIT.

*Ledit Nainé a accordé à François Iulliot qu'il iouyffe du conté-
xiii au Priuilege cy dessus, le premier iour de Decembre 1623.*

F. G. MENAPIVS IN
EPIGRAMMAT. F. R. C.
Strenæ loco transmissis.

*Qui prestanti operâ iuuant bonarum
Cultores, cupidosq; literarum,
Quos inter velut emicat Pyropus
Gemmas inter, & Indicos lapillos
GALÉNVS, Decus omnium Scholarum,
Qui cunctos superat, quot aut fuerunt,
Aut sunt, aut aliis erunt in annis:
Hos omnes malè spernitis libellis
In vestris. Pater elegantiarum,
Et fons totius eruditionis
Viuat clarus in orbe, viuat vsque
Viuat, & vigeat, legatur vsque
Laudetur, placeat: legatur, atque
Ametur: Pater Eruditionis
Viuat, vos pereatis hîc & illic.*

*Quisquis Galeno non credit certa docenti,
Sed Rosci Fratris querit, amatq; strophas,
Adhuc per canones Theophrasti cum Paragrano,
Se fieri verum posse putat Medicum:
Per Syrtes, per saxa, per antra, per arma, per ignes
Tendit ad infernas non reuocandus aquas.*

*Desine Roma tuos toties iactare Quirites,
Major Tentonico cardine surgit honos.
Est Frater Roscius, si verum est, maximus Heros.
Martis, & Artis honor, Martis, & Artis amor:
Iustitia fulcrum, Charitum decus, orbis ocellus,
Et Pateris cælis, Rexq; Soli, atque Salis.
O solidos homines de se qui talia iactant,
Et qui vera putat stultior esse potest.*

INSTRV.



I
INSTRUCTION
A LA FRANCE

SVR LA VERITE' DE
L'HISTOIRE DES FRERES
de la ROZE-CROIX.

Venient qui sine offensa, sine gratia iudicent.
Seneca Epist. LXXXI. lib. XI.

Que la nature des François est trop
prompte à embrasser & suiure toutes
fortes d'opinions nouvelles & ridi-
cules.

CHAPITRE I.

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Legereté des François à croire les nouveantez.</i> | 3. <i>Ils ne s'en peuuent excuser.</i> |
| 2. <i>Causés de cette promptude.</i> | 4. <i>Denombrement de plusieurs folies auxquelles ils ont adionsté foy.</i> |

1 **P**HILECON Trallianus Affranchi de
l'Empereur Adrian, escriuant d'E-
gypte au nom de son Prince à vn Senateur

A

Romain assez remarquable pour auoir esté qualifié du troisieme Consulat, cōmence son Epistre par le iugemēt qu'il donne de ce pays.

Critit.
ib. xj.
cap. x.
de hon.
discip.

Egyptum quam mihi laudas Seruiane, totam didici leuem, pendulā, & ad omnia fama momenta uolitantem. Pardonnez moy, Messieurs, si par l'application de ce passage à la Frâce, ie semble vouloir cēsurer vos actions, & dès les premieres lignes de ce discours vous accuser de legereté. Ce n'est point moy qui ose entreprendre sur vostre prudence, ou qui semble desirer un peu plus de retenuë en vos deportemens: Iulè Cesar a franchi le sault le premier, remarquāt fort à propos en ses Commentaires, que c'estoit la coustume de vos anciens peres de s'arrester en troupes deuant les passagers. s'enquerir des pelerins, & mesmes contraindre les marchands à leur declarer ce qui se passoit de nouveau es pays desquels ils estoient le plus fraichement arriuez, afin qu'estans instruits par leur rapport, *de summis rebus consilia inirent: quorum eos è vestigio pœnitere necesse erat, quum plerique ad voluntatem eorum facta responderent.* Baptiste de Mantouë, le Virgile de nos derniers siecles, apres auoir dict beaucoup de choses à la louange des François, faiēt la mesme remarque de nos mœurs & façons de faire de maintenant:

1a Dio
176

Egoceros, dit-il, genti dominans, si credimus astris,

*Si damus hoc cælo arbitrium, cito mobile pectus,
Cordaq; largitur rerum sitibunda nouarum.*

2. Ce me seroit vne chose de long travail, & à vous peut-estre ennuyeuse, que de passer le temps à la recherche & deduction curieuse que l'on pourroit faire de la cause de ces promptitudes & subtils mouuemens, lesquels remarquez particuliers aux François, les rendent la fable de leurs voisins, & soupçonnez de participer en effect quelque grain de folie, à laquelle vne infinité de calomniateurs les ont voulu assujettir, par l'etymologie de leur nom, laquelle ils s'efforcent de deduire d'un certain fleue de Phrygie, de l'eau duquel tous ceux qui beuoient deuenoient subitement fanatiques & insensez. Je m'estimerois neantmoins à bon droit esclau de la mesme folie, si aduoiant cette raison pour legitime & vallable, ie ne recognoissois plustost nostre France estre tachee & flestrie de ce reproche, par les malignes influences du Capricorne, suivant nostre Poëte, ou du Belier, selon tous les meilleurs Astronomes, desquels elle se recognoist le but & objet: ou plus veritablement, que les actions des peuples estans reglees par le temperament, & iceluy sujet à la nature, diuersité, situation, & autres conditions des lieux qu'ils habitent. Les estrangers n'ont autre chose à nous reprocher, sinon que

4 INSTR. SUR LES FRERES

comme vn autre Thesee, estans engagez sous d'autres imperfections, dans ce labyrinthe de la nature, ils s'en desgagent plus facilement par le moyen du filet d'Ariadne, i'entends l'usage & la pratique de la raison. Reproche lequel veritablement i'estime si iuste & raisonnable, que i'ayme beaucoup mieux prester l'aureille à vos excuses, que non pas les obliger par le peu de foy que i'y adiousterois, à vne preuue laquelle seroit infailliblement à vostre desauantage.

3. Vous me direz peut-estre que suiuant le *3. Rhe-
toric.
Addis-
cere ali-
quid de-
lectabile
est.* tesmoignage mesme d'Aristote, c'est vne occupation plaisante, recreatiue & du tout agreable, que de passer le temps à apprendre quelque chose, & principalement quand ce qui est l'object de nostre cognoissance nous prouoque avec vn certain contentement à

*Quod
admira-
bile est,
delecta-
bile est.
3. Rhe-
toric.* admirer sa nouveauté, la diuersité de ces merueilles, vray miracle de la nature, estant capable de nous prouoquer par vn loüable labour à la perfection de leur cognoissance. Il est vray, Messieurs, & ie vous l'accorde, que cette recherche de la nature des choses, desquelles pour participer l'estre ne peuuent estre que bonnes, merite toute sorte de loüanges, & est seule capable d'eterniser la memoire de ceux qui luy voüent & consacrent le meilleur de leurs estudes. Mais rechercher soigneusement

toutes les nouveautez fabuleuses, & comme
 vne giroïette estre maistrisee par toutes sor-
 tes de baliuernes, ou comme les enfans *credunt*
signa omnia abena, viuere & esse homines : ainsi
 adiouster foy à toutes sortes de rapports &
 nouvelles cōceptions, c'est proprement veri-
 fier en vous le dire de Ciceron, *Impetratum est* de ora-
à consuetudine, ut suauitatis causa peccare liceret. torc.
 & recognoistre cet autre de Synesius pour le-
 gitime, *Quod intellectu facillimum est despicitur,* in En-
prodigiose narrationes afferantur oportet. comio
Cal.

4. C'est toutesfois ce que vous faites &
 pratiquez iournellement, sans que vostre trop
 grande credulité, estant tous les iours accusée
 & conuaincuë de faux par le temps, grand
 maistre & censeur de la verité, vous ayez le re-
 gret en l'ame & la honte sur le front, qu'apres
 auoir esté Auditeurs des resueries de Postel
 lors que publiant les contes de sa mere Ieanne
 au College des Lombards, vous luy prestiez si
 fauorable audience, que la grand' salle n'estant
 capable de vous contenir, il estoit contraint de
 se mettre à vne fenestre & vous emmy la cour;
 qu'apres, dy-ie, auoir suiuy son S. Iean Bapti-
 ste, admiré vn Nostradamus, couru apres vn
 Iuif errant, deschiré la robe du Pere à Iesu Ma-
 ria, adiousté foy à tant d'Antechrists que par
 interualles accoustumees on vous annonce
 en France, & de fraische memoire à celuy du-

quel l'histoire en est sortie en deux iustes volumes: bref apres auoir presté consentement à tant de mensonges produits, accreus & fomentez dans vostre sein, vous soyez encor accez de participer à ceux de vos voisins, & tenir pour articles de foy, avec vne infinité de cerueaux creux & melancholiques, les visions d'un de *Rupescissa*, les resueries d'un *Merlin Anglois*, *Ioachim Alleman*, *Sauanarole Italien*, les contes d'un *Thelesphore de Cuzentia*, d'un *Dandalus*, d'un *Ioannes Parisiensis*, *Rusticanus*, *Vbertinus de Casali*, *Gertrude*, *Hildegade*, *Lothardus*, *Lithembergensis*, *liber mirabilis*, & vne infinité d'autres semblables Propheties: lesquelles ont decredité entre les gens doctes ceux qui auoient le mieux merité des lettres. Arnauld de Villeneuve, le Cardinal Cusan, Cyprian Beouice, Postel, & vne infinité d'autres estimez les plus brillantes lumieres de leur siecle, me seruiroient en vn besoin de fideles & asseurez tesmoignages, lesquels pour auoir trop adiousté de foy à ces Propheties, aussi bien que ce Curé duquel parlent Lindan & Cameraarius, à son Arithmetique, ne se sont rendus moins ridicules voulans prescrire les derniers moments de la duree du monde, que ces esprits brouillons, lesquels voyans n'estre fait mention dans la sainte Escriture de la mort d'Helic, Enoch & S. Iean l'Euanœliste. ont

inv. 3.
 h. ap. 1.
 le 1.
 vol. de
 es 1. 10.
 lit.

voulu contrequarrer leur immortalité & ravissement par vne fontaine de Iouence decouuerte en l'Isle Boiuca, & la vie prolongee à vn Artus de Bretagne, Paracelse, & Sebastien de Portugal, lesquels estans peut-estre cachez comme Pythagore en leurs antres meditans quelque metempsychose, ou enseuelis du sommeil d'Epimenides en quelque desert, ils croyent deuoir paroistre & s'esueiller quelque iour, pour accomplir les dernieres merueilles de leurs aduantures.

Petr.
Martyr
cap. x.
decad.
2. & vii
decad.
7. de
orbe
nouo.
Lelan-
dus in
assert.
Arturi?

Sic Britonum ridenda fides, & credulus error

Arturum expectat, expectabitq; perenne.

Mais sur tout, ceux-là me semblent dominer avec autant d'auantage sur ces foibles cerueaux,

Dares
Phry-
gius
carmine
reddi-
tus.

Quantum lenta solent inter viburna cupressi,
lesquels pour faire honte aux Euangelistes, accuser les Peres de negligence, & monstrent la leçon aux Historiens Ecclesiastiques, espluchent les mysteres de la Passion de si près, qu'establisant vne verité sur l'incertitude de leurs imaginations, ils nous content iusques aux coups de poing & de foüet qui s'y dōnerent, voire mesme sont si clair-voyans que de nous remarquer iusques à mille poinctes en la couronne de nostre Sauueur. Opinions lesquelles veritablement sont si plates & ridicules, qu'à grand' peine me pourrois-je persuader qu'au-


Virg.
Eclog.
1.

tre que ceux qui les inuentent y peussent prester consentement. Et combien que cy dessus ie me sois grandement deffié de la constance & generosité de nos François, si faut-il que ie confesse ingenuément ma croyance n'estre telle, que si par surprise ils ont donné quelque entree aux charmes de ces nouvelles superstitions, ils soient si stupides & abandonnez de leur ancienne gaillardise & viuacité d'esprit, que leurs refueries recogneues ils veulent davantage persister en icelles.

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde qui n'ait trouué des cerueaux capables de la receuoir.

CHAPITRE II.

- | | |
|--|--|
| <p>1. <i>Il est dangereux de rien innouer és sciences.</i></p> <p>2. <i>Opinions les plus ridicules ont trouué des fauteurs.</i></p> | <p>3. <i>Toutes les extranagances reduittes à quatre sortes.</i></p> <p>4. <i>Extranagances en la Religion.</i></p> <p>5. <i>Caprices des hommes doctes.</i></p> |
|--|--|

1.  ESTOIT vne opinion laquelle ie m'estois autrefois fantasié pour veritable, hors la portee du commun, & digne tout

tout à fait de la fougue des esprits de ce siecle,
 que tout ainsi que les Politiques remarquent
 personne n'auoir iamais encheti la liberré au
 prix de son sang, qui n'ait iouy en fin de la pai-
 sible possession d'icelle: De mesme pouuions-
 nous dire, que d'entre tous ceux qui font pro-
 fession des lettres, le bon-heur en auoit seule-
 ment voulu à ces esprits genereux, lesquels
 pour n'estre passez sous silence en qualité d'a-
 uoir approuué l'opinion de leurs maistres, ont
 eux-mesmes assujetti les autres à les suiure par
 la nouueauté de leurs opinions. I'estois fasché
 de voir que tant d'interpretes eussent appresté
 de quoy rire au Poete satyrique, lesquels pour
 recompensé il appelle *seruum pecus*. Senecue Epist. 32. lib.
 esueillant mes esprits par la poincte de ses fail-
 lies, me disoit tous les iours, *Hoc Zeno dixit, tu
 quid? hoc Cleanthes, tu quid? quousque sub alio
 moueris? Impera & dic aliquid quod memorie
 mandetur, aliquid de tuo profer.* Et pour confes-
 ser en vn mot le peu de profit que ie voyois
 auoir esté fait en la cognoissance de la nature
 par douze mille Interpretes, qui tous, excepté Patric. lib. 10. com. 2. discuf. peripat.
 quelque centaine, ont perdu leur temps à cō-
 menter Aristote, me donnoit la hardiessé d'a-
 nancer cette proposition, & poincter tous mes
 desseins à l'execution d'icelle. Mais apres auoir
 meurement consideré combien d'opinions ri-
 dicules, de chimeres & fantaisies bastardes &

confuses se glissoient parmy nous à l'adueu de cette ouuerture, j'ay recognu le dire de Pythagore, *publica via non esse incendendum*, estre vne calamité tres preiudiciable aux bōnes lettres, & capable de precipiter vn homme dans vn labyrinthe inextricable, duquel il ne pourra iamais remporter autre gloire, sinon d'auoir serui de victime à vn Minotaure, pendant que ses citoyens iouyssoient d'vne agreable tranquillité.

2. Ce qui me confirme d'autant plus en la verité d'vn axiome duquel estant imbué & accertené, ie me suis moy-mesme deliuré & affranchi, d'vne perpetuelle admiration en ce siecle nourricier de tant de monstruositez, és pieges de laquelle se trouue iournellement prise & enuelopee vne infinité de personnes pour n'estre conduittes par cette cynosure & principe, lequel nous enseigne qu'il n'y aia-
mais eu opinion si absurde, proposition si erronee, maxime tant ridicule, qu'elle n'ait trouuée place dans la creuse ceruelle de quelques esprits fantasques & disloquez, par l'obstination desquels elle se glisse plus facilement entre les bras de ceux qui recoiuent toutes sortes d'extrauagances sous le passeport des nouveautez.

3. Si vostre patience me vouloit permettre d'establi le fondemēt de cette verité par l'experience, Charon ayant recueilli les diuerses

& monstrueuses opinions des hommes és loix & statuts, & del'Ancre vous ayant fait voir diuerses extrauagances de leurs actions; il ne me resteroit qu'à vous représenter comme en deux belles pieces de tapisserie les diuersitez qui le rencontrent tous les iours és deux dernières sources de tant de caprices, sçauoir la profession du culte diuin, & le cercle de toutes les sciences.

4. Ce ne fut iamais mon intention de vous entretenir des trente mille Dieux d'Hesiodé, ou des trois cens Jupiters de Varron, bien moins de vous embrouïller en vne longue suite de discours touchant leurs noms, origines, sacrifices, temples, ieux, & autres recherches, desquelles Stuch, Girard, Verdier, Selden, & quelques autres ont traité assez amplement pour satisfaire à vostre curiosité: mais seulement de vous faire voir que nous ne deuions point nous esmeruïller de Balde, lequel a eu dix opinions diuerses d'vne mesme chose, desquelles neantmoins vne seule pouuoit estre véritable: veu qu'vne diuersité si estrange s'est rencontrée parmy toutes les Religions de la vraye cognoissance & représentation d'un Dieu, de laquelle vne seule, sçauoir la Chrestienne, se peut vanter maintenant, & la Iudaïque pour le passé. Et pour vous tracer quelque eschantillon de ce mélange, vous vous sou-

viendrez avec moy que les Egyptiens adoroient le chien d'Osiris, la vache d'Isis, & le mouton d'Ammon; les Romains nonobstant leur sagesse les Dieux Stercutins & la Deesse Hippona, qui n'auoient pour lieux d'adoration que la chaire percee; & Pline vous apprendra que *Cometes in vno totius orbis loco colitur, in templo Roma.* Les Perles auoient pour Dieux les fleuves, les Arabes vne pierre, les Scythes vn glaiue, les Thespiens vn rameau, les Cariens vne tronche, les Pessinuntiens vn caillou, les Samiens vn puits, les Lampfaciens vn membre viril, les Troglodytes vne tortue, les Heliopolitains vn boeuf, les Momemphytes vne vache, les Leontopolitains vn lyon, les Mendesiens vn bouc & vne chevre, les Lycopolitains vn loup, les Thebains vne Aigle, les Theffaliens la bouffonnerie, quelques autres au temple d'Apollon Actien les mouches. Et pour ne vous promener si long temps parmy les vieilles ruines & masures de l'antiquité, venons aux peuples qui nous sont connus, lesquels la nature n'ayant pas totalement separez de nostre hantise & frequentation, nous a fait recognoistre pour aussi extrauagans que les autres: les Calicutiens adorent le plus noir & le plus difforme diable qu'ils se peuuent imaginer, ceux du Pegu vne masse de terre & Mon-ioye esleuee si haut qu'on la descouure

de la plus grand' part du Royaume; les Indiens vne grande lande couuerte de sable, quelques autres proches des Lapons vne piece d'escarlate de forme quarree: Et me souuient d'auoir leu qu'vne dent de Singe estoit adoree en quelque autre endroit. Ces inepties sont veritablement grandes, & beaucoup moins supportables que celles de ce ieune garson qui estoit à Rome du temps de Baptiste Pie, lequel, au rapport qu'il en fait en sa Cosmographie, adoroit publiquement le Soleil, s'adressant, pour ne cognoistre le Maistre, à son porte-flambeau, lequel est reconnu d'vn chacun pour le Dieu sensible de l'vniuers.

5. Si cette premiere tenture vous a esté agreable, pour estre rehaussée d'vne si grande multitude de Dieux, l'autre ne vous conuie pas moins à luy prester vostre œil fauorable, estant diuersifiée par la folie des hommes: elle vous sera toute nouvelle, & apres auoir feuilleté *l'Inuentaire des cerueaux, l'Exemple, Anatomie, & Examen des Esprits*, vous n'y trouuerez rien de semblable, ou qui puisse entrer en parallele avec celle-cy: car en icelle Parmenide nie la pluralité des choses, Heraclite le premier principe, & Protogene qu'il y ait rien de vray; Anaxagore noircit la neige, Copernic rouille la terre, vn autre duquel parle Viues apres l'auoir bien mesuree la trouue plus gran-

lib. 1. de
caus.
corrup.
artium.

de que le Soleil, Auerroes se iouë avec vn petit garson qui auoit esté conceu dans vn bain; Gilbert l'Anglois est occupé à crayonner la Topographie de son monde lunaire, les habitans d'alentour le fleuve d'Abaiba au nouveau monde s'y opposent, disans qu'il n'y a dans ce Rond qu'un homme, lequel est tourmenté entre le froid & le chaud pour auoir commis vn inceste; Albert le grand les defment tous deux, pour n'y auoir recognu que la figure d'un lyon, d'un arbre, & d'un homme à genoux; son disciple décrit naïfvement les effets d'une pollution nocturne; Abelard y naturalise le mystere de la Trinité, Demons s'amuse à philosopher sur le quart de Rien, Mouilhet trouue la verité en la vie, Flud fait la demonstration de ses figures, Pierre d'Apono donne l'explication de celles qu'il a fait peindre dans la grand' salle du Palais de Padouë, & l'Abbé Ioachim contemple les siennes dans le Temple de S. Marc à Venise, car pour celles qui representent l'Estat des Papes, il les a donnees à expliquer à vn Paulus de la Scala. Vous y verrez aussi vn Vigenere lequel enseigne à trier les plus mysterieux lambeaux de la Chimie, Magie, Cabale & Astronomie, pour en rehausser ses œuures à bastons rompus; vi. Leonard Turneisserus qui d'Orfeure deuenu Medecin, enseigne à cueillir les sim-

Petr.
Martyr
cap. 7.
de cad.
7. de
orbe
nouo.

ples sous la constellation qui leur est favorable: vn Erneste Burgraue lequel forge des armes a vn Cheualier enchanté & inuulnérable; vn Zenocare qui a descouuert le mystereux septenaire fatal à Charles quint, vn Auicenne qui fait naistre les hommes de pourriture, vn Gerard Dorn qui les auie dans vne bouteille, vn Marquis Anglois qui se fait couper la gorge pour rajeunir dans vn fumier, vn Bacon qui forge des miroirs desquels l'Antechrist se seruira pour faire des miracles, & les illuminez Freres de la Roze-Croix lesquels y resuscitent des singes & perroquets. Mais quoy, c'est trop s'arrester à vn coin de cette piece; venez à cet autre, & obligez de vostre favorable audience vne troupe de ces Messieurs lesquels vous veulent interpreter leurs ceures, Conrard son Amphitheatre, Trithem son Steganographie, Dee sa Monade hieroglyphique, George Venitien son Harmonie du monde, Bouuelle l'excellent traicté qu'il a composé de *plusquam nihilo*, Augustin Panthee son *Parabadiania*, Becan ses origines, Candale son Pimandre, Thyart sa Musique, Gemma sa Cyclognomonie, Brunus les vmbres de ses Idees, Raymond Lulle sa Dialectique, Paracelse son Commentaire de Magie qu'il a composé sur l'Apocalypse, Cayer historien du Iuif errant sa traduction du *Guldiu Schatz* &c.

Kunst Kammer: bref, Messieurs, Kepler s'offre pour vous desennuyer de vous monstrier la tablature de son Harmonie celeste, Sanctorius de vous enseigner le moyen de cognoistre la quantiré de l'insensible transpiration qui se fait en vous, & Cardan de prescrire au iusto combien d'air vous respirez iournellement; Fusil vous prouuera que Fontanier & Varrin estans au milieu du bucher ardent furent plustost estouffez de la fumee que cōsommez par sa chaleur, parce que suiuant les raisons qu'il en donne en son *Mastigophore*, le feu est plustost froid que chaud: Major vous offrira ses argumens sophistiques capables de prouuer que les Freres de la Roze-Croix sont à vos portes; Hentisberus ses inuincibles subtilitez, & Suisset, autrement nommé *Calculator*, xvi. discours en Philosophie si subtilement tissus & composez, que Cardanmesme Autheur de la Subtilité est contraint de confesser que *in eius unico argumento, quod contra experimentum de reāctione est soluendo, tota laborauit posteritas.* Cet eschantillon, Messieurs, est assez capable de vous faire iuger du reste de la piece, & recognoistre les iugemens fourbus de ceux qui pour donner carriere à leurs inepties, n'ont point redouté d'immoler leur nom à la risée du public.

lib. 16.
de sub-
tiliz.

Histoire

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

CHAPITRE III.

- | | |
|---|--|
| 1. Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux. | } utiles, & ne peuvent estre entendus. |
| 2. Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix. | 4. Premieres nouvelles d'iceux, avec les raisons affirmatives. |
| 3. Leurs escrits sont in- | 5. Publication de leurs affiches dans Paris. |

1. **D**E ACTANCE, le Cicéron des Theologiens, nous donne vn precepte, lequel si nous estions aussi disposez à considerer que par vne promptitude François nous en recherchons vne infinité d'autres, lesquels comme dit Seneque, *nec ignorantibus nocent, nec scientibus inuuant*; il y a long temps que nous aurions triomphé d'vne infinité de refueries & mensonges, *que nec pueri credunt, nisi qui nondum a re lauuantur*. Car ce sçauant Theologien nous aduertit que le premier degré de sagesse la base

C

& le fondement d'une heureuse conduite, & le chemin d'une parfaite & consommee felicité, est de cognoistre

Perfius Satyr. 5. Quid solidum crepet, & picta tectoria lingua:

discerner & choisir le vray d'avec le faux, trier le diamant entre les hapelourdes, & en vn mot ne se laisser surprendre à aucune chose, pour laquelle on puisse estre quelque iour soupçonné d'une trop grande legereté, *Primus*, dit-il, *sapientie gradus, est falsa intelligere.*

2. Sur lequel axiome; avec celuy que ie vous ay deduit au chapitre precedent, ayant fondé comme sur deux bases tres-assurees les premiers desseins de cette Instruction, i'ose en poursuiure & continuer le bastiment, & vous faire voir par viues raisons, que si Plutarque & Calcagnin ont autrefois mis la main à la plume, pour monstret que les Stoïques disoient des choses plus incroyables cent fois que les Poëtes & conteurs de fables; si la Noüe a destiné vn chapitre de ses Discours politiques à inuectiuer contre les Amadis; si l'Espagnol a mis au iour Dom Quixote de la Manche pour nous destourner de la lecture de ces vieux Canteres & Romans; si Lucian a declamé cõtre les fabuleuses narrations; bref que si l'on escrit tous les iours contre les Heretiques, Astrologues, Chymistes, Magiciens, Ciarlans, & id genus omne; l'on est obligé à plus for;

te raison de vous descouvrir la marre & deffiler les yeux, pour vous faire recognoistre que l'opinion anticipée de ces illuminez Freres de la R. C. & de leurs effets prodigieux & miracles, que vous fomentez & permettez prendre racine dans le sablon mouuant de vos imaginations, tant s'en faut qu'elle soit plus vraisemblable que les caprices enarrees cy dessus, ou les preceptes des Stoïques, fictions des Poetes, contes des Fabulistes, mensonges des Amadis, niaiseries des Romans, inepties des narrations Lucianiques, ou impostures, iactances, superstitions & ignorances des Chymistes, Astrologues, Magiciens & Ciarlatans; qu'au contraire elle est totalement vaine, fausse, & impossible, ne participant autre estre que celui de l'Abbaye de Theleme dans Rabelais, de liu. I. la Lesine parmy les Italiens, des voix de Rucelin, des vniuersaux d'Occham, de l'asne de Buridan, anges des Saduceens, Vtopie de Morus, secondes intentions, vuide, infini, equinité, mont d'or, chimere, & *ens rationis* des Philosophes. Ces choses luy estans en cela dissemblables, qu'elles sont produittes comme quelques ronces, brossailles & espines, pour seruir de closture à l'agreable & odoriferant iardin de la Philosophie & speculation des causes, fondee sur le parterre de la Nature, vray iardin des Hesperides, & tableau raccourci du Para-

20 INSTR. SUR LES FRERES
dis terrestre; où au lieu de tant de delices ces
tenebrions & Anacritiques Freres de la R.C.
apres vous auoir alleché avec leurs images,
figures, tiltres specieux, triangles, & myste-
rieux *Iehouah,*

Torat. veluti pueris dant crustula, blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima,
vous attirent en fin dans vn taillis espais d'i-
gnorance, ou en quelque labyrinthe de con-
fusion, ne vous laissant qu'un regret perpetuel
en l'ame d'auoir esté si credules, que d'adiou-
ster foy à leurs faux visages, & auoir puisé dans
cette fange relentie & bourbe empunaisée ce
que les plus cristalines sources de toute l'an-
tiquité offroient à vos merites. Et puis ie vous
fais iuges vous mesmes s'il n'y a pas sujet de
vous reprocher serieusement ce que Pruden-
ce disoit par risée,

Hos tu, Nile, colis; hos & tu, Tybris, adoras.

3. Car ie vous demande, Messieurs, apres
auoir leu leurs liures, feuilleté leurs escrits, de-
chiffré leurs enigmes, auez-vous iamais peu
concevoir leurs desseins, remarquer leurs
principes, ou entrer en cognoissance de quel-
qu'une de leurs conclusions? Ie croy que vous
n'accorderez plustost que *Chimera in vacuo*
bombillans, possit comedere secundas intentiones,
que de me confesser que vous ayez iamais
remporté quelque fruit & soulagement de

ce travail, & que vous aimeriez beaucoup mieux estre condamnez de chercher la lumiere dans les tenebres d'Anaxagore, vous instruire en l'ignorance de Socrate, tirer la verité du puits de Democrite, chercher la Religion dans le tonneau de Diogene, ou vous acquerir de la prudence par la folie d'Empedocle, que d'expliquer leurs logogriphes, paraboles, figures & metamorphoses, pour ne pouuoir cueillir du milieu de tant d'espines vne seule rose d'crudition. C'est pourquoy voyant avec Sarisberiensis que *nihil est infelicius quàm in eo in quo minimũ proficias plurimum laborare*: i'ay deliberé de vous soulager de cette misere, & fendre le premier la glace, *truncog, similitimus hermae*, m'opposant à toutes ces fausses resueries & persuasions, vous en faire recognoistre la verité entiere, & vous conduire insensiblement à la descouuerte de cette tromperie,

in Politico.

ne

Dira per incautum serpent contagia vulgus.

Ce que pour effectuer plus facilement, ie me seruiray de l'axiome des Medecins, *qui eum recte curaturum dicunt, quem prima origo cause non fefellerit*: me persuadant qu'apres auoir fouillé, descouert & tronçonné cet arbre à la racine, il me sera facile de fagoter ses branches, & en faire des bourrees, lesquelles se reduiront en cendres soudain qu'elles seront.

Celsus lib. 1.

22 INSTR. SUR LES FRERES
eschauffees par la moindre flamme du feu de
la verité.

4. C'est vn bruit commun qui court main-
tenant le tapis de toutes les compagnies, &
qui superbe & enflé du lieu de son origine, se
communique à toute la France, qu'apres tant
de nouveautez que l'aage de nos derniers pa-
rens a veu naistre, apres vn autre monde des-
couvert, les canons, bouffoles, nouveaux cha-
racteres, horloges, & vne infinité d'autres se-
crets inuentez, la Religion, Medecine, Astro-
logie, & toutes les autres sciences grádement
alterees par vn essein de nouvelles opinions,
la nature ioüant de son reste, & faisant vn ra-
mas de toutes ses forces en son dernier aage
decrepit & cassé, nous a voulu faire voir l'e-
pitome de ses merueilles, le nerf de sa puissan-
ce, & le centre de toutes ses vertus, donnant
vogue à vne compagnie de certains Freres, il-
luminez de sa cognoissance, pour les mettre
en parangon de toutes les merueilles qui fu-
rent oncques & pourront estre, si toutes fois
l'on en peut esperer d'autres apres celles-cy,
luy communiquant en blót & en masse tou-
tes les vertus & proprietes qu'elle auoit par-
ticulierement distribuees à toutes les especes
de ses creatures. C'est pourquoy il ne se faut
point esmerveiller si comme vn Giges ils se
rendent inuisibles, comme vn Amphion *unio-*

nes & gemmas ad se alliciunt, comme vn Ianus ils iugent du passé & de l'aduenir, comme vn Dedale ils se guident en l'air & se transportent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, par vn des moindres ressorts & secrets de leur Cabale: finalement si comme vn autre Apollonius ils donnent loy aux destinees, maistrisent & gourmandent toutes les autres creatures. Ceux qui veulent donner quelque lustre de verité à leurs discours, & confirmer par la raison ce qu'ils desirent estre tenu pour vraysemblable, apres s'estre portez pour tesmoins auriculaires de leurs apparitions, & auoir produit des Aduocats, Gentilshommes & Presidens qui pourroient rendre assureté tesmoignage de cette Congregation, adioustent que l'homme estant l'abbregé & raccourcy de toutes les merueilles, le chef-d'œuvre de la nature, le microcosme dedans lequel reluisent tous les miracles de ce grand Vniuers, & le seul objet capable de donner branle à cette machine, & faire rouler tous les globes pour enrichir de leurs influences le tresor de ses perfections, s'il vient vne fois à boursouffler les voiles de son travail par le tramontant de son industrie, il ne se peut faire autrement qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches avec vne tres-heureuse conduite au port de toutes ses intentions.

Ioan.
Annæ-
uillan-
nus,
Archit.
cap. 1.
lib. 1.

Velificatur Athos: dubio mare ponte ligatur:

Remus arat colles, pedibus substernitur unda:

Puppe meatur humus; pelagi Tethys exuit usum:

Salmoneus fulmen iaculatur: Dedalus alas

Induit: ingenij furor instat, & inuisa preceps

Rumpit; & artificio cedit natura labori.

C'est pourquoy il n'y a point d'impossibilité, qu'après vn autre monde descouvert, cettuy-cy tellement changé, accompli & perfectionné, que l'on n'y recognoist plus rien de son ancienne stupidité & rudesse: bref l'œconomie des Cieux descouverte & manifestee par les obseruations d'vn Tycho-brahé, & les lunettes de Galilei: comme toutes choses tendent à leur fin & buttent à vne derniere perfection, il semble qu'icelle ayant esté déniee à nos peres, elle soit maintenant prestee d'esclatter par le moyen de cette Compagnie, laquelle semble estre suscitee par celuy qui gouverne tout cet Vniuers, pour confirmer par tant de miracles & operations inouyës cette instauration future promise par les Escritures, annoncée par les plus clair-voyans d'entre les hommes, & souhaitable à vn chacun. Veritablement tous ces discours sont émerueillables, ces propositions sublimes, & n'ayans rien du commun, & lesquelles charment plusieurs par le sucre de leurs paroles emmiellees à humer plus facilement le venin de leurs tromperies

&

& de deception: Mais si quelques esprits qui ne participent rien du Mercure, demeurans fermes au dongeon de leur iugement,

Despicere unde queant alios, passimq; videre

Errantes,

& faisant comme les Jurisconsultes, *idem iudicium de iis que non sunt, & que non apparent*, viennent à s'informer de la realité de ces choses, et plucher de plus près & fonder iusques au fond ces belles narrations,

Et tentare cauas ceteri, & terebrare latebras:

ils trouueront au bout de leurs recherches que c'est vn bruit iémé par quelques personnes semblables aux Philosophes Potamoniques, desquels parle Suidas, lesquels destituez de leur propre iugemēt ne trouuoient bon, mauvais ou agreable que ce qui sembloit tel aux autres; ou plustost que c'est le bruit commun d'une populace, à laquelle Senecque ne se vou- de vita beata.
droit pas fier d'un si grand mystere, *Queren-*
dum, dicit-il, non quod vulgo placet, pessimo verita-
tis interpreti. & Perse defend absolument qu'on ne l'escoute en tout ce qu'elle pourroit dire,

Nequiquam populo libulas donaueris aures. Laty. 4.

5. Toutesfois si nous voulons passer plus auant, & rechercher precisément la premiere cause de cette bourrasque; laquelle souffle maintenant dans nos campagnes, nous trouuerons que le bruit de cette confraternité s'e-

stant espendu depuis peu par l'Allemagne, quelques Professeurs, Medecins & personnes studieuses de cette ville, auoient eu cette curiosité que d'en rechercher la cognoissance, par le moyen des liures nouveaux qui leur estoient communiquez par les Libraires apres leur retour de la foire de Francfort, lesquels neantmoins n'y recognoissans rien que des chimeres & fanfaronneries, aimoient beaucoup mieux en attendant la farce prendre le plaisir de cette Comedie,

quam protinus urbi

Pandere, res alta sylvæ & caligine mersas,

& mettre leurs renommées en compromis pour en estre les premiers denonciateurs, iugeans qu'il y auoit assez de fols dans Paris pour ne laisser croupir cette marote. Et de fait il y a enuiron trois mois que quelqu'un d'iceux voyant que le Roy estant à Fontainebleau, le Royaume tranquille, & Mansfeld trop estoigné pour en auoir tous les iours des nouvelles, l'on manquoit de discours sur le Change, & & par toutes les compagnies, s'aduifa pour vous en fournir de placarder par les carrefours ce billet contenant six lignes manuscrites, duquel j'ay iugé estre à propos de vous communiquer la copie, pour soulager vne infinité de personnes qui ne l'ont veüe, d'en barboüiller leurs tablettes.

*Nous deputez du Colleege principal
des Freres de la Roze-Croix, fai-
sons sejour visible & inuisible en
cette ville, par la grace du Tres-
haut, vers lequel se tourne le cœur
des Iustes. Nous montrons &
enseignons sans liures ny mar-
ques à parler toutes sortes de lan-
gues des pays où voulons estre,
pour tirer les hommes nos sembla-
bles d'erreur de mort.*

C'est cette affiche, Messieurs, laquelle comme
le messager des Latins dans Virgile,

Ingentes, ignota in veste reportat lib. 7.
Æneid.

Aduenisse viros:

& verifie ce proverbe des Italiens à nostre des-
auantage, *vn Matto ne fá cento*: c'est cette me-
daille laquelle vous ayant precipité par sa
premiere face à croire qu'elle n'estoit pas du
tout à rejeter, m'excite par son reuers à vous
representer & faire entendre, que suiuant le
dire de Senecque, *Opinione sepius quàm re ipsa
laboramus: plura sunt que nos tenent, quàm que
premunt*: & par mesme moyen donner iour &

D ij

Seneca
epist.
80. lib.
21.

esuentet aux Allemands mesme, tout ce qui est de cette belle fraternité, c'est vne chose facile, *que decipiunt nihil habent solidi, tenue est mendacium, perlucet si diligenter inspexeris.* Il n'est point de besoin du glaiue d'Alexandre, des yeux d'vne Lamie, ou de quelque Oedipe, pour en deslier, recognoistre & expliquer la verité. Quant à moy, ie me persuade qu'apres que ie vous en auray representé l'histoire pure, simple, & sans aucune glosse ou interpretation, elle sera tellement descreditee en vostre endroit, que les raisons que ie luy ietteray en queuë pour la défaire & harasser vous seront plustost recommandables pour confirmer vostre opinion, que non pas pour l'auoir desgagée de cette persuasion si ridicule.

Histoire au vray des Freres de la R.C.

CHAPITRE IV.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes.</i> | 3. <i>Leurs loix & articles.</i> |
| 2. <i>Histoire du fondateur des Freres de la R.C.</i> | 4. <i>Description de la grotte & tombeau du Frere illuminé R.C.</i> |
| | 5. <i>Conclusion contre toutes ces inepties.</i> |

1. **IL** 'A y souuentefois estimé qu'vne des plus releues contemplations sur lesquelles l'homme pouuoit exercer les diuers

reforts de son esprit, pour en tirer quelque raison, estoit ce que nous voyons tous les iours pratiquer par la nature, laquelle a de coustume de tirer la grandeur de ses œuures de la petitesse de leurs principes, & d'un foible commencement les mener au progrès d'une perfection accōplie. Ce que ie ne croi point qu'elle puisse participer d'autres que de ce premier moteur & grand ouurier celeste, lequel ayant parfait & accompli les deux plus grands mysteres de sa Diuinité par vne simple parole, a voulu que celle qu'il auoit créee de si peu de chose pratiquast cet exemple en la production de toutes les creatures. Comme en effect nous voyons les plus hauts & spacieux chesnes du nouveau monde sur le touffu branchage desquels les Roys de ce pays establisent leur palais & demeure, estre produicts d'un petit germe, & les elephans & balenes d'un atome, s'il faut ainsi parler de semence, en comparaison de leurs corps. Mais la Nature n'est pas toute seule qui se peut vanter de cette grace, les plus petits animaux, bestioles & insectes, produisent quelquefois des effects miraculeux en vertu de ce priuilege: & ce que les hommes par le feu, le fer & la force, ont à grand'peine peu accomplir, les connils, taulpes, grenouilles, sauterelles, serpens & passereaux, en sont venus à bout cherchans leur nourriture. Ca-

chap. 8. merarius en poursuit les exemples, & vostre
 livre 1. veuë ne vous permet pas d'en douter.

col. 1. *Paruula nam totum peruadit pupula cælum,*
 des Me- *Quoq; videt oculi nimirum est, cum maxima cernat.*
 dit. hi-
 storiq.

Manil. Et pour estendre cette contéplation aux cho-
 in A- ses fortuites aussi bien qu'aux diuines & na-
 tron. turelles, n'est-ce pas vne chose surpassante la
 portee de nostre esprit, qu'un Arius, un Lu-
 ther, un Calvin, l'opprobre de leurs pays & la
 hôte des hômes, enfermez dans leurs estudes,
 broüillans la carte & le papier, par vne douzai-
 ne de nouvelles propositions ayent armé le fils
 contre le pere, bouleuersé les plus grandes
 Monarchies, & pësé esteindre la race du genre
 humain, & occasionné de si grands malheurs
 & calamitez, que ie suis contraint de dire avec
 Lucrece,

Tantum religio potuit suadere malorum.

ou plus veritablement,

Religio peperit scelerata & impia facta.

N'est-ce pas vne merueille du tout estrange
 que les Ætoles & Arcades s'acharnerent à la
 guerre pour vne hure de sanglier, ceux de Car-
 thage & de Bisague pour le fust d'un brigant-
 tin; le Duc de Bourgogne & les Suisses pour
 un chariot de peaux de mouton, les Frisons &
 les Romains du temps de Drusus pour des
 cuirs de bœufs; & finalement que les Pictes
 furent entierement destruits par les Escossois

Rodin
 livre 4.
 chap. 1.
 de sa
 Republ.

sous ombre de quelques chiens perdus: & l'histoire de Pixodore n'est-elle pas encore plus ridicule, lequel fut mis au nombre des Dieux par la corne de son belier? La merueille de ces choses pourroit peut-estre inciter quelqu'un à iuger qu'elles sont sans exemple en ce siècle: mais sans aller plus loing six lignes d'escriture en France, & trois fueilles de papier pour l'Allemagne, sous l'adueu desquelles s'est glissée au monde la creance que l'on a de ces Torlagins, Nubiens & Cingaristes de la Roze-Croix pourront fournir de quoy satisfaire à leur curiosité. Ce que vous admirerez dauantage quand par le discours suiuant vous aurez reconnu leurs inepties, le narré desquelles ie vous donne pour m'acquitter de ma promesse, & vous prie de le considerer, *nec enim aut animi aut oculi acies intēditur nisi in minutissima.*

Crinic.
lib. 2.
cap. 7.
de hon.
discip.

Nicol.
Hill.
Aph.
205.
Phi.
Epic.

2. L'an 1615. Iean Bringern imprima à Francfort vn liure en Allemand contenant deux opuscules, intitulees Manifeste & confession de foy des Freres de la R. C. lesquels pour estre les deux premieres qui ont annōcé les nouvelles de cette congregation, nous apprennent que le premier fondateur d'icelle fut vn Allemand, lequel estant né l'an 1378. de parens fort pauures & necessiteux, quoy que nobles & de bonne maison, fut mis par eux à l'aage de cinq ans dans vn Monastere, où

il acquit la cognoissance de la langue Grecque & Latine, desquelles estant assez bienourny il en sortit à l'aage de seize ans, & s'accostant de quelques Magiciens il apprit leurs sciences, & vescu avec eux l'espace de cinq ans, lesquels accomplis il commença à vingt vn ans ses voyages, premierement en Turquie, où il acquit vne partie de sa doctrine, & visita vne cité d'Arabie nommée Damcar, laquelle estoit seulement habitée de Philosophes viuans d'vne façon toute extraordinaire, & fort versez en la cognoissance de la nature, lesquels le receurent aussi gracieusement & avec autant de courtoisie & tesmoignage d'amitié, que les Brachmanes auoient fait autrefois Thyane, le saluerent par son propre nom sans qu'il leur eust dict ou manifesté, luy reueler plusieurs choses qui s'estoient passées dans son Monastere pendant le sejour d'onze ans qu'il y auoit fait, l'asseurent qu'ils l'auoient long temps attendu, comme celuy qui deuoit estre l'auteur d'vne generale reformation en l'Vniuers; & luy comunicuerent vne infinité de leurs secrets, desquels estant pourueu, il en partit apres y auoir demeuré trois ans, & s'achemina iusques en Barbarie, où il vit la ville de Fez, & ayant communiqué avec les Sages & Cabalistes qui y sont en grand nombre, il passa en Espagne, de laquelle estant chassé
parce

parce qu'il y vouloit establir les premiers fonde-
mens de son Instauration, il fut contraint
de se retirer en son pays natal d'Allemagne,
auquel il vescu solitairement iusques à l'aage
de cent six ans; qu'estant encor sain de iuge-
ment & bien disposé de tous ses membres, sans
participer aucune incommodité de maladie,
Dieu retira son esprit à luy l'an 1484. laissant
son corps dedans sa grotte laquelle luy seruit
de tombeau, iusques à ce que 120. ans apres,
qui estoit le temps que ce sepulchre deuoit
estre secret & caché, il fut descouvert, & don-
na sujet à la cōgregation des Freres de la R. C.

3. Ils se trouuerent quatre au commence-
ment, & depuis se sont accreus & augmentez
iusques au nombre de huit, lesquels estans
tous vierges ont voulu se donner à cognoistre
au monde sous le nom & epithete de leur pre-
mier fondateur, lequel n'a iamais esté reconnu
par autre tiltre que celui de Frere illuminé de
la R. C. avec vne ferme resolution d'observer
les loix & principaux poincts de la regle qu'il
leur auoit laissée, sçauoir d'exercer la Medeci-
ne charitablement & sans prendre aucune re-
compense.

Se vestir suiuant la mode du pays auquel ils
se rencontreront, se trouuer tous les ans vne
fois à la Congregation.

Choisir quand besoin en sera vn successeur

E

34 INSTR. SVR LES FRERES
idoine & capable de tenir leur place & les re-
presenter.

Avoir le caractere de la R.C. pour marque
& symbole de leur Congregation.

Donner ordre que le lieu de leur sepulture
soit incognu quand il arriuera à quelqu'un
d'eux de mourir en pays estrange.

Tenir leur Congregation secreete & cachee
par l'espace de six vingts ans, & croire ferme-
ment que cette compagnie venant à faillir elle
pouvoit estre redintegree au sepulchre & mo-
nument de leur premier fondateur.

Tous lesquels preceptes estans fort faciles
à executer, ils se vantent neantmoins d'obte-
nir par l'observation d'iceux des graces & fa-
cultez si inestimables, que Dieu iusques au
iourd'huy n'en a point communiqué de
semblables à pas vne de ses creatures.

Car ils disent & assurent que les medita-
tions de leur premier fondateur excèdent &
surpassent tout ce qui a iamais esté cognu,
trouué, ou entédu depuis la creation du mon-
de, par estude humaine, reuelation diuine, ou
ministere des Anges.

Qu'ils sont destinez pour accomplir la pro-
chaine instauration de toutes les choses de ce
monde en vn meilleur estat, deuant que sa fin
arriue.

Qu'ils possèdent la sagesse & pieté en vn su-

preme degré ; & que pour tout ce qui se peut desirer des graces de la Nature, ils en sont paisibles possesseurs, & les peuuent dispenser selon qu'ils le iugent à propos.

Qu'en quelque lieu qu'ils soient ils cognoissent mieux toutes les choses qui se passent au reste du monde, que si elles leur estoient presentes.

Qu'ils ne sont subjets à la faim, soif, vieillesse, maladie, ou autre incommodité.

Qu'ils cognoissent par reuelation ceux qui sont dignes d'estre admis en leur compagnie.

Qu'ils peuuent en tout temps viure comme s'ils auoient esté dès le commencement du monde, ou s'ils estoient pour demeurer iusques à la fin.

Qu'ils ont vn volume dans lequel ils peuuent apprendre tout ce qui est dans les autres liures qui sont & qui pourront iamais estre.

Qu'ils peuuent forcer à leur seruice les esprits & demons les plus puissants, & tirer à eux les perles & pierres precieuses par la vertu de leur chant.

Que Dieu les a couuert d'une nuee pour les defendre de leurs ennemis, & que personne ne les peut voir qui n'ait les yeux plus perçans qu'un Aigle.

Que les huit premiers Freres de leur compagnie auoient la grace de guerir les malades

si abondante en eux, que la multitude des affligés leur cauſoit de l'empeschement ; & que l'un d'iceux fort verſé en la Cabale, comme le teſmoigne ſon liure H, auoit guery de ladre-rie le Comte de Norſolt en Angleterre.

Que Dieu a deliberé de multiplier le nombre de leur compagnie.

Qu'ils ont trouué vn nouuel idiome pour exprimer la nature de toutes les choſes.

Que par leur moyen le triple Diademe du Pape ſera reduit en poudre.

Qu'ils confeſſent librement, & publient ſans aucune crainte d'en eſtre repris, que le Pape eſt l'Antechriſt.

Qu'ils condamnent les blaſphemes de l'Orient & Occident, c'eſt à dire de Mahomet & du Pape, & recognoiſſent deux Sacremens, avec les ceremonies de la premiere Eglise renouvellee.

Qu'ils recognoiſſent la quatrieſme Monarchie, & l'Empereur des Romains pour chef d'eux & de tous les Chreſtiens.

Qu'ils luy fourniront plus d'or & d'argent que le Roy d'Eſpagne n'en tire de reuenu des Indes tant Orientales qu'Occidentales, d'autant que leurs threſors ne peuuent iamais eſtre eſpuizez.

Que leur College, lequel ils nomment du S. Eſprit, ne peut iamais eſtre endommagé.

combien que cent mille personnes l'eussent veu & remarqué.

Que leur Bibliotheque est garnie de plusieurs liures mystericux, le premier desquels se nomme *les Axiomes*, le second *le Protheus*, le troisieme *la Roue*; les autres sont deux liures *du monde*, le premier traduit d'Arabe en Latin par leur fondateur durant le sejour qu'il fit à la ville de *Damcar*, le second composé par eux; vn grand Dictionaire; & le dernier, qui leur est le plus vtile de tous apres la Bible, est celuy que tenoit le Reuerend Pere illuminé R. C. en sa main dextre apres sa mort.

Qu'ils sont certains & assurez que la verité de leurs maximes doit durer iusques à la dernière periode du monde.

Bref ils assurent qu'ils ne parlent point en enigmes ou paraboles, qu'ils ne veulent point estre recognus pour Autheurs de quelques nouveautez; & protestent que personne ne doit estimer la confession de tant de merueilles leur estre eschappée par inaduertance, ou auoir esté publicc par malice.

4. Au demeurant ils disent que la spelun- que ou grotte en laquelle reposoit le corps de leur fondateur, estoit esclairee d'vn soleil qui estoit au fond de cet antre & cauerne, & lequel receuant sa lumiere du soleil du monde, donnoit moyen de recognoistre toutes les bel-

les raretez qui estoient en icelle, & premiere-
ment vne platine de cuiure posee sur vn autel
rond, dedans laquelle estoit escrit, *A. C. R. C.*
viuant ie me suis reserué pour sepulchre cet abbrege
de lumiere : & quatre figures avec leurs epi-
graphes, la premiere, *Iamais vuide*, la seconde
le ioug de la loy, la troisieme *liberte de l'Euangile*,
la derniere *Gloire de Dieu entiere*. Il y auoit aussi
des lampes ardentes, des clochettes & miroirs
de plusieurs facons, des liures de diuerses for-
tes, & entre autres le Dictionaire des mots de
Paracelse, & le petit monde que le Frere illu-
miné R. C. auoit industrieusement elaboré,
semblable au grand en toutes ses parties & di-
uers mouuemens. Mais entre toutes ces rare-
tez il n'y en auoit point de plus remarquable
qu'une inscription laquelle ils trouuerent sous
vn vieil mur, *Après six vingts ans ie seray des-*
couuerte, car elle nous denote l'an 1604. qu'ils
ont commencé à paroistre. Finalement par
l'offre qu'ils font de leurs thresors, ils inuitent
vn chacun de se ioindre à eux, & d'ôner favora-
ble responce à ces deux petits liurets, lesquels
ils ont dediez aux Monarques, Estats, Com-
munautéz, & hommes doctes de toute l'Eu-
rope.

Voila, Messieurs, cette Diane chasseresse
que ie vous ay fait voir toute nuë, ces Deesses
Fleufines desquelles i'ay dechiré le voile pour

vous monstrent leurs sacrifices, sans toutesfois que vous deuez craindre ou redouter la punition d'un Acteon ou les songes du Philosophe Numenius. Tout le bien & le mal qu'ils nous peuvent faire est iustement vne fleur sans fruit vn éclair sans tonnerre, vne parole sans effect, & pour le trancher court *fulgur in vitro, sonus in cacabo*. L'esclat de leur promesse n'est point capable d'offusquer le flambeau de nostre raison, le nombre de leurs propositions d'estonner nostre memoire : & les mensonges tissus d'une telle impudence n'ont pas plustost franchi les bornes de la modestie pour faire bresche à nostre iugement, qu'ils s'en retournent battus & matrassez par la verité mesme. Ils ont beau nous prescrire vne probation de sept ans, laquelle ne consiste qu'en la gehenne d'un perpetuel siléce, & nous crier de loing ce qu'auoient de coustume de proclamer les Prestres aux sacrifices,


Aduentante Dea, procul ô procul, este profani.

Ils ne seront non plus maistres de nostre response, que nous auons esté de leur confession. Et puis qu'il y a si long temps qu'ils l'ont abandonnee, montrons leurs qu'ils ont tort de nous persuader à la receuoir.

Responſe à la principale raiſon de l'in-
ſtauration promiſe, laquelle eſt le
principal fondement de cette
Compagnie.

CHAPITRE V.

- | | |
|--|---|
| 1. Par quel moyen le
manifeſte & confeſ-
ſion de la R. C. ont eu
la vogue. | 3. Reſponſes aux autho-
ritez de Paracelſe,
Schuten & autres. |
| 2. Paſſages de Paracel-
ſe, Poſtel, & d'un
Anonyme, pour prou-
uer cette future in- | 4. Satisfaction à celles
de l'Anonyme & de
Poſtel. |

1.  E n'eſt point de merueille que ces
deux petits liurets, leſquels pour
eſtre les premieres Annales & Euangiles de
cette Congregation, doiuent tenir, comme il
eſt à conjecturer, meſme grade entre les Fre-
res illuminez, que le nouveau Teſtament en-
uers les Chreſtiens, l'Alcoran parmi les Ara-
bes, & le Pentatheuque entre les Iuiſs, ayent
eu cette puissance que de maistrifer vne infini-
té de perſonnes, captiuer leur imagination, &
perſuader à leur iugement, qu'eſtans ſignalez
par vne telle quantité de merueilles, ils eſtoient
preferables

preferables à toute cette rouille quinquaille de l'antiquité, & deuoient plustost retenir nos esprits occupez à la belle monstre de leurs promesses,

Quam Nicolatistæ, Scotistæ, totq; Thomistæ,

Quam tot Alexandri, quã tot sine sine Magistris,

Merlin.

Coc.

Macar.

15.

lesquels n'ayans ehuifagé les sciences que par l'exterieur de leur couuerture, estoient plustost capables de nous donner vn dégoût d'icelles, que non pas de nous auācer en leur connoissance. Ils nous ont abordez, disent-ils, ayans le vent en poupe de cette imaginee Instauration, & ont esté poussez en nos riuages suiuan la marée de toutes les Propheties qui en auoient esté faictes: c'estoit vne chose laquelle nous estant de long temps promise, nous n'attendions que l'heure qu'elle parust en nos iours, pour installer les partisans de sa gloire en possession de ses merueilles, à la confusion de tous ses ennemis. Ces paroles animees de l'esperance d'vn si grand bien sont véritablement specieuses, & lesquelles sembleroient capables d'estonner nostre iugement, si elles nous ostoient aussi bien la hardiesse de les examiner, comme elles nous donneront occasion par leurs inepties d'en faire le sujet de nos risées, & proferer avec le Poëte Satyrique,

Credat hæc Iudæus Apella,

Non ego.

2. C'a esté vne des principales refueries de cet Hermite Philippe Bombast, Aureole, Theophraste, Paracelse, de Hohenhehin, lequel forti d'un des Cantons de Suisse, s'est voulu signaler par la multitude de ses noms, aussi bien que par la pernicieuse nouveauté de sa doctrine, de nous vouloir persuader qu'il n'estoit que le precurseur d'un certain Helie Artiste, lequel deuoit venir apres luy & esclater au monde fourny du secret veritable de la transmutation des metaux, & de toutes les sciences, pour reformer la corruption qui par laps de temps s'estoit glissée en icelles, *Quod utilius est*, dit-il chap. VIII. du liure des Mineraux, *Deus patefieri sinit, quod autem maioris momenti est*, à sçauoir la transmutation des metaux en or, *vulgo adhuc latet vsque ad Elie Artiste aduentum, quando is venerit.* & au premier traicté du mesme liure il dit ces propres mots, *Hoc item verum est, nihil est absconditum quod non sit relegendum, ideo post me veniet cuius magis nunc nondum viuit, qui multa reuelabit.* Aufquels passages Alexandre Schuten en son liure des secrets de l'Antimoine, & Eucher Cygnée en sa responce à Nehusius, adioustent autant de foy qu'à la verité mesme. Postel qui auoit l'esprit trop ambitieux pour rien tenir d'un autre, voyant que cettui-cy auoit produit un Helie, mit en ieu sa mere Jeanne, la-

quelle il vouloit estre destinee pour accomplir le mystere de la Religion en cette restitution de toutes choses : ce qu'il a tousiours maintenu deuoir arriuer, comme ses liures mis en lumiere sous les tiltres *De vltima natiuitate mediatoris: De instauratione rerum omnium per manus Helix propheta: De absconditis à constitutione mundi;* & vne infinité d'autres le tesmoignent assez ouuertement: voire mesme il confesse sur la fin de son liure des Origines, qu'il a ramassé au liure *De restitutione rerū omnium, cxx. rationes confirmantes adfore aliquando optimis votis & optimis factis optimos successus & omnium restitutionem.* Et certain Anonyme qui a mis en lumiere l'Epistre de Roger Bacon *De potestate artis & nature,* passe bien plus outre, & se dōne carrière en ses imaginatiōs: car en la Preface au Lecteur il dit que cette renouation & instauration future se fera principalement remarquer en trois poincts: le premier en l'vnité de Religion par la conuersion des Iuifs, Idolâtres & Imaclites: le second en l'abondance & richesse de toutes sortes de biens: & le dernier fera reluire les vertus, esclater les sciences, & obligera vn chacun à viure comme eust fait nostre premier pere s'il fust demeuré en l'estat de sa iustice originelle: laquelle distribution il confirme par vne infinité de passages de la sainte Escriture, le tout pour piloter & establir la

premier principe & fondement de cette Congregation de la R. C. lequel n'est autre que cette restitution, *quam fratres, & ante illos alij, non modo ad futuram, sed etiam incæptam esse denunciant*: la publiant eux mesmes, & s'en declarans les executeurs pag. 32. de leur Manifeste: *Plus auri pollicemur quàm Rex Hispaniæ extraque India auferat. Europa enim prægnans est, & robustum puerum pariet*, lequel ne scauroit estre autre que cet Helie Artiste promis par Paracelse. Voila, Messieurs, la base de cette Confrairie, l'origine de ce Manifeste, la cause de tant de chimères, & le gond sur lequel tournent tant de fantaisies. Cette source estant tarie les ruisseaux se secheront: cette racine coupée les branches se faneront: ce fondement s'appé adieu tout l'edifice, *Hic Rhodus, hic Saltus, hoc opus hic labor est.*

3. Cet Helie de Paracelse duquel il nous fait concevoir tant de belles esperances, ne se peut comprendre ou expliquer qu'en deux façons, le prenant en general, ou déterminé à quelque personne & individu: si en general, il ne signifie rien autre chose que les periodes du temps auxquelles toutes les choses parviennent tost ou tard à leur perfection & maturité: ce qu'il explique luy mesme au lieu sus allegué, *Æquè enim, dit-il, artes Eliam habent, ac de cætero intelligitur*: suiuant laquelle interpretation nous

pouuons dire que l'Eloquence auoit son He-
 lie au siecle de Ciceron, durât lequel elle estoit
 à la vigueur de son aage; que la Philosophie
 auoit le sien du temps de Platon & Aristote,
 puisque faisant rouler sur ces deux poles tout
 le globe des Sciences, elle est paruenüe ius-
 ques à nous par leur moyen: & le mesme se
 peut dire de tous les autres periodes, durant
 lesquelles quelque chose que ce soit est remar-
 quee fleurir & exceller. Que si nous le prenôs
 pour quelque personne ou indiuidu doué de
 toutes les vertus & facultez qu'il luy attribue,
 nous pouuons dire premierement que ce n'est
 rien qu'une pure chimere & fantaisie mon-
 strueuse de sa ceruelle, laquelle suiuit la com-
 mune destinee de toutes les propheties enon-
 cees si clairement, qu'elles ont plustost besoin
 d'estre verifiees par effect, qu'expliquees par
 la parole; sera remarquee aussi fausse son
 terme defini arriné, que celle d'un Arnauld de
 Villeneuve, lequel, au recit de Pic de la Mi-
 randole, fut si temeraire que de nous annon-
 cer la venue de son Antechrist pour l'an 1345.
 d'un Albumasar qui auoit determiné la duree
 de la Religion Chrestienne ne deuoit excéder
 l'an 1440. d'un Abraham qui promit aux Iuifs
 la venue de leur Messie en 1464. de tous ces
 Astrologues qui predisoient un deluge vni-
 uersel futur à l'annee 1524. d'un Cyprian Leo-

lib. 5
 aduert.
 Astrol.

Schep-
 per. ad-
 fert. de
 dei. lib.
 cap. 3

uice qui auoit taillé pour trente ans d'Ephemerides apres la fin du monde; d'un Sauanarole que l'heureuse conduite des grands Ducs de Florence dément tous les iours de cette prophetie, laquelle à la suscitation d'un Soderin il publia si souuent dans Florence, *Item palam predicauit, rursusq; affirmo, ex diuina inspiratione, quod quisquis ciuis Florentinus domi forisue procurabit principatum sibi in ea ciuitate usurpare, aut nouissimum regimen violare, cum uniuersa domo sua cunctisq; secum conspirantibus, eum Deus grauiter puniet, ac demum lacrymabili exitu faciet interire;* bref que celle qu'un Guillaume Postel nous a si souuent voulu persuader de sa mere Ieanne: lesquelles toutes, le temps pere de la verité declare auoir esté tres-faussement auancees & publiees par leurs Autheurs, & nous monstre par ces exemples à faire & donner le mesme iugement du futur Helie de Paracelse, lequel n'estant fondé & establi que sur le caprice de ses imaginations, merite d'estre moins creu que les precedentes, lesquelles nous donneroient toutes l'Astrologie pour caution de leurs promesses & futures predictions. Ou plus precisément nous pouuons respondre, avec Penotus en son liure *de denario-medico*, que Paracelse ayant transcrit & desrobé plusieurs de ses Traictez, des oeures de l'Anfranc, Arnauld de Villeneufue, Raymond

sub finē
cōpen-
dii reu.
eius.

Lulle, Rupefciffa, Harlandus & Tritheme, il s'estoit auffi approprié les escrits d'un certain Moine Allemand, lequel au rapport de Craton, auoit escrit doctement de toute la Chymie deux cens ans auparauant luy; ou plustost comme le tesmoigne Melchior Adamus en sa vie, ceux d'un docte Chymifte nommé Isaac Hollandois, lesquels estans escrits en Allemand il auoit mis en lumiere & diuulgué sous son nom. C'est pourquoy preuoyant qu'avec le temps les ceuures dudit Isaac pouuoient sortir en lumiere, & supprimer les siennes par la descouuerte d'un larrecin si manifeste, il a eu cette industrie, que de nous vouloir persuader qu'apres luy viendrait vn Helie Artiste, lequel nous monstreroit à nud & à descouuert tous les mysterieux secrets que par ses phrases obscures, mots nouueaux & synonymes il nous auoit cachez dans le labyrinthe embrouillé & l'obscur cahos de toutes ses ceuures: *Hic ipse Isaacus Hollandus ille est, dit Penot, de quo Paracelsus vaticinatus est, dicens: & veniet post me Helias Artista, qui abdita rerum patefaciet: prouidebat Paracelsus Isaaci opera fore tandem manifesta, & peruentura ad manus doctissimorum virorum.* Quoy que s'en soit, il est tres-euidant & manifeste que cet Helie mis au monde par Paracels, élevé & nourry par cette fraternité, est la seule cause de sa ruine & totale destru-

Etio des Illuminez. Car ie voudrois bien qu'ils eussent satisfait à ce dilemme lequel pointe les cornes pour les fracasser, Ou ils n'adioustant point de foy à cet Helie Artiste & predictio de Paracelse, ou ils la prennent pour base & fõdement de leur origine. Si le premier, ils contredisent au passage de leur Manifeste & à celuy de l'Anonyme, alleguez cy dessus: Si le dernier, ou Paracelse s'est mespris disant que son Helie Artiste, lequel au iugement de *Heliophilus*, à *Percis Philochemicus*, en son Traicté de *Helia Artista*, doit seulement paroistre en l'an 1650. seroit le premier qui auroit le secret de la pouldre de projection, & d'une infinité d'autres merueilles; ou nos Freres ont menti de dire expressément qu'ils possèdent ce secret, & par consequence; car puis qu'ils scauent toutes choses, doncques celle-là. Quelque party qu'ils prennent ils ne peuvent euitter vne fausseté tres-manifeste, & par consequent destruction de toute leur Cabale en suite de ces contradictions.

4. Ce seroit perdre le temps à credit & mal à propos que de s'amuser à donner l'explication de plus d'une centaine de passages de la sainte Escriture, que l'Anonyme auoit cottez pour preuve de sa future Instauration: Postel s'en estoit seruy premier que luy pour establie la sienne: c'est pourquoy ce dernier estant refuté,

fute, ie croiray auoir satisfaiét à ce que i'auois entrepris, qui estoit de renuerser le principal fondement de cette Congregation. Et pour ne m'arrester à l'opinion de ceux qui combattent les vertus de ce siecle d'or par la sentence d'Horace, *Ætas parentum peior auis, tulit nos nequiores*; & en poursuiure la verité par l'experience de nos iours, pour mettre plustost fin à cette querelle, *iugulum peto* de sa derniere preuve; estant bien certain que cette base ruinee, toutes les autres raisons que l'on apporte pour l'affirmatiue de cette fraternité peuuent estre facilement éuentees par les argumens contre les Chymistes, que l'on peut lire dans Erasme, Guibert, Riolan pere & fils, & vne infinité de doctes Medecins & Philosophes. Je diray doncques, que s'il y eut iamais personnage en France eminent en sçauoir, releué en doctrine & admirable en reputation, ce fut Guillaume Postel, si consommé en toutes sortes de sciences dès sa ieunesse, que *Humbertus Montismorenanus* en a rendu fidel tesmoignage par ce distique,

Legistam si quis, si quis reperire poetam,

Philosophumq; cupit, se petat, omnis homo es.

Neantmoins comme ce sage Empereur Marc Aurelle disoit, que les bordeaux se peuploient des plus belles femmes, que les plus vailans deuenoient brigands, les plus subtils larrons,

& ceux qui auoient l'entendement plus vif, fols: aussi pouuons nous dire, que cettui-cy pour quelque temps, comme il estoit releué en sçauoir par dessus le commun des hommes, se fit remarquer par ses extrauagances pour le plus sage d'entre les fols, osant publier les erreurs de sa mere Ieanne (lesquelles ont esté suffisamment refutees par Gregoire de Tholose chap. 10. du liure 3. du commentaire sur le 6 de son Encyclopedie) & vanter par tout les inepties cy dessus rapportees de sa nouvelle Instauration. Pour foudre lesquelles nous n'appellerons point le temps à tesmoin qui a rendu toutes ces faussetez vaines, aussi bien que les propheties du mesme sur la conqueste de l'Orient, qui deuoit estre executee par le Roy François premier; & s'estant trompé en iceluy, Henry II. & par apres Charles I X. Mais ayant moyen de sauuer son honneur par les retractations qu'il en a fait, nous donnerons volontiers ce peu de travail à ses merites: Il publia doneques l'an 1564. vn liure contenant les retractations des propos qu'il auoit tenus de la mere Ieanne, autrement dite la vierge Venetienne, adressé à la Reine Catherine de Medicis, dedans lequel il explique ce qu'il entendoit par icelle, en ces mots: *Sauf, dit-il, que toute ma vie presente ne cesseray iamais de monstrer, soit en escriuant, soit en parlant ou pres-*

chant, la doctrine de ma mere Ieochanach, qui est la raison naturelle des articles de nostre foy Chrestienne Romaine, pour attirer l'univers en l'union visible de nostre Eglise, seule Catholique: & en la Politique ou Republique de nostre Gallique ou François peuple. Et pour ce qui touche l'instauration du reste de toutes les choses, il s'en desdit pareillement en vne de ses Oraisons Latines, laquelle m'a esté communiquée par monsieur Moreau Docteur en Medecine des plus capables de la Faculté de Paris, en laquelle parlant du commencement de ses resueries, il dit expressément, *Enthusiasmo enim inde impulsus, & multorum iudicio in luxata mentis notas collapsus, impudentissimè & stultè delirantisq; instar, multa & scribere & dicere sum coactus, quæ improbari vulgo merito videntur: cuius rei & porrigo herbam, & sum semper hanc culpam agniturus.* Il n'est pas mesmes iusques à quelques epithetes extrauagâtes qu'il auoit pris à la soubscription de ses Oeuures, qu'il n'en rende raison au liure cy dessus allegué: Là, dit-il parlant de Rome, *je fus faict Prestre Apostolique par le souverain Vicaire du Pape, c'est à dire à titre de pauvreté comme estoient les Apostres, c'est la cause que ie me suis nommé en quelques miens escripts par apres, Prestre de profession ou Ordre Apostolique, & en quelques autres Pierre Second, conuerti, ou Pandochee Ete.* I'ay bien voulu rendre ce tesmoignage a

la bonne opinion que nous deuons auoir de luy, la grande doctrine duquel merite toutes sortes d'excuses, & refuter ensemblement la principale raison de l'existence de cette imaginaire Compagnie.

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuué cette Compagnie.

CHAPITRE VI.

- | | | | |
|---|---|---------|---|
| 1. C'est vne grand' misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir. | 2. Solution des autoritez, de quelques Chy- | mistes. | 3. Responce à quelques Auteurs qui en ont escrit en Allemand. |
| | | | 4. Explication de celles de trois Peres Iesuites. |

cap. 8.
lib. 3.
dimin.
in. ft. c.

SI c'estoit vn sujet digne de commiseration au temps passé, de voir que la chose la plus penible & la plus curieusement recherchée, ait esté celle qui a frustré de sa iouissance le trauail de ceux qui n'estimoient leur felicité consister qu'en sa possession: *Quæ beatitudo, dit Lactance, erit mihi proposita, si sciuerò unde Nilus oriatur: vel quicquid Phisici de cæto delirant.* Alexandre neantmoins estant parueni iusques au temple du Dieu Ammō, ne s'enquesta de rien premicrement que de l'origine

de ce fleuve: *scilicet hoc unum ad Alexandri cōsti-* Maxi.
tuendam deerat fortunam, quod si exploratum ha- Tyrius
beret, omnes omnino eius numeros impleſſe videre- ſer. 25.
ur. Iule Ceſar faiſoit la meſme queſtion aux
 Preſtres des Egyptiens: & Cambiſes avec ſon
 armee en voulut auoir la cognoiſſance à quel-
 que prix que ce fuſt,

ſed paſtus cede ſuorum

Lucan.

Ignoto te, Nile, redit.

L'occafion n'eſt pas moins lamentable au ſie-
 cle preſent, de voir vne infinité d'eſtourdis, *qui*
auribus ſuis, potius quàm oculis credunt, chercher
 comme en taſtant ſous la ſimple relation d'un
 Maniſte & d'une confeſſion, cet illuminé
 Conuent des Freres de la Roze-Croix,

qui ſemper in aui

Querendus ratione laet, nec contigit ulli

Hoc vidiffe caput.

Claudian in
 epigra.
 de Nilo

Et toutesfois ils ne laiſſent pas d'enuoyer Epi-
 ſtre ſur Epiſtres, prier & ſupplier d'eſtre receus
 en cette venerable Compagnie, ſans que iuſ-
 ques aujourd'huy pas vn de ces curieux ait eu
 la faueur d'eſtre introduit comme quelque
 nouveau catechiſé, non pas à la cognoiſ-
 ſance de ces profonds & cachez myſteres, mais
 ſeulement d'eſtre inſtruit & informé du lieu
 de leur College, ou demeure particuliere de
 quelqu'un d'iceux.

2. C'eſt l'importunité de ces credules, la-

quelle me contraint de respondre aux authoritez que l'on m'obicte d'un Majerus, Cygneus, Combach, M. Potier, & vne infinité d'autres Anonymes, lesquels ont semblé les approuuer & se vouloir rendre leurs pilastres & arcs-boutans, par les Epistres, Prefaces & iugemens qu'ils leurs ont destinez en quelque lieu qu'ils peussent estre, de la mesme façon que Petrarque n'a pas laissé d'escrire, à Ciceron, Senèque, Tite-Liue, Varron, Quintilian, Horace, & Polion, combien qu'ils fussent tous hors de soupçon de recevoir ses lettres: vne seule raison me pourroit fournir de defences pour parer à toutes ces authoritez, si ie voulois dire que ceux qui ont broüillé le papier en leur faueur sont tous Chymistes, quint'essentiez du cerueau aussi bien que de la bourse, semblables à ces miserables gueux de la Grece, desquels le Satyrique disoit,

Graculus esuriens ad Cælum iusseris, ibit:

& lesqueis tournans la giroü. tte de leurs imaginations au premier vent des nouueautez qui souffle à leurs oreilles, prendroient volontiers le nom de cette Compagnie pour leur estre ce qu'estoit anciennemēt la Decesse Lauerne aux marchands trompeurs & larrons,

Horat.
12 epist.

*pulchra Lauerna
Da mihi fallere: da iustum sanctumq; videri:
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.*

Mais pour fournir entierement ma carrière, & ne me point détraquer de l'Ecliptique de cette Instruction, que ie n'aye rencontré le tropique de la verité: l'aimé mieux satisfaire à chacun en particulier, & respondre à Majerus, qui est celuy qui les a le plus preconisé, que nous ne de-uôs adiouster aucune foy à ce qu'il a dict d'eux dedâs son liure intitulé, *Verum iuentū, seu muneru Germaniæ ab ipsa primitus reperta, & toti orbi communicata*: parce que le bruit en estât desia espandu par leur Manifeste & confession, il peut aussi bien les auoir realisez pour en attribuer la premiere source à sa nation, comme il a fait Charlemagne, Allemâd, pour y fôder par vne ignorâce crasse, ou flaterie manifeste, l'Empire de la quatriesme Monarchie: non plus qu'a ses autres escrits intituléz, *Silentii post clamores, & Themis aurea de legibus fraternitatis*: parce qu'estât vn perpetuel Annaliste & Historien des plus barboüillez Chymistes & souffleurs, comme il l'a monstré en ses liures nommez, *Symbola aurea, hieroglyphica*, & vne infinité d'autres tout noircis de la fumee de ses fourneaux: & apres nous auoir donné pour veritables histoires dans son liure *De volucris arborea*, des fables semblables à celles que content les Poiteuins de Mellusine, & Geoffroy à la grand' dent, les Bretons du Roy Artus, les François de leurs douze Pairs, les Hibernois de l'Enfer

56 INSTR. SUR LES FRERES
de S. Patrice , les Prouençaux de l'anneau
de Charlemagne , les Parisiens du Moy-
ne-bourru , & les bonnes femmes de leurs
Fees , peau d'asne , & mere à sept testes ; il ne
merite pas qu'on luy porte cette deference,
que de le croire en vne fausseté si manifeste,
veu que suiuant le tesmoignage mesme de S.
Hierosme, *Mendaces ita faciunt , ut nec ipsis ve-
ra dicentibus, credatur.* Combach , homme de
iugement & qui suit le train de la Philosophie
Peripatetique , nous feroit plus de peine que
Majer , s'il en auoit autant discouru ; mais ne
leur ayant adressé qu'une Preface au deuant
de sa Metaphysique , il a monstré que c'estoit
plustost par gaillardise & pour faire debiter son
liure , que non pas qu'il adioustast foy contre
tous les fondemens d'Aristote à ce monstre
ehimerisé , & capable d'estre seulement receu
& aduoué par les esprits les plus grossiers , ou
qui participēt le plus de la Ciarlatanerie ; com-
me celuy d'un Michel Potier , lequel mettant
vn liure *De Philosophia pura* en lumiere , l'a de-
dié à cette venerable Compagnie , l'existence
de laquelle il a maintenu par le iugement qu'il
en donne sur la fin de son Traicté ; toutesfois
il est bien aisé de coniecturer qu'il n'auoit gar-
de de dire autrement , pour qu'il a esté si impu-
dent & temeraire que de s'attribuer premiere-
ment le secret de la pierre Philosophale, offrant

par

lib. 1.
cap. 3.

par apres de le communiquer à vn chacun sans enigmes, meâdres & difficultez, moyennât vne recompense & salaire à la discretion : semblable à ces Astrologues *qui ab ijs drachmam petunt, quibus regna pollicentur*, mais pire cent fois & plus effronté, puis qu'eux peuuent iuger de la destinee de leurs amis, & non pas disposer de leur propre planette & constellation; là où ce pauvre belistre se disant propriétaire d'un si grand secret deuroit mourir de honte de se desmentir luy mesme nous publiant sa necessité, cōtre le dire exprés de Morienus grand Cori- pliee de tous les Lacrymistes qui refusa les presents du Roy Chalib, disant, *eos qui omnia penes se habent, alterius auxilio nullatenus indigere*. Cygneus merite plustost vn remerciement pour ses lunettes, que non pas pour la cognoissance qu'il nous ait donnee de cette fraternité : car ne s'estant proposé que de refuter les arguinés de Nehusius, apres auoir grappillé tout ce qu'il a dit de meilleur de Maier, il discours si pertinément de cette societé, que nous en retirons autant de cognoissance par ses escrits, que feroit vn malade de santé par cette belle ordōnance.

Si vis sanari, de morbo nescio quali,

Accipias herbam, sed quam, vel nescio qualem,

Ponas nescio quo, sanabere nescio quando.

Bref six ou sept Anonymes qui tiennent lieu d'un bon liare dans mon Estude, sont si mal

contens de n'auoir eu aucune responce à plusieurs & reitrees missiues, qu'ils ont tous protesté de ne plus rien communiquer de leurs escrits à cette ingrate & inciuile Compagnie,

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis:

lib. 1. de
provi-
dentia.

ioint que selon le dire de Synesius, *nulla nobis est ratio precandi, si spes tollitur impetrandi.*

3. Quelques-vns toutesfois me pourroient obiecter, que les liures publiez en langage Allemand sur ce sujet surpassent en hauteur plus de deux rames de papier, & que pour ne les auoir veus ou n'entendre l'idiome, ie ne puis pas en donner mon iugement: ausquels neantmoins i'ay de quoy satisfaire, s'il m'est permis, comme il l'a tousiours esté à vn chacun, de iuger *ex ungue leonem, & ex pollice gigantem*: car vn Libraire de mes amis m'ayant obligé de m'en faire voir vn d'iceux qu'il auoit fait mettre en François, intitulé *Pan-sophie*, ou *Speculum sophisticum Rodostauroticum*, mis au iour par Theophile Schireighart, ie trouuay apres l'auoir examiné qu'il estoit du rang de ceux desquels nous parlerons cy apres, c'est à sçauoir specieux au possible, diuersifié de belles figures, & rempli de Prefaces, Epistres, & Auant-propos, ne restant que quatre ou cinq fueilles pour expliquer sa Philosophie, laquelle estoit toute reduite sur la fin en vne table de six lignes,

Amphora cepit

Institui, currente rota, cur urceus exit.

joint que ce m'est assez que le Philosophe *Golenius* ait refuté les erreurs de quelques autres qui sont sortis en lumiere sous les tiltres de *Clypeus veritatis*, *Speculum constantie*, *Fortalium scientie*.

4. Je n'ay point voulu noircir des charbons de ces Chymistes, trois Reuerends Peres de la Compagnie de Iesus, les respectant dauantage que de leur donner de tels & si descriez Compagnons, le iugement desquels participant le genie de cette docte Societé,

Quæ nihil expositum solet deducere, nec quæ

Communi, feriat carmen triuiale, moneta,

doit estre de plus grád poids en nostre endroit que tous ces enfumez Allemands, lesquels voyans que l'on ne manqueroit de causes legitimes pour les recuser, produisent comme tesmoins irreprochables le Pere Gaultier en sa Chronologie, Robert en son *Golenius Heautortimorumenos*, & la doctrine curieuse du Pere Garasse, qui tous trois s'ils ne l'approuuét, aussi ne la refutent ils pas, mais racontent cette histoire & s'en seruent à leurs propos. Ce seroit faire neãtm oins trop peu d'estime du solide iugement de ces Peres, que de se persuader qu'ils eussent suiuy en cela la bestise d'une populace, & ne croy point que personne les accuse de cette calomnie, que ceux qui en sont eux

mesmes participans: & quand bien cela seroit, vn petit mot d'explication est capable de les en deliurer. Le Pere Gaultier a fait ce qui estoit de son deuoir, remarquant dans les registres de sa Chronologie, le temps que ces deux petits liurets, du Manifeste & de la confession de la R. C. eurent vogue, croyant avec le Pere Robert, que si cette Compagnie auoit quelque apparence de verité, c'estoit plustost quelque cohue d'Anabaptistes que non pas vne troupe de Magiciens, tels qu'ils se qualifient par leurs escrits. Et pour le Pere Garasse, il est vray qu'il a tiré quelques-vns de leurs articles du Pere Robert, lesquels il a fait si à propos entrer en paralleles avec les façons de faire des Libertins de ce temps, que tant pour ce sujet que pour l'industrie de son esprit & varieté de sa doctrine, ie suis fasché qu'il subisse la censure que l'on donne de tous ceux qui ont fait paroistre leur doctrine en mesme matiere, scauoir que personne n'escruiuit iamais mieux contre les Atheistes, que les Greffiers qui ont minuté l'arrest de leur condamnation: si toutesfois, suiuant le dire de Tertulian, l'Eglise toute misericordieuse, *non querat potius pudorem suffundere, quàm sanguinem effundere.*

Responſe aux experiences que l'on apporte pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

- | | |
|--|--|
| 1. Il n'y a que des impoſteurs qui ſe diſent Freres de la R.C. | 3. Ce qu'il fit n'eſtoit capable de le faire eſtimer tel. |
| 2. Hiſtoire d'un pelerin qui ſe qualiſia l'un d'iceux. | 4. Confutation de cette hiſtoire par d'autres plus remarquables. |

1. **S**I le vray moyen d'eſtablir quelque jugement ſur les affaires preſentes eſt de faire reflection ſur les paſſees, & ſuiuant le ſuccés des vnes iuger de l'euenement des autres: ie croy, Meſſieurs, qu'il n'y aura pas beaucoup de difficulté à vous perſuader, apres vn ſi long catalogue d'impoſteurs que nous a donné le ſieur Coras d'as ſon hiſtoire d'Arnauld du Tilh, & le narré que depuis encor vous auez veu d'un ſuppoſé Sebaſtien Roy de Portugal: que ſi les perſuaſions de ces trompeurs ont peu trouver place dans la trop precipitee imagination de quelques-vns, leſquels allechez par ie ne ſçay quelle apparence de verité, ſe laiſſoient emporter aux menſonges de leurs perſuaſions; ce n'eſt point de merueille qu'en ce ſiecle encor tout eſchauffé de la fabrique de tant de

nouueautez, quelques belistres, desquels on en a desia veu pendre cinq ou six en Allemagne, pour auoir exercé leur tromperie sous le tiltre d'estre confreres de la R. C. ayent eu la hardiesse de se profeser de leur Compagnie, & par ce moyen imposer à ceux lesquels, comme les citoyens de la ville nommee Rhinocuta, ont montré n'auoir point de nez pour les reconnoistre, ioint que suiuant le dire de S. Hierosme, *nihil est tam facile, quàm vilem plebem & indoctam, volubilitate linguæ decipere, quæ quidquid non intelligit, admiratur*: voire mesme l'industrie de l'architecte de tous ces mensonges a esté si perçante en la Preface de son Manifeste, que de nous vouloir persuader qu'un *Adamus Haselmeyer* (condamné pour ses malefices) auoit esté enuoyé aux galeres à cause que par un zele & trop grande deuotion à cette Compagnie, il auoit auancé quelques paroles à sa louange, esperant par cette terreur de supplice auoir vne excuse legitime de ne se manifester plus à descouuert, & tenant tousiours nos esprits attachez à l'esperance de l'effect de ses promesses, nous oster le moyen, leur impossibilité recognuë, de dire avec le Poëte Moral,

Palin-
genius
lib. 1.
Zodia-
ci.

*O Dÿ, quam magna est penuria mentis ubique,
In nugas quam prona via est, quid creditis ista,
Insani? quæ nec possunt ratione probari
Vlla, nec sensu agnosci: quid vana timctis?*

Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.

Mais cette fraternité laquelle s'attribuë la puissance de commander aux Demons, se rendre visible & inuisible, disposer de toutes choses comme bon luy semble, & de n'auoir autres bornes de sa puissance que celles de sa volonté, deuroit rougir de honte, que l'ombre d'une potence ait empesché le soleil d'un Zodiaque de tant de vertus d'esclatter sur nostre Orison, & darder à son orient quelques traicts de sa lumiere, pour nous preparer à luy offrir l'encens de nos sacrifices, & exciter vn chacun de pratiquer en son endroit ce qui nous est prescrit par Synmaque du respect que nous deuons porter aux choses qui surpassent nostre capacité, *Nos venerari, dit-il, potius quam interpretari, diuina oracula conuenit.*

*epist. 24.
lib. 10.*

2. Il l'a fait, Messieurs, & le defect de ma memoire m'ayant laissé eschapper ces paroles, estoit fauorisé de la petitesse d'un liure, lequel en trois ou quatre feuilles de papier nous fait le recit d'un certain pelerin qui parut comme vn esclat l'an 1615. en vne ville d'Allemagne, & assista en qualité de Medecin au pronostic de mort d'une certaine femme laquelle il auoit aidée & secourue de quelques remedes, faisoit mine d'auoir la cognoissance des langues, & beaucoup de curiositez touchant la cognoissance des simples, fit quelque relation de ce

qui s'estoit passé en ville durant le sejour qu'il auoit fait à ce logis; bref excepté la doctrine en laquelle il eminoit vn peu dauantage, il estoit tout semblable à ce Iuif errant que nous descrit Cayer en son Histoire septenaire, sobre, taciturne, vestu à la negligence, ne demeurant volontiers long temps en vn mesme lieu, & moins encor desireux d'estre frequenté & recognu pour tel qu'il se professoit, sçauoir troisieme Frere de la R. C. comme il declara au Medecin *Moltberus*, lequel pour en sçauoir peut estre autant que luy, ne put estre si bien persuadé d'adiouster foy à ses narrations, qu'il ne nous ait presenté cette histoire, & laissé libre à nostre iugement de discerner si elle estoit capable d'establiir vne preuue certaine de cette Compagnie.

3. Pour moy desirant esquarrer toutes choses au niueâu de la raison, pour me conformer tant qu'il me sera possible à ce *Ianus* du Satyrique, *quem nulla à tergo ciconia pinsit*: ie diray Perfius
Satyr. 1. assurement que toutes les merueilles de ce pelerin ne sont que les moindres discours de ceux qui tiennent quelque rang entre les personnes de lettres, & qu'il est bien aisé de discourir de la quint'essence, Medecine vniuerselle, pierre des Philosophes, signature des choses, thresors, planettes, intelligences, Magie, Cabale, Chymie, & mysteres les plus cachez, deuant

deuant vne populace & troupe d'ignorans qui pour ne les entendre les admirent, ou en presence de ceux qui auroient la capacité de respondre, si la liberté ne leur en estoit déniee par ces oracles Encyclopediques, qui ne veulent estre contredits en leurs theses & propositions: l'histoire desquels si ie voulois tracer selon que ie me l'imagine, ie dirois que ce sont quelques cruches studieuses & pedants melancholiques, qui pour estre transportez de mesme affection à la recherche d'vne infinité d'imperceptibles secrets de la nature, que ceux qui se mettroient volontiers en queste des hazards & rencontres plus perilleuses, apres la lecture des Amadis & semblables Romans, s'ils n'auoient esté preuenus par Dom Quixote, font gloire d'imiter vn Apollonius, qu'ils respectent comme le Dieu de leurs folies, & apres auoir conceu si bonne opinion d'eux que de s'estimer Freres de la R. C. aussi bien que ce valet Cremonois, duquel parle Messie, Empereur, sont finalement contrains par l'humeur noire qui les domine, de tracer les campagnes, & viure, comme les bestes, en assurance parmy l'effroy des lieux les plus aspres & solitaires.

Sic nimia bilis morbum, assignauit Homerus.

Rutili
in itine
ratio.

Ellerophontis sollicitudinibus.

Et pour vous faire cognoistre au doigt & à l'œil, que la doctrine de ces Mysantropes, &

ce qu'il y a de plus mystereux en toute leur Cabale, n'est pas digne d'entrer en comparaison avec ce que nos Professeurs & Docteurs es sciences estiment si peu de chose, qu'ils ne s'en daigneroient vanter de la possession: Examinons l'histoire de ce pelerin & faux frere, & puis nous luy mettrons en teste vn des nostres, pour voir lequel des deux l'emportera. *Motherrus* n'en dit rien autre chose sinon qu'il appliqua quelques remedes anodins à vne femme laquelle il iugea deuoir mourir de sa maladie, comme de fait il arriua; qu'il parloit diuerses sortes de langues, qu'il discouroit pertinement de la vertu des simples, faisoit quelques pronostics de la mutation du temps par l'Astrologie, declaroit ce qui s'estoit passé (& non pas ce qui se passoit) en la prochaine maison, & faisoit quelques autres tours plus dignes d'un Basteleur ou Ciarlatan, que d'un Frere de la R. C. Et ce sont toutes les merueilles que l'on a iamais veu esclater du foudre de cette Fraternité, lesquelles si nous venons à comparer avec celles d'un Cardan, Scaliger, ou Pic de la Mirandole, il faudra de necessité que nous confessions que ces Freres illuminez ne sont que des buffles & gros asnes, dignes plus veritablement de porter sur leur dos croisé la Bibliothèque de ceux-cy, que non pas de paroistre & tenir rang au concert des gens doctes; si

ce n'est que la philantie & temerité les subor-
 ne à dire comme ce tas d'ordure qui estoit ren-
 uersé dans l'eau avec quelques fruitts, *Nos
 poma natamus.* Ce que pour monstrier plus
 facilement il n'est besoin que de choisir & trier
 l'un de ces trois pour entrer en lice & rompre
 son bois contre le faquin de cette Compagnie:
 Cardan s'en excusera peut-estre, ne voulant
 desrober ce peu de temps à ses plus serieuses
 occupations pour l'employer à un sujet de si
 peu de merite, & nous donnera pour toute sa-
 tisfaction cette epigraphe grauee au reuers de
 sa medaille, *Tempus mea possessio.* Pic de la Mi-
 randole, appelé par le sieur de la Scale *monstré
 sine vitio*, refusera aussi comme un autre Ale-
 xandre, de courir avec ces larrons & plagiaires,
 qui desrobent tous les iours l'escorce de ses
 Oeuures, pour en tirer le suc & la moelle de
 leurs escrits, qu'ils nous veulent rendre recom-
 mandables par cette lumiere diuine, laquelle
 comme Philosophes, pour ne faire vne pan-
 permie & confusion de toutes choses, nous
 laissons à expliquer aux Cabalistes, Rabbins,
 Theologiens & Thalmudistes. Un seul Scali-
 ger, accoustumé pendant qu'il portoit les ar-
 mes de matrasser vne telle canaille, sera le châ-
 pion qui combattra pour nous en cette que-
 relle, lequel estant Medecin de profession, n'a
 pas seulement, comme nostre pelerin, appaisé

les douleurs de quelque pauvre malade , mais conserué la vie , entant que nature le permettoit , à vne infinité de ses citoyens : la cognoissance des langues luy estoit aussi si familiere , qu'apres son Auicenne traduit de l'Arabe , ses Notes & Animaduersions sur le texte Grec de l'histoire des animaux , & l'elegance de son style en Latin , nous ne scaurions douter des autres plus faciles , lesquelles il auoit acquises par hantise & frequentation : & il faudroit estre pires qu'aucgles pour ne iuger par les Commentaires que nous auons de luy sur l'histoire des plantes , d'Aristote & Theophraste , qu'il pouuoit mieux & plus pertinemment discourir de leurs vertus & facultez que non pas ce coureur & Empirique , qui n'en parloit qu'en general & superficiellement : Il est vray neantmoins que la Ciarlatanerie de laquelle il se recognoist totalement ignare & despourueu , est seule capable de le frustrer du triomphe de ses victoires , si l'equité de vos iugemens ne prononce en sa faueur qu'il s'est acquis vn grand avantage sur ces vagabonds & Cingaristes , negligant vne chose qui ne luy pouuoit tourner qu'à blasme & deshonneur.

4. Si toutesfois quelqu'vn des fauteurs de cette Compagnie me vouloit obstiner ce que j'appelle Ciarlatanerie en ce Pclerin , estre vn effect des plus merueilleux que promette se

Confession; ie respondrois succinctement que le mesme se peut faire par la Geomance, au defaut de laquelle ie soustiendrois encor cette seule merueille remarquee en vn seul & par vne seule fois, n'estre capable de leur fournir vne preuue fondee sur l'experience, laquelle est definie par Galien, *eius quod sepius & eodem modo visum est, obseruatio*: si nous ne voulions argumenter comme Anaxagore, lequel pour auoir veu tomber vne pierre des nuées inferoit que le Ciel estoit vne vieille mesure toute pleine de cailloux & plastras: & qui plus est ie m'offre de monstrier par deux exemples qu'il s'est rencontré des Ciarlatans & Cabalistes, lesquels sans se renommer de la R. C. nous ont monstrier des effets sans comparaison plus esmerueillables, que tous ces Freres illuminez ensemble n'en pourroient produire ou imaginer. Le sieur de Busbeque Ambassadeur pour l'Empereur à la Porte du grand Turc, homme digne pour ses rares vertus d'autoriser son tesmoignage, nous fait recit en ses Epistres d'vn certain Torlaquis ou Religieux de Turquie, lequel apres auoir disné en son logis à Constantinople, prit vn fer tout rouge qu'il auoit faiet mettre au feu à cet effect, & le tourna si long temps dans sa bouche, qu'il l'en retira tout froid & esteint, & fit en suite plusieurs autres tours assez esmerueillables; apres les-

lib. de
lectis.Laert.
in eius
vita.


quels ayant receu quelques deniers par aumosne il se retira fort modestement, & avec actions de grace. Ce que le sieur Guion nous raconte a plus de conformité & paralleles avec ce que les nouveaux Torlaquis d'Allemagne nous promettent par leurs Manifeste & Confession: car il remarque en ses diuerses Leçons qu'un Italien fut veu en France du temps de Louys XII. nommé Iean, lequel se disoit estre Mercure & sectateur d'Apollonius, & qu'il n'y auoit personne qui le secondast en la science des choses secretes & occultes: il menoit avec luy sa femme, enfans & seruiteurs, tous vestus de toille, & garnis d'une chaisne de fer à leur col comme Tyanee: il se vançoit enuers ledit Roy de faire beaucoup de choses estranges, ce qui l'occasionna de le faire interroger par ses Medecins, ausquels il respondit pertinemmēt de ce qui appartenoit à la Medecine: il donna au Roy vne tres-belle espee garnie de cent quatre vingts petits cousteaux, & vn bouclier où il y auoit vn miroir, auquel il disoit estre vne grande Energie: au reste apres auoir fait quelque sejour à Lyon on ne sçait où il alla, ne qu'il deuint: Il est à croire, & ie me le persuade facilement, que c'estoit quelque Frere de la R. C. qui s'estoit extrauagué de la troupe des autres pendant qu'ils gardoient leur silence de six vingts ans: toutesfois ceux-là estoient vierges,

& cettui-cy auoit femme & enfans. Et ie vous demande, Messieurs, quelle estime feriez-vous en conscience d'un homme, lequel se disant Frere de la R. C. vous auroit predict il y a dix ou douze ans quelque grand malheur ralonner la France, parce que toutes les places qui sont au Palais de Paris pour y poser l'effigie de nos Roys, qu'aucuns pensent auoir esté comme fatalement ainsi construiçtes, sont maintenant toutes remplies: vous iugeriez infailliblement par l'effect qui a suiui la prediction, que l'auteur d'icelle estoit veritablement vn de ces illuminez Freres qui se vantent de scauoir toutes choses passees, presentes & à venir; & croiriez fermement l'existence de cette Compagnie. Or est-il que la Noüe homme guerrier & exempt de toute superstition, l'auoit predict il y a plus de vingt ans, dans le premier chapitre de ses Discours politiques & militaires: Iugez donc si vous ne deuez pas auoir aussi bonne estime de luy que de pas vn de ces Freres illuminez; & par mesme moyen combien l'ineptie de ceux qui les croient est grande & remarquable.

Les diuerfes coniectures & interpreta-
tions que plusieurs ont donné
à cette Compagnie.

CHAPITRE VIII

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quel est le contente-
ment que l'on reçoit de
la Philosophie.</p> | <p>que l'on fait de la Co-
pagnie des Freres il-
luminez.</p> |
| <p>2. La diuision suit le
mensonge.</p> | <p>4. Celles de l'Authour,
desquelles la derniere
est la vraye.</p> |
| <p>3. Diuerfes coniectures</p> | |

1.  OMBIEN que ie ne doute point
que plusieurs interpretations plus à
propos que la mienne, ne se puissent donner à
ce passage d'Aristote, *Qui velit delectari sine*
tristitia, ad Philosophiam recurrat. ie diray neant-
moins qu'à mon iugement il a esté occasionné
de proferer ces paroles, & nous donner cet ad-
uertissement, parce qu'il iugeoit aucune occu-
pation ne deuoit estre plus agreable aux hom-
mes, que celle qui suiuant les traces de leur
ambition, ouure le chemin à vn chacun d'esta-
blir quelque opinion nouvelle, fondee sur la
pretendue possession de la verité, de laquelle il
soit reconnu pour chef, & en qualité de tel ho-
noré de ceux lesquels *conscy propria ignorantia,*
homines

lib. 2.
Politie.

7. Ethic.

*homines scientes admirantur: & ne me soucie de chercher autre preuue de mō explication que le sage Epicure, qui apres auoir mesprisē ses douleurs nephritiques par le contentement qu'il receuoit de la multitude de ses auditeurs, recognoist ingenuēment n'estre redevable de la iouyſſance d'vn si grand bien, qu'à la seule Philosophie, laquelle est si fertile en sa diuersité, qu'apres auoir fourny de matiere à 280. sectes, lesquelles estoient toutes fondees & establies sur la seule communication de la beatitude & souuerain bien de l'homme, elle a encor persuadé à Seneque de nous asseurer que tant en cette question, qu'en toutes les autres qui ne sont pas moins cōtrouersees, *Patet omnibus epist. veritas, nondum est occupata, multum etiam ex illa 33. lib. futuris relictum est.* 1.*

2. Toutesfois apres auoir meurement considéré ce dire d'Aristote, ie trouue qu'il nous deuoit plustost aduertir de rechercher nostre contētement en la profession que nous pourrions faire de ne suiure iamais ou embrasser la verité. Car si la diuersité des objects est l'vni- que raison du plaisir que nous receuons iour- nellement, & la verité demeure tousiours vne & invariable; il s'ensuit visiblement que les faussetez & opinions les plus erronees sont seules capables de nous satisfaire en nostre re- cherche, pour n'estre pas si tost nées & esclou-

ses, qu'elles se trouuent soudain emmaillotees de toutes sortes de langes, & comme les Suiffes reueftuës & bilbarees de toutes les couleurs qu'il plaist à vn chacun de leur donner: & c'est ce que nous ont voulu enseigner les Philosophes par la verité de cet axiome, *Dato vno absurdo sequuntur infinita*: & les Mathematiciens quand ils nous asseurent que cessant l'vnité le nombre vient à l'infini, & qu'à l'entour d'une ligne droicte l'on en peut tirer vn nombre sans fin de courbes & tortues. Les exemples en sont si ordinaires & frequents, que ie ne scay si i'oserois entreprendre de vous en rapporter vne demie douzaine des plus remarquables. Simon le Magicien n'eut pas plustost ouuert la porte à l'heresie contre l'vnité de l'Eglise, que soudain la voila attaquee d'une infinité de blasphemés refutez par S. Irenee, & combatus iusques au nombre de quatrevingts par S. Epiphane. Mahomet n'eut pas plustost publié son Alcoran, qu'en moins de cent ans vne telle diuersité d'opinions se glissa dans les escrits de ceux qui sans fin & sans nombre se mesloient de l'interpreter, qu'un certain Alkalif, c'est à dire Roy des Maures, fut contraint de faire de tous ces Commentaires comme auoit fait autresfois Iustinian des Interpretes du Droit, & apres auoir reduit cette diuersité d'opinions à six principa-

IOAN
André
chap. 2.
de la cō-
fus de la
secte de
Mahomet.

les, commander que l'on abolist tous les autres liures, qui furent submergez iusques à la charge de deux cens chameaux: Nonobstant lequel reglement ils se diuiserent encor en soixante deux sectes, qui ont maintenant la vogue sous l'adueu de quatre maistresses & principales. Luther n'a pas si tost declamé contre les Indulgences, qu'une nuee de ces sauterelles de l'Apocalypse fait le degast des moissons de nostre croyance, & ternit la lumiere esclatante du soleil de la Religion, ce Moine defroqué creuant de despit de voir sa propre secte diuisee en trente quatre opinions, celles des Zuingliens en huit, & les Confessionistes en trois, qui toutes le recognoissoient pour la torche & le flambeau qui auoit allumé toutes ces dissensions. Voire mesme cette marque de diuision est si essentielle au mensonge, que Paracelse, le Luther de la Medecine, a plustost esté diuersifié par Crollius, du Chesne, Hartman, & vne infinité d'autres, que nous n'auons reconnu par l'intelligence de ses œuures, les blasphemés & absurditez de sa nouvelle doctrine. Et cette illuminee fraternité de la Roze-Croix n'a pas si tost ouuert le cadenas de son silence pour nous publier le Roman de sa Confession, qu'à l'instant mesme on luy a donné cinq ou six diuerses faces, & autant d'interpretations ridicules, que l'imagination de ceux qui en

ont voulu discourir en a peu tracer sur le cháp d'une infinité de conjectures curieusement recherches dans la bourbe de leurs escrits.

3. C'est pourquoy, Messieurs, apres avoir esté confirmé par vne longue experience en la verité du dire d'Epicharme, que le principal nerf de sagesse est de ne croire que fort modestement & sous bons gages; ie vous inuite de prendre le plaisir avec moy de la folie de ceux lesquels ayans receu ces illuminez Freres de la R.C. pour estre, comme ils se vantent, la Bibliothèque de Ptolomee, l'Academie de Platon, la Galerie de Zenon, la source des beaux esprits, le debit des sciences, le Lycee de toute l'Allemagne, & pour conclure en vn mot, le magasin des plus rares merueilles, & le promptuaire de toutes sortes de miracles; se sont imaginez leur Compagnie estre semblable à cette troupe endiablee de Magiciens, lesquels estans abordez en Espagne par la conqueste des Arabes, auoient establi leur Academie dans les grottes & cauernes proche la ville de Toledé, quand ils en furent chassez par Ferdinand & sa femme Isabelle, qui pour conioindre le repos de leurs consciences à celuy de leur Royaume, firent brusler, à l'imitation des Apostres & de Domitian, tous les liures traitans de ces ineptes & grossieres superstitions: Desquels apres auoir leu le catalogue dans

Tritheme, ie coniecturay incontinent que sui-
 uant cette opinion le venerable Pere illuminé ^{cap. 32}
 premier autheur de la Congregation, auoit ^{lib. 1.}
 puisé les secrets de sa doctrine dedans tous ces ^{ant. ma.}
 liures, que Vulpian appelleroit *improbata le-*
ctionis, & deuoit estre principalement redeva-
 ble au Reuerend Pere endiablé Picatrix, qui
 compila l'an 1256. quatre liures remplis de
 toutes les inepties du monde, lesquelles, com-
 me luy mesme confesse, il auoit recueillies de
 deux cens vingt-quatre des plus fameux Ma-
 giciens de toute l'antiquité. Mais la verité de
 cette coniecture & interpretation estant dif-
 ficile à persuader à la trop grande incredulité
 de quelques vns qui estans accoustuméz à tel-
 les fictions & narrations fabuleuses, *busto um-*
formidamina, noctium occuracula, laruarum ter-
riculameta, nocturnos lemures, portentaq, Thessala-
risu excipiunt, & font trophée de publier
 par tout que cette monnoye est de trop foi-
 ble alloy pour auoir cours,

postquam nasuta Iuuentus,

Pectora crassorum male credula ridet auorum:

Je me suis persuadé que l'opinion de ceux-là
 estoit plus receuable qui ont estimé que c'e-
 stoit vne Compagnie de gens doctes & cu-
 rieux, lesquels desirans par la communication
 qu'ils auoient ensemble paruenir à la cognois-
 sance des secrets les plus cachez de ia nature,

& cognoistre assurement par le travail de leurs estudes,

Horat. *Quæ mare compeſcant cauſa, quid tæperet annum,*
lib. 1.
epiſt. 12 *Stelle ſponte ſua, inſſa ve vagentur & errent:*

Quid premat obſcurum luna, quid proferat orbem,
Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors:

nous ont pluſtoſt par leur Maniſte & Confeſſion repreſenté le modele des choſes qu'ils deuoient rechercher, que non pas le catalogue de celles qui oſtoient en leur uiſſance, & leſquels ne ſe vouloient embarquer à la conqueſte de cette toiſon d'or qu'apres auoir authoriſé, comme d'autres Argonautes, le deſſein de leurs voyages du fauorable tiltre de quelque Compagnie ou Congregation: de meſme que l'on vit en Italie du temps de Paul II. quelques perſonnes ſtudieuſes changer leurs noms & donner commencement à certaines aſſembles, leſquelles Callimaque & Platine, au recit de Paule Ioue, en leurs vies, recognerent par leur calamité n'eſtre agreables à ce ſouuerain Pontife: Et le meſme s'eſt pratiqué anciennement en Grece, & depuis peu en France par la Pleiade des Poetes, & eſt maintenant en grand' vogue par toute l'Italie, & principalement la Toſcane, cõme nous recognoiſſons tous les iours par les nouveaux caprices de leurs Academies: laquelle opinion eſt authoriſee par le conſentement du Sieur

Adami Gentilhomme Allemand, auquel nous serons perpetuellement obligez pour les œures de ce phœnix de tous les Philosophes & Politiques Thomas Campanella, ausquelles il sert tous les iours de sage femme, comme Socrate faisoit aux meilleurs esprits pour les faire sortir en lumiere; car en l'vne de ses Epistres manuscrites, de laquelle i'ay la copie, adressée au defunct Pere Baranzani, il parle expressément d'eux en ces termes: *Votum forte fuit hominum bonorum, qui communicationem in literis desiderabant.* Neantmoins si cette Compagnie estoit telle que porte cette conjecture, il faudroit dire qu'elle seroit semblable à cette Bergere de Virgile,

Que fugit ad salices, & se cupit ante videri:

Ou avec plus de vraisemblance, que ne respirat rien autre chose que le bien, & instruction d'vne fourmiere d'esprits qui perdent tous les iours leur temps à la recherche de ce qui leur est impossible de conduire à perfection,

Et bona dilapidant omnia pro lapide:

elle les auroit voulu retirer de cette queste, les engageant à vne autre de bien plus grand merite & consequence, & par mesme moyen exercer nostre iugement à descouvrir sans aucunes conjectures le lieu de leur demeure & intissible Congregation. Pourmoy, i'auois autrefois estimé qu'elle estoit en ce pays qui est nō-

80 INSTR. SUR LES FRÈRES
mé dans les Cartes & Mappedes, *Terra
Australis incognita*: mais apres auoir leu le liure
d'vn certain Anglois intitulé, *Mundus alter &
idem*, qui en a fait la description, & voyant
qu'il ne faisoit aucune mention qu'ils eussent
vn College establi en ce nouveau monde, ie
coniecturay incontinent qu'ils auoient choisi
l'agreable Tempe de Thessalie pour esta-
blir la tranquillité de leurs diuines con-
templations au milieu de ces delicieuses mer-
ueilles de nature: ou que le Cherubin qui gar-
de l'entree du Paradis terrestre leur auoit don-
né permissiō d'y bastir le superbe palais de leur
Société, suiuant l'instruction que luy en auoit
laissé Huon de Bordeaux, quand apres y auoir
esté autrefois ietté par la tempeste il en auoit
rapporté telle quantité de pierres precieuses,
que cela me fait coniecturer leur demeure n'e-
stre establie en vn autre endroit, puis qu'ils cō-
fessent eux mesmes que par leur chant, *uniones
& gemmas ad se alliciunt*. I'estime aussi que l'o-
pinion du Pere Robert, qui les prend pour
quelques Anabaptistes, n'est pas plus receua-
ble ou de meilleure mise que celle de ceux qui
apres auoir long temps chimerisé sur l'impossi-
bilité de leurs promesses, se persuadent en fin
que c'est l'imagination de quelque Allemand,
lequel nous a voulu crayonner en ces deux
petits liurets l'idée d'vne Compagnie d'hom-
mes

mes doctes & accomplis en toutes sortes de perfections, comme nous auons l'Orateur de Ciceron, le Prince de Xenophon, l'Eucrasie de Galien, la Republique de Platon, l'Euesque de S. Paul, l'Vtopie de Maurus, le Courtisan de Castalion, le Fauconnier de Phœbus, le Nautonnier de Pierre de Medine, le Venette de Fouilhous, & de fraische memoire la Cité du Soleil de Campanella, tous lesquels Liures tracez par le desir que leurs Auteurs auoient d'enseigner le souuerain degré de perfection, qui deuoit estre en butte au desir & volonté qu'un chacun a d'exceller en sa vacation, *Consi- Lib. 3.
de falsa
sapien-
tia.*
*si quidem sunt, comme dit Lactance, facere
quod veritas exigebat; sed non potuit ultra verba
procedi.*

4. Que si i'auois entrepris de vous représenter toutes les autres interpretations que plusieurs, selon la diuersité de leur iugement, ont donné à cette Chimere, ie craindrois, à bon droit; que negligant de vous declarer les miennes, ie ne fusse accusé de mesme defaut que Tertulian a remarqué en Aristote, lequel selon le iugement qu'il en donne, est plus *Lib. de
Anima
cap. 5.*
*prompt alia damnare aut inanire, quam sua re-
plere: c'est pourquoy tout le but de mon inten-
tion en ce Liure n'ayant iamais esté autre que
de vous persuader à suiure l'aduertissement de
Senecque, transcurramus solertissimas nugæ, &c. Ep. 117.
lib. 1.*

*ad illa quæ nobis aliquam opem sunt futura prope-
rimus*; ie vous demande pardon si pour satisfai-
re à vostre curiosité ie vous donne encor vne
couple de ces coniectures. & en suite d'icelles
l'explication & premiere source de toutes ces
faussetez, à laquelle ie desire que vous adiou-
stiez autant de foy, comme elle contient en
foy de verité & est esloignee du mensonge. Je
croy doncques, & me persuade que vous me
l'accorderez pareillement, que l'on doit cou-
cher en mesme degré de folie, & tirer sembla-
bles paralleles entre les extrauagances de l'Au-
theur de ces deux petits liurets, & ce melan-
cholic & hypochondriaque de l'an 1612.
qui fut si surpris & dominé de folie, qu'il s'e-
stoit acquis par la lecture des Romans & quel-
ques pretenduës reuelations, que d'adresser
vne requeste au Roy, laquelle fut trouuee
dans la grande salle du Louure par vn de mes
amis, qui sortant de la Predication la ramassa
de dessous les pieds, & lequel m'a permis d'en
extraire ce passage, pour vous faire iuger du
reste de la piece, & par mesme moyen de quel-
le trempé estoient les imaginations de son Au-
theur. *SIRE, vous supplient humblement & à
mains ioinctes, cent Caualliers du pays de vostre
France, qui par l'inspiration diuine, & pour ac-
complir ses volontez & les propheties, se sont deli-
bercz mettre aux champs, portant le nom de Iesus*

sur leurs armes & manteaux, quittans & abandonnans leurs maisons, femmes, familles, & tous biens, pour aller és terres neufues nouvellement decouvertes, Isles de l'Occident, pays & contrees des Barbares & Tartares, pour y planter la Foy de Iesus-Christ, contraindre les habitans de la prendre, & y faire edifier Temples sous son nom & de la sacree Vierge sa mere, promettans & iurans deuant le grand Dieu tout-puissant (& vous Sire) y faire tant de si grands faicts d'armes avec leurs amis & allies, que avec l'ayde de Dieu ils vous en rendront Seigneur, y planteront la foy Catholique Apostolique & Romaine, & plusieurs Temples où vos armes seront, vous rendans lesdits pays tributaires. Il y auoit aussi dans le mesme pacquet vne lettre par laquelle il promettoit de presenter à sa Majesté lors qu'elle auroit atteint l'âge de 25. ans, vne espee qui estoit cachee dans quelque Monastere, par le moyen de laquelle elle deuoit à quarante huit ars conquerir tous les pays d'Orient, & exterminer entiere-ment l'Empire des Turcs & famille des Orthomans: ce qui me faict croire que ce pauvre melancholique auoit leu ce que remarque Paule Ioue du glaive de Scanderbech, ou l'histoire de l'espee de Jeanne la Pucelle, de laquelle *Valerandus Varanius* au second liure qu'il a composé de sa vie, resmoigne les merueilles par ces quatre vers,

*Illicet afferrique quem prodidit Angelus ense,
Virgo iubet, lateriq; addit, tum Carolus alta
Lilia mente notat, portendi talia vanis*

Non ratus Augurijs, mentem nec opinio lufit.

Ce qui donnoit courage à la debilité de son cerueau d'esperer que quelque vicil loup, cimeterre, ou branc d'acier, présenté par luy à sa Majesté, feroit plus d'execution sur les Turcs & Infideles, que ne firét iamais entre les Palatins & Cheualiers de la Table-ronde, Flamberge, Courrine, Durandal, & toutes les autres desquelles parle le Pere Garasse, *in sacris Rhemensibus*, au tiltre *De ense regio*, ou que ce sixain de M. Moreau Docteur en Medecine, en son Triomphe Royal de Henry le Grand, luy pouuoit estre plus à propos adapté qu'à pas vne d'icelle,

*Ces lames de Damas, ces coutelas chantez,
Ce branc que nos guerriers portoient à leurs costez,
Sous des tiltres pompeux brayent dedans l'histoire,
Mais loyeuse, Corto, Flamberge, Dordonnois,
Rompié, Durandal, & Courtin le Danois
Cedent à son taillant, & bien plus à sa gloire.*

Tout le reste de cette requeste est si grossierement tissu, & avec tant d'extrauagances, que ce seroit faire tort à vostre iugement que luy en vouloit représenter & faire cognoître les inepties, il vaut mieux vous monstret en peu de mots comme l'on ne manquetoit pas d'in-

dices & conjectures si l'on vouloit dire que cette fraternité est vn stratageme des Iuifs & Cabalistes Hebreux, *in quorum Philosophia*, dit Pic de la Mirandole, *omnia sunt velut quodam numine sacra, & in maiestate veritatis abdita, ceu prodigia quedam & arcana mysteria*. Ce qui se rapporte & conuient si à propos aux escrits cabalistiques & mystérieux d'un Conrad, Crollius, Hartman, & tous ceux qui suiuent les traces de cette Societé, que ie suis contraint de confesser ou que les Iuifs & eux participent en vne mesme doctrine, ou qu'ils ne valent pas mieux les vns que les autres, & sont du tout à negligier. Mais pour en parler plus precisement, & les determiner à quelqu'vnes des sectes qui ont maintenant vogue entre les Hebreux, il faut remarquer, *triplici calle Hebraeorum doctrinam incedere, quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad Philosophos, aut ad Cabalistas*, & que les Philosophes sont ceux lesquels estans redeuables de leur commencement à vn Moise Egyptien qui florissoit enuiron l'an 1300. du temps d'Auerroes, & soixante & treize ans auparauant l'Auther de l'illuminee Fraternité, s'addonnent du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent le sens de toute l'Escriture sainte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de cet Vniuers, ou par les nombres, ou

Critic.
 lib. 5. c.
 de hon.
 discipl.

Rhodi-
 gin. lib.
 10. cap.
 1. An-
 tiq. le-
 ctio.

par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant; & lesquelles des deux parties de la Cabale *Beresith & Mercaua* ont choisy la premiere, laquelle, selon Reuclin, est *sapientia natura*, comme celle de *Mercaua sapientia diuinitatis*, & interpretee par icelle la vraye Physique & Philosophie naturelle sous des enigmes & allegories si cachees, qu'ils nous donnent sujet avec quelques autres considerations de faire symboliser avec eux la mysterieuse doctrine de ces Thaumaturgiques Freres de la Roze-Croix, l'obscurité desquels estant destinee au Chapitre suiuant, il nous faut examiner quelle est la base & le fondement de toute leur doctrine, & comme ils diuisent toute l'antiquité en deux sectes & factions principales, la premiere desquelles qui est fondee sur la Magie, Cabale & Philosophie Hermetique, ils disent estre la plus ancienne, establie autrefois en Chaldee & Egypte, & maintenant en Allemagne par Paracelse: l'autre plus ieune & recente est la Peripatetique, Arabe, & Galenique, qui comprend Plin, Dioscoride, Auicenne, Mesué, & tous les meilleurs Auteurs, *quos in tergum suum reijcit Paracelsus*, & de laquelle *Crollius* entend parler quand il escrit en sa Preface, à *Gentili Philosophia omnem errorem promanasse, quod duplex creaturarum corpus, visibile*

scilicet elementatum, & astrale inuisibile incognitum, praterierit. Aussi n'auoit elle pas cet aduantage que de participer *lumen nature ex magno & paruo mundo, & lumen gratie ex reuelatione occulta,* & elle s'est plustost amusee à fueilleter les eserits d'Aristote & Platon, pour establir petit à petit l'histoire de la nature, telle que nous l'auons auourd'huy, que non pas à chercher les mysteres cachez dans la sapience d'Adam, Moyse, & Salomon; ou parce que les anciés Payens & Infideles, & croyans Moyse pour vn imposteur, ne pouuoient où la rechercher, estant destituee de ce principe; ou bien parce que Albert le Grand, SS. Thomas, Bonauenture, Occham, & vne infinité d'autres Docteurs Catholiques qui l'ont suiue, iugeoient que toutes ces mysterieuses interpretations estoient plus capables de nous porter dans les superstitions du Iudaisme, que non pas de nous dōner aucune certaine cognoissance de la nature, laquelle ces illuminez Cōradistes nous representēt avec vne telle abstraction de ce qui y est de plus reel & manifeste, qu'ils meritent d'estre bānis des promenoirs d'Aristote, comme fols, insensés, & superstitieux qu'ils sont, pour aller vendre leurs liures & images parmy les femmelettes & enfans, auxquels aussi ils peuvent bien persuader leurs fables, mensonges, & vieux cōtes de leur Societé, s'ils veulent auoir quelques fauteurs ou adherens;

N.oe.
L. rin.
aduerf.
profus.
aouat.

car pour vous autres ie croy que vous reconnoistrez maintenant avec les mieux sensez, qu'il est de cette fictiō *sicut in theatris fieri solet, ubi unus plures effingit personas quarum ipse nulla est*, & que ce sont les fruiets de l'invention de quelque Allemand, lequel voyant avec quelle promptitude toutes sortes d'opinions estoient receues en Allemagne, s'est facilement persuadé que pourueu qu'il eust la hardiesse de faire monter cette Chimere sur le Theatre de l'Europe, le desir que l'on a des nouveutez, & l'imbecillité d'une multitude de cerueaux lunatiques, luy fourniroient assez de spectateurs pour approuver son inuētion, laquelle n'est qu'une pure risée & inuention de quelque esprit gaillard & facetieux. & Celse nous aduertissant *leniorem esse morbum cum risu quam serip insaniensium*, il n'en faut faire non plus d'estime que de nos vieux Romans & Amadis de Gaule, lesquels toutesfois augmentent de iour en iour leur credit enuers nous, au lieu que cette fable commence de s'abastardir au pays mesme de sa naissance, & comme dit le sieur Adami en sa derniere lettre au Pere Baranzani, dattee du 15. Octobre 1622. *fabula illa iam fere peracta est*. C'est le temps, lequel estant la coupelle de tous ces mensonges, les fait enuoler en fumee, & confirmera ainsi que i'espere mon opinion.

lib. 3.

Let

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, avec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

- | | |
|--|---|
| 1. Erreurs de Manifeste & de la Confession, & par qui refutes. | Conrard en son Amphitheatre. |
| 2. Remarques sur quelques unes d'icelles. | 4. La vraie interpretation de son liure. |
| 3. Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à | 5. Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre. |

1. **S**IL est vray que sur vn sujet si perfectionné & accompli aux yeux de la plus-part des hommes, comme est la femme, l'on ait peu remarquer cent deux imperfectiōs, lesquelles outre les vices qu'elle participe communément avec vn chacun de nous, luy sont tellement particulieres, que fort rarement elle s'en trouue desflaisie, comme a curieusement remarqué vn certain *Aluarus Pelagius* au liure qu'il a mis en lumiere *De planctu Ecclesie*; ie ne doute point que si l'on se vouloit donner la peine d'examiner diligemment le Manifeste &

lib. 2.
cap. 46.

la Confession, qui sont les deux liures seuls qui nous ont apporté les premieres nouvelles de cette illuminee Congregation, il ne fust tres-facile de remarquer en iceux, non vne centaine, mais vne milliace, ou plustost vne myriade de refueries, mensonges, impossibilitez, contradictions, & autres erreurs de non moindre consequence. Le Pere Robert Iesuite en a esbauché quelque nombre en la section 17. de son *Goelenius Heautontimorumenos*: & Libaius en son traité *De philosophia harmonica magica fratrum de Rosca cruce*, en a remarqué vne telle quantité, qu'il faut confesser qu'il n'a rien laissé à glaner à ceux qui voudroient en escrire apres luy, s'ils ne vouloient comme la Corneille d'Esope, couvrir leur nudité des plumes des robes çà & là, cacher leur ignorance sous la doctrine d'autrui, & establir le faux lustre de leur credit & reputation sur les veilles & labours de ceux qui ne laissans rouiller & moisir les instrumens que la nature leur a dōnez pour iuger de tout ce qui leur est inferieur, & examiner la verité de toutes choses, ont plustost choisi de s'immortaliser en les exerçant, que d'augmenter le nombre d'un tas de broüillons d'escrivains, qui ne seruent que de scribes & interpretes à l'opinion des autres.

2. C'est pourquoy ne voulant estre iugé plagiaire en vne matiere si fertile de nouvelles cō.

ceptions, & le nombre infini des inepties qui se rencontrent en cette Societé, m'aduertissant de vous dire avec Seneque, *Vide non futurum finem in ista materia ullum, nisi quem mihi ipse fecero.* Il me suffit de vous en remarquer quelques vnes, lesquelles combien qu'elles ayent échappé à la diligence des precedens, elles ne sont pourtant de moindre consequence, que celles qu'ils nous ont remarquées, & nous font plus appertement recognoistre la bestise de celuy qui a basti & plastré si grossierement ce fabuleux Roman de la R. C. puisque n'ayant l'industrie de leur trouuer quelque nouveau tiltre ou epithete, il a esté contraint de desrober celuy d' *Illuminé* à Raymond Lulle, lequel en consideration de sa nouvelle Philosophie, des six millions d'or donnez par luy à vn Roy d'Angleterre pour faire la guerre contre le Turc, & des trois voyages qu'il auoit faict à Rome pour conseiller au Pape d'abolir & exterminer toutes les œuures d'Auerroes, fut surnommé *Radius mundi*, & *vir illuminatus*, pour faire remarquer son excellence & capacité par dessus celle des autres Docteurs de son temps, qui se tenoient bien-heureux d'estre signalez par vn seul tiltre, comme a remarqué en plus d'vne trentaine de Medecins Simphorien Champier en ses Opuscules, & vne infinité d'autres que ie passe sous silence, pour ne

Epist.
87. lib.
13.

grossir ce chapitre de la simplicité des Juriscō-
sultes & Theologiens. Son ignorance n'a pas
aussi moins esté reconnue en ce qu'il les assu-
jettit à cette fable des quatre Monarchies re-
futee & conuaincuë de faux par Bodin en sa
Methode chap.6. & Duret chap.2. des causes
des changemens & decadences qui aduien-
nent aux Royaumes, qu'en ce qu'il fait le pre-
mier Frere illuminé qui florissoit l'an 1390. fort
versé és langues Grecques & Latines, ne con-
siderant pas que l'Allemagne en ce temps là
estoit si barbare & tellemēt despourueü de la
cognoissance de ces langues, & principalemēt
de la Grecque, qu'outre les etymologies ine-
ptes & ridicules d'Albert le Grand, cet Epita-
phe dressé à vn des plus doctes & grands Clercs
de ce temps là en rend vn signalé & suffisant
tesmoignage,

*Hic iacet Magister noster,
Qui disputavit bis aut ter
In barbara & celarent,
Ita ut omnes admirarent,
In fapesmo & frisesomorum,
Orate pro animas eorum.*

Ce que ie n'eusse pas voulu aduancer, si ie ne
l'eusse veu confirmé par Duret en son Thresor
des langues, lequel remarque que l'Italie, la
France, & l'Allemagne n'auoient peu ou point
de cognoissance de la langue Grecque, iusques

à ce qu'après la prise de Constantinople l'an 1452. l'Italie la receut premierement par le moyen d'Emanuel Chrysoloras, la France par l'industrie d'un Gregoire Typherne, & l'Allemagne de Jean Capnion dict Reuclin, lequel estoit respecté de son temps comme un autre Ennius,

Qui cor & linguas, res mira, tres habuit.

Mais ce plaisant fallot d'Allemand n'a-il pas encor bonne grace quand il nous fait mention d'une ville nommee Damcar en Arabie? pour nous donner occasion de mespriser *Hondsius, Mercator, Ortelius, Maginus, Bertius*, & tous les autres Cosmographes, lesquels ont esté si negligens que de n'en faire aucune mention en leurs tres-doctes & elabourez Commentaires. Cette niaiserie & fiction si manifeste me donne occasion de conjecturer que l'Autheur de cette Chimere la voulut composer pour la rendre plus esmerueillable, de tout ce qui estoit le plus estrange & ridicule en toutes les narrations fabuleuses, qui par le moyen de semblables Secretaires ont trióphé de l'oubli pour paruenir à nostre cognoissance. C'est pourquoy il a faict voyager son Frere illuminé comme un autre Apollonius, l'a rendu Hermite comme un Pelagius, a enrichi son sepulchre des lampes ardentes de Tullia & d'Olibius, des liures de Numa, des clochettes

que Paracelse estime auoir vne grande vertu en Magie, & du Microcosme d'Archimedes; me persuadant que si ce n'eust esté peur d'estre soupçonné d'une imitation trop manifeste, il y eust aussi tost renfermé l'Androgine d'Albert le Grand, duquel parle Tostat, ou les testes de cuiure, lesquelles, suiuant les narrations de Mayer *in volucris arborea*, Paracelse, Campegius, & quelques autres superstitieux credules & melancholiques, Virgile, Baccon, Linconiensis, & Guillaume de Paris, auoient forgez sous certaines Constellations pour en tirer des Oracles & responses en toutes leurs affaires & plus importantes necessitez: Ce qu'il pouoit faire aussi assurement, que par vne effronterie manifeste il a attribué à ces Europeens & illuminez vne cognoissance des langues si vniuerselle, que

*liv. 3. de
sa Cos-
mogra-
phie, ch.
6.*

Postel qui en scauoit quinze, le Iuif de Theuet qui en parloit vingt-huiet, Scaliger qui n'en ignoroit pas vne, & S. Paul qui disoit en sa premiere aux Corinthiens, *Gratias ago Deo meo quod omnium vestrum linguis loquor*, n'estant rien en comparaison, ie ne voy pas qui ie pourrois prendre pour les contrequarrer, que ces

*Ricol-
dus c.
14. con-
fut. Al-
dor.*

Anges ou habitans du septiesme Ciel de Mahomet, *quorum quisque habebat septingenta millia capitum, & in quolibet capite septingenta millia ora, & in quolibet ore mille septingentas linguas*

laudates Deum septingentis millibus idiomatibus:
 si ie n'aimois mieux donner pour toute res-
 ponse & satisfaction à ces impertinences &
 resueries manifestes ce que Selsadius a dict
 autrefois des Espagnols,

*Si quantum lingue, tantumdem cordis haberent,
 Non foret athera tutus in arce Deus.*

3. Ce seroit grossir cette Instruction à cre-
 dit, & abuser de la patience de ses Lecteurs,
 que de vouloir poursuiure & examiner toutes
 les absurditez qui se renouent amoncelées
 sur chacun de leurs articles: les tromperies des
 Magiciens, Chymistes, Astrologues, & Ciar-
 latans sont tellement descrites & combattues,
 qu'après vous en auoir remarqué quelqu'vne
 pour vous seruir de Phare à la descouuerte des
 autres, ie croiray auoir satisfait à mon deuoir
 si l'en examine encor vne plus familiere que
 toutes les precedées à cette fraternité, & beau-
 coup dauantage és escrits de ceux qui partici-
 pent les vices aussi bien que les maximes,

Qui vires in solis venit à radicibus humor.

Et ce n'est point de merueille, puis qu'ils font
 profession de tirer leur Philosophie de l'an-
 cienne Theologie des Egyptiens, Moysse &
 Salomon, qu'ils retiennent, mais tant ils ont
 l'esprit subtil & aigu, surpassent par la difficulté
 de leur style entrelassé de Meandres & laby-
 rinthés de confusion, les Hieroglyphiques &

Bapt?
 Man-
 uan.

Sphinx des Egyptiens, ou la Ghematric, Notariacon, & tous les chiffres des Hebreux. Et si Socrate a dit autrefois que les escrits d'un Heraclite Ephesien *Delio natatore indigebant*, que

Vives
lib. 1.
decauf.
corrup.
Arnu.

diroit il maintenant s'il voyoit un liure intitulé, *F. R. C. fama escanzza redux, buccina Iubiliũ ulsini, Eo hyperbolea prauuncia, Montiũ Europa cacumina suo clangore feriens, inter colles & conualles Araba resonans*. Pour moy, ie me persuade qu'il approuveroit ce distique que l'Auteur a mis sur la fin du Galimatias de ses Chimeres,

*Quisquis de Rosea dubitas Crucis ordine fratrum,
Hoc lege, perlecto carmine certus eris:*

parce que son discours & tout le tissu d'iceluy estant cent fois plus obscur & embrouillé que le proces des deux Cliens de Rabelais, il est à croire que la narration en est aussi veritable que du plaidoyé de ces deux parties, puis qu'elle ne peut estre descouuerte & expliquee que par le Coc-à-l'asne de quelque Pantagrueliste frere ou fauteur de la R. C. Mais s'il venoit à considerer cet autre dessous l'escorce duquel les foibles esprits de ce temps, & quibus *serpentrastis opus esset, nevari aut compernes fierent*, estiment (comme Crassus dedans la loy des douze Tables) toutes les sciences estre mysterieusement comprises, portant pour eschantillon de ces niaiseries ce titre specieux, & propre seulement

chap. 11.
liv. 2.

seulement à angler quelques butords, *Amphitheatrum sapientie aterna solius vera, Christiano-Cabalisticum, diuino-Magicum, necnon Physico-chimicum, tertium Catholicum, instructore Henrico Cunrath, &c.* Je croy certainement qu'il s'escriroit avec S. Hierome, *Obsecro? quae* Contra sunt haec portenta verborum, ou qu'il luy adapte-Iou. roit ce passage de Virgile au 6. de l'Encide,

Cumea Sibylla,

Horrendas canst ambages, antroq; remugis

Obscuris falsa inuoluens.

Ce qui me faict iuger que si pour donner quelque trefue & relâche à sa sagesse & prudente conduite, il venoit apres l'ouuerture de ce Liure à rencontrer ces mots repetez, entre-coupez, & capables de faire grincer les dents à quelque demoniaque, *Hallelu-iah, Hallelu-iah, Hallelu-iah, Phy Diabolo,* & qu'il reconneust par vne lecture superficielle, comme tout ce gros volume est remply de

Kyrieleysonis, introitibus, ac Aleuis:

Il ne pouuoit moins faire que d'approuuer l'inscription qu'il a mis à vne des colonnes de son frontispice, *è millibus vix vni,* voire mesme qu'il est impossible à aucune personne de rien comprendre en cette panspermie, ie voulois dire pan-sophie, tiree & extraite de la Medecine, Chimie, Histoire, Magie, & sainte Escriture, non moins dangereuse pour vne si

Merlin.
Cocc.
Macar.
20.

grande confusion, que ce monstre décrit par les Poëtes,

Prima leo, postrema draco, media ipsa chimera:

In arte ou veritablement plus ridicule que celuy du-
Poetica quel parle Horace,

Desinat in piscem mulier formosa superne.

Car il faut confesser que ces dix ou douze figures qui font le portique & entree de ce Temple si superbe, eu esgard à la vilité de quelque Rat qui est adoré dedans, estans releuees d'une si grande diuersité de personnages,

Vt nec peristromata aque picta sint campanica,

Neque Alexandrina belluata consuta tapetia;

& que les grotesques, guillochis, entrelas, fucillages, morelques, ou, pour parler d'icelles selon leur merite, canes bastees, oysons bridez, cerfs volans, boucs sautans, satyres, marmors, & semblables peintures de galleries, ne sont rien en comparaison; donnent vne grande enuie à ceux qui les contemplent de sçauoir & cognoistre

Quid dignum tanto ferat hic promissor hiatu.

Et de faiçt apres l'auoir bien consideré ils trouuent que c'est vn Protee, lequel

Virg. 4. *Omnia transformat sese in miracula rerum;*

Geor. *Ignemq̄, horribilem q̄, feram, fluum q̄, liquen-*
tem:

Et finalement, comme vn poisson, se glisse &

eschappe d'entre leurs mains, sans leur laisser
 autre chose que le regret d'auoir esté sembla-
 bles à ces poillons de la mer de Sicile, lesquels Thomas
Fazel
en sa
descri-
ption de
la Sicile.
 fuyans les pescheurs qui parlent Italien, se
 laissent prendre à ceux qui vsent du Grec, ou
 de quelque autre langage à eux incognu;
 pour moy ie diray librement, avec Clement
 Alexandrin, parlant des sacrifices occultes des
 Anciens, *nam nisi meretricia continerent, cur non
 manifestarentur?* veu principalement que se-
 lon le dire de Seneque, *aperta decent & simpli-
 cia veritatem,* & que suiuant le mesme, *non sunt
 dii fastidiosi, non inuidi, admittunt & ascendenti-
 bus manum porrigunt,* qui est tout le contraire
 de ce qu'a pratiqué en son Amphitheatre ce
 Confessioniste & nouveau docteur de l'incar-
 nation, le sens duquel est si caché, & ce qu'il
 veut dire si difficile à comprendre, que le lan-
 gage de Carmenta, les Meandres de Lyco-
 phron, les liures de Numa, l'Épitaphe d'*Ælia
 Lelia*, la Thoison d'or des Chymistes, la Stega-
 nographie de Tritheme, & tous ces liures des
 Egyptiens qu'Apulee appelle *litteris ignorabi-
 libus prenotatos, nodosisque & in modum rote tor-
 tuosis, capreolatimq; condensis apicibus, à curiosi-
 tate profanorum munitos,* pourroient seruir de
 brillante lumiere à l'obscurité de ces tenebres;
 ou il faut qu'il me confesse que luy, qui pour
 auoir, non pas quatre faces comme vn Ianus,

Ep. 50.
lib. 6. &
74. lib.
10.

Lib. 11.
Meta-
morph.

Erinit. non pas cinq comme vn Manasses Roy des
 lib 4. e. Hebreux, mais plustost sept, comme cette
 70. de peinture de Michael Ange, que l'Empereur
 hon. Charles quint auoit seule dans son cabinet, se
 discipl. vante de pouoir donner neuf diuerses expli-
 Zenoc. cations à la S. Escriture, & sept à la nature,
 in eius vite. pour faire honte à Aristote & tous les autres
 Philosophes, qui ont esté bien empeschez de
 luy en trouuer vne vraye; il faut, dis-je, qu'il
 me confesse qu'il n'a que l'escorce & sens lite-
 ral: ce que s'il aduouë le voyla soudain precipi-
 té iusqu'au deffous de l'opinion d'vn chacun,
 par la puerilité de ses sept degrez ou principes,
 lesquels ne sont capables d'entrer en paralelle
 avec les Atomes d'Epicure, les nombres de
 Pythagore, Tritheme & Pic de la Mirande, les
 Idees de Platon, les Rayons de Linconiensis,
 le sel, soulfhre, ou mercure des Chymistes, la
 Cabale de Reuchlin, le froid & le chaud de
 Telesius, la lumiere, chaleur & espace de Pa-
 trice, la chaleur, froidure & espace de Cam-
 panella, ou les instances de l'Heros d'Angle-
 terre & Baron de Verulamio, qui sont tous les
 principes sur lesquels tous ces grands Philoso-
 phes

Palin- *Caelestes anima, humano in corpore diui,*
 genius. ont basty chacun diuersement leur Philoso-
 phie, aussi bien qu'Aristote la sienne sur la ma-
 tiere, forme, & priuation. Que s'il me ren-

uoie à son sens mystique & caché, ie luy diray, pour ne toucher si souuent vne mesme corde, ce que disoit Accurse, se mocquant, en la loy *quinque finium regundorum, C. Magister Petrus Abelardus qui se iactabat posse ex qualibet quātumcumque difficili litera trahere intellectum, hic dicit, nescio.*

4. Toutefois le trauail que quelques fols & melancholiques prennent tous les iours à soudre ces enigmes, & à rechercher l'explication des difficultez de son Liure, me faict soupçonner que ce n'est point en vain qu'ils y employent le meilleur de leurs estudes, & qu'ils esperent réporter les fruits de la descouuerte & conqueste de quelque grand thresor, pour couronner la peine & le merite de leur recherche. C'est pourquoy quelques vns se sont imaginez que toute l'Encyclopedie estoit cachee comme vne belle eau coulante sous la glace de ces difficultez, & que tout le secret & inuention pour puiser de cette source, estoit de rompre les glaçons de dessus, c'est à dire auoir l'intelligence de ses figures, l'explication desquelles ne nous estoit pas si tost donnee par vne tradition & cabale fort facile à comprendre, que soudain nostre intellect estoit éclairé de la lumiere de toutes les sciences, & comme vn autre Aponensis rendu capable en vn instant de tout ce qu'il pouuoit desirer d'a-

voir la cognoissance. Laquelle opinion, si de plus serieuses estudes ne me pressoient de passer sous silence beaucoup de choses belles & remarquables, meriteroit d'estre refutee par un plus long discours que cet epigrame, laquelle j'ay choisie pour me sembler capable de miner ses fondemens, en attendant que le temps qui nous les fera paroistre aussi ignorans que de coustume, acheue de la ruiner totalement:

Steph.
Forcat.
in epi-
gram.

*Et cæli & legum triduo vis esse peritus,
Conatum toto visimus hunc triduo:
Cuncta rudimentis scito constare, nec ullum
Sat doctum fieri posse repente virum.*

Ceux-là me semblent auoir plus de raison qui coniecturent & estiment pour tout certain que le secret de la poudre de projection & grand œuure des Philosophes est caché & contenu en iceluy. Pour lesquels soulager & destourner quant & quant d'une si penible recherche, ie leur veux declarer l'explication de ce Labyrinthe chymique, que les plus grands Cabalistes d'entre eux seront peut-estre bien aysez d'appredre de l'Autheur de l'Harmonie chymique, lequel en la traduction Françoisse qu'il en a faicte, augmentee de tres-doctes Annotations, & non encores imprimees, a inseré en l'une d'icelles ces paroles: *Si quelqu'un desire remporter du fruiet de l'Amphitheatre de Kunrad Lipsé, lise les neuf chapitres isagogiques: en*

premier lieu, l'Epilogue, & les sept degrez, avec l'exposition, à quoy il adaptera les figures, la premiere desquelles montre les traualx pour auoir la matiere; la seconde la propriété d'icelle, & sa nature; la troisieme les vrays operations comprises dans sept bastions, & les fausses à l'entour; la quatrieme les effectz durant lesdites operations; la cinquiesme les trauerses & patiences durant le traual; la sixiesme, que ie mettrois la premiere, la preparatiou de soy & de toutes choses; les sept, huit, & neuuesme sont meditations; & la dixiesme montre que le seul docte & vray Artiste entend le contenu audit Liure: lesquelles dernieres paroles deuroient seruir d'instruction aux Contradistes de ne plus perdre leur temps à l'intelligence de cet Auteur, qui est du tout inutile & à negliger, puis qu'il ne peut estre expliqué ou entendu des nouveaux Profelites; & que ceux qui sont vrayment les maistres, & paruenus iusques au souverain degre de la cognoissance du *nigrum nigrius nigro*, ne peuuent apprendre autre chose en iceluy que ce qu'ils se sont desia persuadez de sçauoir.

5. Toutesfois apres auoir bien consideré son liure, ie me suis apperceu que nous auions tort de nous plaindre, & que son intention n'auoit iamais esté autre que de satisfaire aux esprits les plus imbecilles d'une populace, les entretenant au soupçon de quelque merueille cachee

104 INSTR. SUR LES FRERES
dans cet Amphitheatre par la majesté de ce
glorieux Hibou, lequel ils estiment y auoir esté
mis comme quelque masse d'Hercule, ou
bien comme la truye que l'on mettoit ancien-
nement sur la porte des Temples pour en
estranger les Juifs : & par mesme moyen don-
ner à cognoistre aux plus clair-voyans par le
mauuais presage de cet oyseau malencõtreux,
& descrié comme tel par Ouide,

Ignauus bubo dirum mortalibus omen,

qu'ils ne se deuoient arrester à l'explication de
ces Enigmes, pour n'en pouuoir rapporter au-
cun fruit; mais plustost qu'ils en deuoient fai-
re le mesme iugement que Raymond Lulle
auoit autrefois prononcé de tous les liures in-
triquez & couuerts de semblables difficultez.
*Scriptura que vsui nequit intelligi, pro non scripta
censeatur.* Si toutesfois quelqu'un n'aimoit
mieux dire pour la defence d'un ouurage si ca-
balistique & mysterieux, que tout ainsi que les
Dieux dans Homere ont vn certain langage
bien plus releué que celuy des hommes, qui
leur est familier quand ils s'entrecomu-
niquent, ou que les bletsches, gucux & Bohe-
miens ont leur iargon particulier, duquel Vi-
genere auoit veu & leu vn gros Dictionaire;
& les amoureux, larrons & voleurs de la nou-
uelle Espagne, des sitlemens par le moyen des-
quels ils se donnent à cognoistre toutes leurs
conceptions:

*En ses
chiffres.
Lopez
de Go-
mara l.
2. c. 75.
de l'hist.
des In-
des.*

conceptions : Ainsi se peut-il faire que cette façon de faire de Conrad, lequel au dire de plusieurs estoit vn des Freres de la R. C. soit le style duquel vse cette venerable Compagnie, quand, à l'imitation de Paracelse, qui est la pierre fondaméntale de toute cette Congregation, ou des Chymistes, Magiciens & Astrologues, sous ombre de nous declarer les secrets pretendus de sa chimerisee doctrine, elle nous en faict totalement perdre la cognoissance par la multitude des enigmes & difficultez sous l'adueu desquelles elle fait hardiment couler l'ineptie de ses conceptions. Ce qui repugne neantmoins à ce qu'ils ont dict pag. 79. de leur Confession, *Non loquimur vobis per parabolas*. Mais ils ne se souuenoient pas de ce qu'ils auoient escrit pag. 32. de leur Manifeste, *Europa enim pragnans est, & robustum puerum pariet*, qui est proprement parler en paraboles, se donner vn desmentir, & à nous vn eschantillon de leurs contradictions.

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont prejudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Les François ne doivent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions.</p> <p>2. Elles ont esté cause de la ruine de la plupart des Estats & Empires.</p> | <p>3. Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé.</p> <p>4. Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruit de cette Instruction.</p> |
|--|--|

1. **Les** Philosophes se trompent grandement quand ils estiment que toute l'energie de la Philosophie ne consiste qu'à expliquer quelque passage d'Aristote dans les classes de leurs Colleges, ou en la maison de quelqu'un de leurs disciples. Philon Iuif le prend mieux qu'eux & plus à propos, quand il dit en son troisieme liure *De vita Mosis*, que *Philosophia tribus ex rebus contextitur, consiliis, orationibus, factis, unam in speciem consentientibus, ad adeptionem fructumq, felicitatis.* C'est cette Philosophie, Messieurs, laquelle enfei-

gnant vostre prudence à ne proferer aucune parole qui ne butte à l'heureux succez de toutes vos intentions, ne vous permet point d'adiouster foy à toutes ces legeres impressions; afin que la France, le cœur de l'Europe, centre de la Chrestienté, bague de l'anneau du monde, œil de tout cet Vniuers, non moins exempte de monstres, suiuant le dire de S. Hierome, que l'Egypte de tremble-terres, ne soit point tarce d'en auoir receu, nourri & fomenté vn si difforme & ridicule en toutes ses parties; & que les François,

Nulla quibus toto gens est acceptior orbe,

Militia, sensu, doctrina, Philosophia,

Artibus ingenuis, ornatu, veste, nitore,

ne perdēt point le lustre de l'estime qu'ils ont acquis enuers les estrangiers de leur prudence & sage conduite en toutes leurs affaires, approuuans vne chose laquelle de quel costé qu'ils l'enuisagent, ou quelque interpretation qu'ils luy puissent donner, ne peut tourner qu'à leur honte & detrimēt. Car ou le Manifeste & Confession de cette Fraternité sont quelques forfanteries & chimeres composees à plaisir, ou le recit & veritable narration d'vne Compagnie telle qu'ils nous la representent: Si le premier, n'est-ce pas faire litiere de nostre prudence à la risée & mesdisance de tous nos voisins, plus sages & aduisez que

guillel.
Armo-
ric. Phi-
lip. lib.
I.

nous: si le dernier, ne seroit-ce pas imiter la folie des Celtes, lesquels cōme remarque Elian, quand ils voyent la mer inonder leur pays, courent furieusement au deuant d'icelle pour estre les premiers englouris dans les flots bour-soufflez de ses ondes.

2. C'est ce qui me donne l'occasion de dire maintenant avec le Poëte Satyrique,

Perſius
ſatyr. 1. *Vos, ô Patricius ſanguis, quos viuere fas eſt,
Occipiti cæco, poſtice occurrite ſanna.*

Genereux eſprits transcendans & eſleuez par les aiſles de voſtre iugement au deſſus du commun d'une populace, & qui comme du theatre de la verité contemplez vne infinité d'eſprits qui perdent leur credit dedans le parterre du menſonge, c'eſt à vous à qui il appartient de leur donner à cognoiſtre comme tous ces faux bruits, nouveautez, propheties & opinions anticipées, ont toujours eſté cauſe de la ſubuerſion des Eſtats & entiere ruine des plus grandes Monarchies. Iamais ce floriffant Royaume de la nouvelle Eſpagne n'eut eſté ſubiugué au nom de l'Eſpagnol par Ferdinand Cortés, ſi les Mexicains ne l'euffent receu au nom d'un Topilchin qu'ils attendoient avec grande deuotion, ſuiuant la promeſſe de toutes leurs Propheties: iamais François Pizarre n'eut mis le pied dans le Peru, ſi les habitans n'euffent eſtimé que c'eſtoit celuy qui eſtoit

enuoyé par le Viracoca pour deliurer leur Roy de captiuité : iamais Constantinople n'eust esté prise & sacmentee par Mahomet l'an 1453. si les Grecs ne se fussent monstrez lasches a la defence de leurs murailles, à cause d'une prophétie qui les asscuroit que quand l'ennemy seroit parueniu iusques à la grand' place sur-nommee du Taureau d'airain, il seroit repoussé & chassé hors de la ville par la vertu des citoyens, qui fondez sur cette prophétie abandonnerent les defences, & se retirerent en cette place, mais plustost pour y estre massacrez que non pas pour en chasser l'ennemy: Ce qui fut la vraye cause de la perte & totale destruction de ce florissant Empire, & non pas celle que tire Bartholinus de la lascheté de Iustinian braue & vaillant Capitaine,

Com. 1.
vnt. ch.
11. lin.
1. vol. 2

Nempe te substrahis ista

Fæde ligur pugna, nec fusi sanguinis

Vltor, Iustiniane fugis.

Austri-
ad. lib. 5

Bref la conqueste des Espagnes fut grandement facilitée aux Alarbes & Sarrafins, quand poussez par le Comte Iulian ils s'inonderent en icelle, par vne prophétie trouuée dans vn petit coffret, laquelle fit perdre le courage à Roderic premierement, & en suite à toute sa gendarmerie. Et Mahomet, comme remarque Postel en son 2. liure *De orbis terra concordia*, auoit vn Astrologue attiré qui par ses

predictions luy ouurit le chemin à toutes ses conquestes, & à l'establissement de sa Religion. C'est ce que recognoissoit Theodose le ieune, lequel escriuant à Simeon Stylite, sur les diuisions de son Estat, vse fort à propos de ces paroles, *Hanc molestiam turbamq̄, superuacanea parumq̄, utilis, imo vero noxia doctrina nobis peperit*: Clemangis luy pourroit seruir d'interprete en son liure *De nouis celebritatibus non recipiendis*: *Pariunt, dit-il, nouitates, discordias, partas nutriunt, nutritas augent, auctas roborant*: Et moy i'adiousteray, qu'ayans esté cause en ce Royaume de quatre batailles donnees, vn million d'hommes occis, trois cens villes surprises, cent cinquante millions despésez pour le payement seul de la gendarmerie, neuf villes, quatre cens villages, & dix mille maisons tout à faiēt bruslees ou rasees; le ressouuenir d'vne calamité si estrange nous deuroit faire dresser les cheueux à la teste aux premiers bruits de telles superstitions & nouveautez, lesquelles comme tres-pernicieuses ont toujours esté defenduës par les loix Imperiales, qui ont prefix certaines peines à ceux qui s'efforcent d'estonner les autres par quelque vaine superstition. Et à cela mesme auoit esgard le Iurisque Paulus, quand il rapporte l'Edict contenant ces mots, Nous ordonnons que les Deuins qui se feignēt inspirez de Dieu,

l. si quis
 de pœ-
 nis.
 Mode-
 stin li.
 r. de
 pœnis.

soient chassés, crainte que les bonnes mœurs ne soient corrompues, sous esperance d'une chose creüe de leger, ou que les esprits du peuple ne soient troublez: pourtant apres avoir esté fustigez qu'on les iette hors de la ville: s'ils continuent, qu'on les tienne serrez en prison, ou qu'ils soient portez en quelque Isle, ou releguez & bannis à perpetuité.

3. Ce qui nous doit servir d'exemple pour bannir & reietter loing de nous tous les contes & faux bruits qui depuis quelques iours ont mis en vogue parmy les plus credules cette creance que beaucoup ont de l'existence & verité des articles de ces illuminez Freres & venerable Societé, laquelle, combien que ce ne soit qu'une pure Chimere, s'est toutesfois efforcee de nous faire ressentir & participer les dangereux effects de sa noire malice. Vous le sçavez, Curieux, qui vistes courir l'an 1622. vne prophetie, publique, comme il est à croire, par vn de ceux du parti contre lequel le iuste ressentiment de nostre Prince faisoit briller l'esclat de ses armes & tonner le foudre de ses canons, & laquelle neantmoins pour autoriser plus facilement & se tirer du hazard d'estre brisé sur vne rouë il auoit faict courir sous le nom de cette prophetique Societé: & il est à croire que vous auez remarqué & condamné quant & quant le iugement qu'elle faisoit de

Epist.
47.
lib. 4.

celuy qui à bon droit est appelé par Cassiodore *parens publicus*, & *in cuius vita*, disoit Arnobe, *omnium salus inclusa est*: il pensoit peut-estre par la foy que nous adiousterions à ces vaines predictions alterer nos volótez, estóner nos esprits desia tout esbranlez par la verité de celles d'un Gauric & Camerarius, & innouer parmi nous quelque chose qui peust tourner à la faueur de son parti. Toutesfois nostre constâce ayant surpassé la mesure de son opinion, il ne luy reste qu'un despit d'auoir esté trompé en ses imaginations, & à nous un aduertissement d'estouffer aussi tost le bruit de toutes ces fabuleuses narrations & nouueautez preiudiciables, que Boniface IX. fut diligent à destourner les desseins d'un certain Prestre, lequel estant descendu des Alpes, & accompagné d'une multitude innombrable de personnes qui le suiuoient sous ombre de sa piété, venoit pour luy tollir & oster le Pontificat; ou que les Florentins furent habiles à punir un Sauanarole, lequel, comme il appert par ses predictions, estoit le motif de toutes les seditions & partialitez qui s'esleuoient plus que souuent en la ville capitale & par tout l'Estat des Florentins.

4. Pour moy, voyant combien cette opinion des Freres de la R. C. pouuoit estre quelque iour plus preiudiciable à la France si elle la fomentoit

mentoit dauantage, que les Adombrados ou Illuminez n'ont esté à l'Espagne, j'ay creu que ie ne pouuois mieux telmoigner l'affection que i'ay tousiours eue à la conseruation de cette Monarchie & tranquillité de nostre Royau- me, que de vous enseigner comme vn autre Marius, le moyen de cognoistre & discerner la bonne monnoye d'avec la fausse, ou, pour parler avec *Lirinensis* en son Traicté *aduersus prophanas nouationes, Quonam modo deinceps per singula errorum vaniloquia, sacratæ vetustatis auctoritate, prophane nouitatis conteratur audacia.* Ce que ie me persuaderois volontiers auoir executé en la presente Instruction, si ie n'auois quelques monstres à combattre, desquels ie desespere tout à fait de pouuoir iamais surmonter la malice, & remporter la victoire sur ces esprits puissans & industrieux en leur inueterée deprauation, lesquels seruans d'esgout & de cloaque à toutes les choses les plus pernicieuses prohibees & defenduës, & semblables à ces estomachs cacochymes qui tirent leur pourriture & corruption des alimens qui leur deuroient fournir le plus pur sang qui fust dedans leurs veines, rechercheront aussi curieusement les maximes, articles & propositions de cette Societé dans ce Discours, pour en donner vne plus entiere cognoissance à leur superstition, comme ils tirent par vne indu-

strie abominable le catalogue des liures les plus curieux & defendus, de la table qu'en a dressé le Concile de Trente, celuy des Magiciens de Tritheme, leurs maximes & operations de Delrio; & l'impieté, du liure de la Doctrine Curieuse, lequel par vne temerité & impudence nompareille ils qualifient du tiltre tres-pernicieux de l'Atheisme reduit en art. Ce qui me donne occasion de deplorer la calamité de nostre siecle, laquelle est esleuce à vn tel degré de malice, qu'elle nous oste mesme la liberté de nous opposer aux impietez les plus grandes, & de les refuter par les moyens les plus ordinaires & legitimes, puisque la corruption est si grande, que quand les Religieux, zelez & ialoux de l'honneur & integrité de

lib. 1. de
falsa re
ligione
leur Religion, *voluerunt*, comme dit Lactance, *posteris etiam approbare, quanta pietate defenderint religiones, auctoritatem religionum ipsarum, testando minuerunt*. Vray est que quelques-vns fondez sur ce dire de la sainte Escriture, *Qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis*, me pourront objecter que ce n'est point de merueille que le Pere Garasse soit taré par ces mesdisans de la mesme calomnie, de laquelle, enuieux de la gloire que le sieur C. moissonne en sa ieunesse sur le Parnasse des Muses Françoises, il a voulu ternir sa reputation, & donner plus facilement du coude

à sa bonne renommee, laquelle veritablement ie suis obligé de luy conseruer par les resmoignages que ie luy en ay veu rendre, tant par sa deuise fondee sur ce beau passage du plus eloquent des Theologiens, *Tanta est auctoritas vetustatis, ut in eam inquirere scelus esse dicatur, itaque ei creditur passim tanquam cognita veritati*; que par la traduction Françoisse qu'il fit il n'y a pas six semaines des vers Latins que monsieur Morel auoit composez à l'honneur de la Trinité; & aussi l'honneste modestie & retenuë que i'ay tousiours reconnuë luy estre fort familiere en tous ses deportemens. Les autres monstres que ie ne veux affronter, pour le peu d'esperance qu'il y a d'en venir à bout, sont ceux lesquels pour estre si obstinez en leurs opinions, que suiuant le dire de Ciceron, *ad quamcunque opinionem ventus tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adherescunt*, ils me donneront sujet de conclure cette Instruction par les vers du Poëte Satyrique,

*Sed nullo thure litabis,
Hareat in stultis, breuis ut semuncia recti.*

F I N.

Lecteur, pour ne te point frustrer du contentement que tu receuras voyant la negative de cette Societé, confirmée par le iugement de quelqu'un de ces grands Personnages, qui pour la subtilité de leurs esprits esleuez par dessus le commun des hommes de lettres, meritent cette deference, que toutes leurs opinions nous soient autant d'oracles: Je n'ay voulu obmettre de te communiquer ce passage d'un liure Allemand, que le Phœnix & Cophee de ce siecle, le docte & iudicieux Campanella, a composé de la Monarchie d'Espagne, lequel pour m'estre apparu, comme S. Helme aux Nautonniers, sur le calme, non pas d'une tempeste, mais du bruit & fracas d'une Imprimerie, n'a peu estre inseré que sur la fin de cette dernière feuille, laquelle te le represente suivant la traduction que i'en ay faitte faire par un de mes amis. *Aussi que toute la Chrestienté est remplie de tous costez de telles testes, ladite Confrairie de la Roze-Croix le donne trop à entendre; car un tel fantosme est à peine forté, que la renommée & confession d'icelle tesmoigne clairement en plusieurs & diuers endroits, que ce n'est autre chose qu'un ieu d'un trop folastre esprit; puis qu'en cela est donnée esperance d'une telle generale reformation, & y est aussi touché de plusieurs estranges sciences, & choses partie ridicules, & partie incroyables:*

*aussi par tous les pays beaucoup de doctes Personna-
ges & gens de bien se sont laissé tellement emba-
voüiner, qu'ils leur ont offert leur service & bonne
volonté, & quelquefois en prenant leur nom, &
quelquefois en le taisant, ont tenu pour tout assuré
que ces Freres (ce qui autrement és anciens Pro-
phetes n'estoit point en usage) pourroient sans dif-
ficulté deuiner le nom & le lieu de ces volontaires
Clients, dedans le Miroir de Salomon, ou bien par
quelque autre moyen; voire mesme aucuns d'iceux
ont esté si sots, qu'ils ont tenu pour vn singulier &
haut mystere la reformation de tout le monde, im-
primee ioint & avec la Renommee, qui est de Tra-
jan Pocalini, & translatee de mot à mot de son Par-
nasse Italien, & l'ont exliquee Chimiquement,
comme si la science de faire de l'or estoit enueloppee
parmy cette narration, ce qui infailliblement n'est
iamais entré en l'entendement de l'Autheur.*

pag. 48. liu. 2. de la Monarchie d'Espagne.

ADVERTISSEMENT

Pieux & tres vtile,

Des Freres de la Rosee- Croix :

A sçavoir, { S'il y en a ?
 { Quels ils sont ?
 { D'où ils ont prins ce nom ?
 { Et à quelle fin ils ont espandu leur
 { renommée?

Ecrit, & mis en lumiere pour le bien public.

Par Henry Neuhaus de Dantzic, Maistre en Medecine
& Philosophie. P. en Nörbisck. H.



A PARIS,


Et se vendent au Palais.

M. DC. XXIII.



AV LECTEUR

Curieux : Salut.

 V n'ignore point (Amy Lecteur) que depuis quelques mois ont esté veuz affigez plusieurs placards ez quarrefours & places publiques de la ville de Paris , en ces mots. *Nous deputez de nostre Colleege principal des Freres de La Roze-Croix, fasans sejour Vifible & Inuisible en ceste ville par la grace du Tres-hault, vers lequel se tourne le cœur des Iustes, Nous enseignons sans liures ny marques, & parlons les langues des pays ou nous voulons estre, pour tirer les hommes à nous semblables d'erreur & de mort. Ce cartel n'ayant esté communiqué, ie confesse qu'à l'instant ie reccus vn grand trouble en mon esprit, au ressouvenir de l'aduertissement que nostre Seigneur nous a donné par sa bouche des signes qui doiuent preceder son dernier aduencement : Et aussi tost me reuindrent en memoire les mal-heurs tous recens de nos guerres ciuiles, dans lesquelles tous les principaux auteurs d'icelles ont esté ensepueliz, les embrasemens prodigieux aduenuz en cette ville de Paris & autres endroiets de la*

A

4

France, vrais effects de la Comete precedente, suivis de la Contagion pestilentielle presque vniuerselle, menace encor d'une famine par l'extreme cherté des viures & autres sortes de denrées; Et qu'au lieu de nous humilier deuant Dieu & le seruir selon ses commandemens, paroissent vne infinité de nouvelles gens, les vns desquels souz pretexte, de ie ne sçay quelle reforme, conuertissent l'ancienne religion de nos Peres en vn certain cult exterieur, auquel ils attachent entierement nostre salut: Les autres qui par vne extreme impieté ont contraint les Magistrats d'uzer du glaiue que DIEV leur a mis en main pour venger l'iniure faicte à DIEV & à ses saincts bié-heureux, à la terreur de ceux qui desja par vn desir de viure licentieusement se laissoient emporter à l'Atheisme. En mesme téps on nous a apporté d'Espagne les nouvelles d'une secte Epicurienne de gens qui neantmoins se qualifient, Los Alombrados, ou Illuminez, que la Sacrosaincte Inquisition a bien de la peine d'exterminer. Puis d'une mesme volee se sont mis sur le tapis ces Freres de la Rozee-Croix, que l'on dit estre venus d'Allemagne: Et d'autant qu'en l'incertitude de leur origine, & de leur qualité, chacun s'est donné la liberté d'en discourir, pour donner contentement à ta curiosité, ie te diray ce que possible en partie tu sçais mieux que moy, & si ie ne l'ay bien retenu, tu me pourras benignement redresser. Quelques vns disent que ces freres de la Rozee-Croix ont trois Colleges, l'vn aux Indes en vne Isle touf-

iours flottante sur la Mer, vn autre en Canada,
& le troisieme en la ville de Paris, en certains
lieux sousterrains, Item qu'ils se rendent visibles
& Inuisibles quand bon leur semble, qu'ils pro-
mettent monts & merueilles à ceux qu'ils desi-
rent attirer à leur cordelle, or & argent, hon-
neurs, richesses, sciences, & toutes autres cho-
ses que l'on scauroit desirer. Que ces belles es-
perances ont fait ouuir les oreilles à plusieurs
personnes de qualite selon que chacun est domi-
né par la passio. Ce qu'ayans descouuert (com-
me ils font profession de deuiner toutes choses
sans Magic) aucuns d'eux, selon le commun
bruiet, se sont apparuz à vn Aduocat qui faisoit
des escritures pour vne de ses parties, mais estât
survenu quelqu'vn qui auoit affaire à luy, apres
luy auoir dit qu'ils reuiendroient vne autre fois,
soudain ils disparurent, Ce que l'Aduocat ayant
raconté à vn sien amy, quelques iours apres, on
dit que ces freres s'apparurent derechef à luy
dans le Faux-bourg de Saint Germain, & luy
reprocherent qu'il n'auoit peu garder le secret,
qui est le premier principe de leur secte, &
qu'onques depuis il ne les a reueu. On adioute
que depuis ils se sont apparuz à vn certain Veau
d'or infatiable, auquel ils firent des promesses si
aduantageuses selon son humeur, que s'ils les
eussent peu executer, il auoit occasion de se cõ-
tenter, pourueu que d'entree & pour estre im-
matriculé en leur societé, il leur donnast vne
somme de deniers qu'ils demandoient mais ce-
la ne feüssit point, d'autant que ces grands deui-

neurs n'auoient pas bien deuiné qu'ils s'estoient adressé à vn homme qui est accoustumé de prendre tout & ne rien donner, qui moissonne où il n'a rien semé, ou s'il seme vn grain, c'est avec assurance d'en receuoir le centuple. En apres on raconte qu'ils se sont apparuz à vn Gentilhomme aussi curieux, mais qui n'estoit pas si fin que les precedens, duquel ils ont tiré sous leurs belles promesses deux cens pistolles: Or ce Gentilhomme a assuré par tout qu'il les auoit veuz, & que depuis ils estoient deuenus inuisibles. Il se fait vne infinité de comptes semblables de ces pretendus freres, dequoy m'estant voulu soigneusement enquerir, i'ay trouué que tout ce qu'o disoit n'estoit que chimeries en l'air, sinon que ce Gentil-homme en s'interpretât, disoit qu'apres auoir baillé ses pistolles, il n'auoit onques depuis reueu ses gens & pour son regard estoiet deuenuz inuisibles. Mais comme i'estois en resolution de n'en plus rien croire, & me pourmenant vn iour par les boutiques des Libraires, m'est tombé en main vn Discours imprimé en Allemagne *apud Joannem Schmidlinum Bibliopolam anno 1622. 10. 8.* Intitulé, *Pia & utilissima admonitio de fratribus Rosæ-Crucis, nimirum: An sint? Unde nomen illud sibi assererint? Et quo sine eiusmodi famam sparserint? conscripta & publicæ utilitatis causa in lucem emissa, ab Henrico Nenhufio Daniscano, Medicina & Philosophiæ Magistro P. In Morbisch H.* Iugez si ie fus rauy de ceste rencontre. Et de fait m'en allant aux champs en la saison des vendages, ie l'emportay avec moy, &


par fortune ayant esté visité de plusieurs hon-
 nestes gens, vn iour entr'autres discours l'on
 tomba sur la nouvelle de ces freres de la Rozee-
 Croix, & lors chacun en discourut à plaisir se-
 lon les comptes à perte de veüé qu'on leur en
 auoit fait à Paris. Moy qui auois tousiours gar-
 dé le silence, voyant que chacun en auoit dit
 tout ce qu'ils en sçauoit, ie leurs dis : Vous n'en
 parlez tous que par ouï dire, mais ie vous en
 veux parler par liures, & incontinent ie leur fis
 vn recit sommaire de tout ce que i'auois appris
 dans mon liure lequel i'auois en main. A quoy
 la compagnie non seulement prist grand plaisir,
 mais la pluspart des assistans qui ont employé
 leur aage à des exercices plus lucratifs que n'est
 à present la langue Latine, me prierent & con-
 iurerent de leur traduire ce petit liuret en la lan-
 gue Françoisse, & quant & quant m'obligerent
 à ce faire, quoy que i'essayasse le plus qu'il m'e-
 stoit possible à m'en excuser, pour plusieurs rai-
 sons. En premierement parce que ma professiõ
 a tousiours esté de manier les armes plus que les
 liures, & que mon esprit s'esgayeroit plustost à
 la composition de quelque nouuel ouurage se-
 lon son humeur, que de s'assèruir à la traductiõ
 forcee des conceptions d'autrui. D'ailleurs le
 stile de ce liure en quelques endroits est si rude,
 si grossier & si obscur, qu'il faut que ie confesse
 n'auoir pas en plusieurs endroits bien entendu
 le sens de l'Auther, soit qu'il aye parlé Alle-
 mand en Latin, ou qu'il soit naturellement ob-
 scur en ses parollés, & qu'il sente mieux qu'il ne

se peut exprimer, soit qu'il aye industrieusement affecté l'obscurité, ou en ses obiections bien souvent assez debile, ou aux solutions pareillement assez foibles pour parer aux obiections que luy mesmes a préparés. Qui a esté cause que pour laisser à chacú la liberté de son iugemét, ie me suis cõtenté en ces occurrences de traduire en François la phrase Latine mot pour mot. Ioinct quel' Autheur mesme en beaucoup de lieux en mettát des lettres capitales par luy seul entendües, s'est reserué à luy seul l'intelligence de son discours. Adioustez le grand nombre des fautes suruenües en l'impression, vice qui n'est que trop commun aujourd'huy, & qui meriteroit vne bonne censure, si les gens ausquels est donnée la superintendance des Vniuersitez auoient tant soit peu l'hõneur des lettres en recõmendation. Toutes lesquelles choses estoient suffisantes pour me destourner de la peine de ceste traduction, n'estoit que ma foy y estoit engagée, & que le desir que i'ay tousiours eu de seruir le public a passé pardessus toutes autres consideratiõs. Quoy que ce soit, Amy Lecteur, ie te le presente de bon cœur : S'il t'aggrée, i'auray obtenu la fin de mon desir, sinon au moins ayant eu bonne volonté de te contenter, ne seray je à blasmer de la peine que i'ay prise, ny trop à plaindre du peu de temps que i'auray perdu en ceste saison de vendanges à te compter des nouvelles d'Allemagne, & à te faire cognoistre ceux que l'on tient à Paris pour Inuisibles.

Adieu



PREFACE DE L'AUTHEVR.

 Onſiderant que le bruit ſe répand par tout des freres de la Rozée-Croix, iuſques là que pluſieurs ſont en doute de ce qu'ils en doiuent certainement penſer, j'ay eſtimé eſtre à propos pour le bien public d'en dire quelque choſe, afin qu'à l'aduenir les plus ſimples d'autant plus facilement puiſſent cognoiſtre & examiner ceſte affaire. Or afin que ceſte matiere ſoit traittée diſtinctement, tout ce dont il s'agiſt peut eſtre reduict en quatre chefs principaux, à ſçauoir.

1. S'il y a des freres de la Rozée-Croix?
2. Quels ils ſont?
3. D'où ils ont pris ce nom?
4. A qu'elle fin ils ont eſpandu leur renommée?

Il nous faut donc particulièrement traiter chacun de ces poincts.

I. S'il y a des freres de la Rozée-Croix.

L'opinion negative.

ON pourroit dire , par les fondemens qui ensuiuent , que cette sorte d'hommes ne se rencontre point en la nature.

1. Car encore qu'il y ait quelque bruit respandu d'eux: neantmoins ce n'est qu'un bruit sourd & fort couuert ; non seulement par ce qu'on ne sçauroit amener pour tesmoin aucune personne digne de foy, mais aussi, par ce que le bruit n'a point de certain Auteur. Or il est vray qu'on adioust point tant de foy à la renommée, qu'aux auteurs d'icelle: ou bien la renommée doit estre examinée par la qualité de ceux qui en sont les auteurs, comme sçauent trop mieux ceux qui sont employez aux iugemens des causes criminelles, pourueu qu'ils se ressouviennent comment le plus souuent on est trompé par un commun bruit. Et quand bien on ameneroit des tesmoins gens dignes de foy, neantmoins on les pourroit tousiours reprocher & leur obiecter qu'ils ne deposent que de ce qu'ils ont ouy dire. Qu'on voye donc si la consequence est

bonne : Je l'ay ouy dire, il est donc vray. Et combien qu'il y eust mille personnes qui disent auoir ouy parler de ces gens là, ou auoir veu des lettres qu'on leur auoit escrites, toutesfois la chose demeure toujours en doute. Car ils ne pourront pas rendre tesmoignage de telle sorte d'hommes, de leur estat, qualiré & condition, & s'il y a quelques autres circonstances à poizer. Quoy donc? Ce seront des tesmoins (comme l'on dict) *secundum quid*. Afin de ne dire que iusques à present, il ne s'est point trouué d'homme docte & renommé, qui ait osé rié escrire de ceste Societé.

2. On pourroit encore dire, qu'il n'y à point de ces gens la au monde? Par ce qu'il n'y à point de certain lieu ou ils facent leur demeure & habitation. Or si ce sont des hommes, il faut necessairement qu'ils subsistent en quelque lieu.

3. Vn autre raison, pour dire qu'il n'y en à point, est que non seulement iusques auourd'huy il ne s'est trouué personne qui ait ouuertemēt & publiquement déclaré son nom en ceste discipline (s'il faut ainsi l'appeller:) mais plustost ils changent leurs noms, & s'en donnēt des noms, & ainsi les transposent: afin que par ce moyen ils iettent vn scrupule en l'esprit des plus simples.

4. Adioustez pour monstrez que ces gens la ne sont point, qu'ils déguisent leurs aages & leurs années, qu'ils entendent des ans lunaires ou des mois: tellement qu'il peut aduenir qu'un homme soit à leur compte aagé de sept ou huit cens ans, qui toutesfois, bien que déjà vieil, n'aura pas atteint le temps prefix de la vie de l'homme.

5. Bref pour faire croire qu'il n'y en a point, on peut dire qu'ils viennent sans se faire cognoistre, & avec vne certaine crainte, combien que l'affaire de laquelle ils se meslent requiert des gens forts & de grand courage. Tellement que le contraire se trouuant en eux, on peut dire au vray qu'il n'y a point de ces gens là, ou s'il y en a, qu'ils se deffient de leur cause. Et par ce moyen, si tout ce qui sera dict cy apres d'eux, ne se peut attribuer à chacun d'eux en particulier, par ce qui sera recité quand nous parlerons de leur religion, du moins se pourra il adapter au general. Ce qui sera remarqué pour quelque precaution en cet Aduertissement.

L'opinion affirmative.

NOnobstant tout ce que dessus, il semble plus veritable qu'il y ait de ces gens là:

Ce qui peut estre prouué par diuerfes raisons.

1. Car nul ne ſçauroit combatre la renommée de leur eſtre, qui aura veu l'affluence des hommes incognus arriuez à Francfort chez B. qui ont apporté & r'emporté des lettres: meimes qui ont par fois apporté de l'argent: & qui eſt plus eſmerueillable, en vn temps, & pour vn ſubject, ou autrement il n'en eſtoit pas de beſoin. Laquelle particularité ſera cy apres declarée. Pour le moins on peut recueillir de cela, qu'ils ſoient quelque choſe, & ne peut on nyer qu'il n'y en ait qui ont enuoyé cet argent, & qui l'ayent voulu perdre principalement au tēps que nous voyons à preſent.

2. A ce propos faiēt le commun Prouerbe des Allemans, qui diſent, *Il vaut mieux eſtre recherché de ces meſſieurs que les rechercher.*
Que ſi les bruiets ne ſont pas du tout vray, auſſi ne ſont pas du tout faux.

3. On peut auſſi pour la preuue de ceſte affirmatiue repeter les raisons cy deſſus allegues au nombre 3. 4. & 5. Car en ce qu'ils changent & tranſpoſent leurs noms, en ce qu'ils deſguisent leurs années, en ce que, par leur confeſſion meſmo, ils viennent ſans ſe faire cognoiſtre, il n'y a Logicien qui puiſſe nyer que neceſſairement il faut qu'ils ſoient en nature.

Aduertissement.

Voyez l'aduis qui sera cy deffous donné au chapitre fuiuant.

II. Quels ils font.

EN ce lieu pour l'abondance de la matiere, il ne sera poinct mal à propos de faire vne subdiuifion, & premicrement parler de leurs estudes ; en apres de leurs richesses ; en troiefme lieu de leurs peregrinations ; en quatriefme lieu de leur religion : & finalement quelles gens ils prennent pour leurs compagnons, &c.

*I. De leurs Estudes.**L'opinion negative.*

ON pourroit dire que ces freres n'estudient point, par ce qu'ils prennent plaisir à beaucoup voyager, comme ceux incime qui se disent de la Societé en demeurent d'accord expressement, & mesme celuy qui depuis peu de temps a fouscrit son nō B.M.I. Or ce verset est vulgaire tiré des entrailles de la nature humaine, qui dit :

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

Voire à ce mesme sens peut on r'apporter
cet ancien verset :

Non sit hirsutus lapis hinc & inde volutus.

2. On pourroit aussi nier qu'ils s'adonassent
aux sciences liberales, par ce que selon le Poë-
te Ovide.

Carmina siccissimum scribentis, & otia querunt.

A celle fin les anciens ont dit *HOEC AGE*:
pour faire entendre, que personne ne doit
quitter ny se distraire de ses propres affaires
pour se mesler de celle d'autrui. Or ces com-
pagnons selon la publication qu'ils en ont fai-
te se meslent de beaucoup de choses, & ont
grand soin des affaires d'autrui. Et à ceste fin
pour decouvrir toutes choses, il y a apparen-
ce & approche de la verité qu'ils entrepren-
nent tant de voyages & peregrinations.

3. Les Estudes ne s'acquierent que par gran-
des veilles & travaux, selon le dire du Poëte.

Multa tulit, fecit que puer, sudavit & alfit.

Mais ces gens cy ne peuvent pas employer
beaucoup de temps à apprendre les sciences,
par ce qu'ils n'ont pas la commodité de de-
meurer long temps en vn certain lieu. Car se-
lon leur profession ils craignent les Catholi-
ques Romains: & ny a rien qui resiste a cela,
sinon qu'ils ont soing d'estandre leur renom-
mée clandestinement, & par personnes inter-

posées. Ce qui toutesfois ne semble pas estre
 pratiqué, s'ils auoient crainte de ceux au-
 quels ils se donnent à cognoistre par leurs es-
 crits : mais ce doute s'esclaircira par ce qui
 ensuit.

4. D'ailleurs il ne semble pas que ces gens
 prennent grand peine de s'estudier aux Arts
 liberaux, veu qu'ils enseignent & s'adonnent
 grandement à l'Alchimie, & à la maniere de
 faire l'or, voire à l'or mesme : Or de ceux qui
 prennent plaisir & s'occupent à l'estude, Se-
 necque dit, ou qu'ils sont pauvres, ou qu'ils le
 deuiennēt : & ce afin de n'estre point distraits
 de leurs pensees & Meditations. Et certaine-
 ment nous voyons que les plus doctes, & les
 plus grands Philosophes ont esté si ententifs à
 leurs estudes qu'ils ont du tout mesprisé l'or.
 Aussi le naturel de tous les hommes est tel,
 que ceux qui sont les plus releuez ne peuuent
 en vn mesme temps vacquer à l'estude des
 bonnes lettres, & à amasser des richesses. Pour
 laquelle consideration & afin que le peuple
 ne fut diuerty des plus honnestes exercices,
 anciennement les Legislateurs ont banny l'v-
 sage de l'or & de l'argent, par ce que l'amour
 da l'argent & de l'honesteté ne peuuent cō-
 patir ensemble. Auquel sens (pour le mieux
 expliquer) l'Escriture Saincte dit, qu'on ne
 scauroit

sçauroit seruir à Dieu & à Mammon.

5. Apres, on peut dire que ces freres n'estudient point, parce qu'en tous leurs escrits ils parlent obscurément. Or l'obscurité est vne marque ou d'ignorance & imperitie, ou d'enuie. Si doncques ils aymoient l'estude, & desiroient seruir au public par le moyen des lettres, sans doute ils se feroient entendre, & vseroient de mots intelligibles & receus par l'usage. Ce que ne faisant point, on n'en sçauroit induire que le contraire.

6. Sert à ceste opinion negative, que (comme il sera monstré cy apres) ces compagnons se vantent de sçauoir presque toutes choses. Or tout ainsi qu'on dict que celuy qui habite par tout, n'habite en aucun lieu, pourueu qu'il se reconnoisse estre homme, ainsi est de celuy qui desire tant sçauoir. Et de là vient aussi ce qu'on dit, De chaque chose vn peu, & de tout rien. Aquoy se rapporte le Prouerbe Allemand: *Il ne se dit rien qu'il n'en soit quelque chose*, d'autant qu'il ne peut tomber en la perfection de la nature humaine, qu'vn seul & mesme homme puisse tout faire: tout ainti que l'Empereur Iustinian atribuë la memoire de toutes choses à la diuinité, & en ses loix civiles dit que les mortels en sont incapables.

7. On ne peut croire qu'ils estudient, par ce

qu'entre eux il n'y a aucun salaire proposé pour les études, nul acte de leur promotion. Or le naturel des hommes estant tel, qu'ils sont attirés à l'étude par les honneurs & récompenses, (à ceste fin les Academies ont esté instituées, auxquelles les honneurs sont deferez aux plus diligents & laborieux) il est grandement probable de conclurre pour la négative, puisque ces gens n'ont & ne demeurent en aucune Academie ny Eschole privilégiée.

8. Et à propos de ces Academies, on peut encore defendre la négative, en ce que si ces freres sont plusieurs en nombre, en effect ils seroient tenus d'estudier ensemble ce qui est de leur profession, assister à mesmes leçons & lire de mesmes liures. D'ou s'ensuiuroit, que facilement on pourroit obseruer quels seroient ces liures dont ils vseroient, principalement pour la rareté d'iceux. Car il est sans doute qu'il faut qu'ils vsent de liures qui ne sont par receus ou entendus en tous lieux. Et au contraire, depuis le temps qu'on parle de ces gens là, ils eussent mis en lumiere quelques escrits singuliers & d'élite par lesquels on eut peu cognoistre la viuacité de leurs esprits, & en fust venu quelque profit à ceux qui les eussent appris. Ce que n'ayant esté fait on

peut vray-semblablement conclurre pour la
negatiue.

L'opinion affirmative.

MAis aussi on peut r'apporter plusieurs
raisons pour l'affirmatiue: & ne sera
point perdre le temps d'en considerer quel-
ques vnes.

1. Et premierement le bruit qui court d'eux
en rend tesmoignage: auquel encores qu'il ne
faille pas adiouster tant de foy que les plus
simples se persuadent, toutesfois par iceluy
peut on coniecturer qu'ils prennent quelque
plaisir à l'estude. Car, selon le dire du Philo-
sophe, qui est celuy en ce monde qui ne se de-
lecte à sçauoir quelque chose?

2. En apres il se trouue des escrits de ceux,
qui apres auoir appris quelque chose en ont
voulu acquerir la perfection, & se sont pro-
posé ce but, qu'aux langues Hebraique, Chal-
daique, Syriaque, Arabique, &c. En la langue
Latine, Italique, Espagnole, Françoisse, &c.
Esclauonne, Alemande, Flamande, &c. ou
composast des Grammaires, Dictionnaires
Gramaticaux & Alphabetaires, Nomenclatu-
res des choses, Colloques &c. par vne bonne
harmonie & symmetrie. Puis ayant acheué

les langues, qu'on dressast aussi problemati-
quement & par methodes les sciences du
droit Civil, Feudal, Canonique &c. la Mede-
cine Galenique, Hermetique, &c. la Philo-
sophie d'Aristote, de Ramus, &c.

Quand à ce qui est de la Theologie, nous
n'en ferons point icy de mention: car il adiou-
ste qu'elle est son intention, qu'il l'a souuent
dict, & qu'il s'est obligé à Dieu comme par
vœu à l'apprendre, & ne desister jamais, (s'il
vit & que sa santé le permette) qu'avec l'aide
de Dieu il n'en ait acquis la cognoissance. De-
quoy il ne se desespere pas, quoy que soit, ne
t-on enquiers malicieusement * ne le peux tu
pas dire cet homme est reformateur de tou-
tes langues & de toutes facultez.

3. De plus les autres escrits tesmoignēt qu'ils
ont dessein apres leur retour de traicter à bon
esient de ce qui concerne la Philosophie,
a la Medecine, & nouvelle edition du Corps
de Droit: tellement que par cela, & au-
tres choses semblables il appert, que ces
Compagnons presument au moins de rédui-
re en ordre generalement toutes les langues,
(principalement celles qui sont en vsage vers
la Pologne & les pays du Turc) & toutes les
sciences & facultez, toutes leurs actions mes-
mes, & tout ce que la nature humaine peut
souffrir.

Car combien que presque tous demeurent d'accord que les arts & les langues peuuent estre traitées & enseignées par vne certaine methode plus facile & plus compendieuse: c'est toutesfois vne folle & vaine presomptiō de s'attribuer la cognoissance de toutes choses & sciences: veu que chacune science requiert bien vn homme tout entier, tel qu'il soit, encore que peut estre dans le general il puisse acquerir la cognoissance d'une autre faculté. Mais de cela, nous en parlerons plus amplement cy apres.

4. A cela fait, que pozé qu'ils ne frequentent aucune certaine Eschole de leur Ordre & Profession, pour le moins ont ils le cœur à l'estude, puisqu'ils hantent les autres Escholles & Academies, ou ils estudent, ou ils ont iecté leurs premiers fondemens, ou ils s'instruisent tant par liures & precepteurs muets, que de leurs viues voix.

De sorte qu'en quelque partie iusques à maintenant ils ressemblent aux Anabaptistes, lesquels encores qu'ils ne se veüillēt point pener d'apprendre les lettres, mais qu'ils reduisent les doctes conuertis ou faitz Anabaptistes à apprendre les Arts mechaniques: cependant toutesfois si quelque homme docte vient pardeuers eux, ils presentent & mettent

en ieu ceux qu'ils pensent estre les plus sçauās d'entr'eux, comme il s'est practiqué aucunes fois pendant les voyages de nobles personnes I. B. & H. G. K. avec leur Precepteur, & plusieurs autres.

5. Qu'ils prennent plaisir à l'estude, non seulement on le peut recueillir de ce qu'auec tant d'artifice ils sçauent transposer, voire mesme changer leurs noms, s'ils escriuent les vns aux autres: mais aussi de ce qu'ils attirent à eux les doctes hōmes de toutes parts qu'ils peuuent: comme depuis nagueres ils ont attiré vn certain homme de l'Eschole de H. sous quelque pretexte: lequel toutesfois respondant à vne lettre qu'on luy auoit écrite, expressement a mandé qu'en ceste espece d'hommes il luy sembloit que ce n'estoit que les affaires des Anabaptistes.

6. D'ailleurs qu'ils soient gens lettrez, il se peut verifier en ce que ceux qui en leurs quartiers ont la commodité d'apprendre, ne la negligent pas entierement, si nous en considerons l'exemple, auquel vn quidam lequel sous pretexte de vouloir apprendre, est venu à B. M. pardeuers quelques gens doctes en l'Vniuersité, & present à conferé avec des Theologiens, des Iuriconsultes & autres personnes qui auoient grande cognoissance des lāgues.

Bien plus : car il a entretenu H. T. & autres à ses frais & despens à ceste fin & intention de luy enuoyer quelque leçons escrites de mot à mot pour s'informer & s'instruire.

7. Dauantage, on pourra presumer qu'ils estudiant, si l'on considere qu'ils viennent souz pretexte d'apprendre, comme celuy lequel estant acertené de quelques estudes, assura que le Magistrat promettoit vn grand & ample salaire : mesme pour le faire attendre, luy donna pour ses fraiz & despens, vne somme d'argent au nom du Magistrat. En apres il luy dict que le magistrat auoit dilayé l'effect de ses promesses pour quelque temps, adioustât que cependant on luy donneroit ce qui luy estoit necessaire pour viure honnestement. Partant qu'il ne falloir pas tant presser pour auoir ce qui luy estoit promis, & qu'il estoit plus a propos d'attendre que les Superieurs s'en rassouillēt d'eux mesmes.

Bref, quand il eut recognu que cet homme estranger y estoit tellement enuoloppé, qu'il ne s'en pouuoit pas aller librement, l'ayant assure de la part du Magistrat lequel il voyoit souuent, dict qu'il auoit traicté de tout cela, que la promesse de ces amples gages estoit assuree, & se constituoit respondant iusques a mille; que tout luy succederoit ainsi qu'il le

pouvoit desirer & comme il luy auoit promis , comme de ce il appert par quelques écrits : en sorte qu'il est demeuré en doute comment le tout se seroit passé.

Declaration de l'opinion negative.

Que si l'on espluche diligemment ce qui a esté mis en auant pour l'opinion negative, il semble qu'il y a responce suffisante à aucunes choses par celuy qui adhere au bruit qui en court. Et premierement à ce qui concerne leurs voyages & peregrinations, ils disent qu'elles doiuent estre moderees: & à ce regard non seulement ils n'empeschent point les estudes, principalement celles qui gisent en pratique, mais ils y profitent beaucoup: d'autant qu'en voyageant, nous voyons de nos yeux toutes les choses presentes que nous auions seulement leuës auparauant: en voyageant les langues s'apprennent, &c. Et quant à ce qu'on dict qu'ils sont distraits par le soin & curiosité des affaires d'autrui, ils disent, que cela ce doit entendre avec la moderation dessusdicte. Et croyent que c'est ce que le Poëte a voulu dire:

Fœlix quem faciunt aliena pericula cautum.

Avec plusieurs autres choses semblables qui
se

se peuuent rapporter à ce propos.

Pour le regard du troisieme poinct qu'on allegue pour l'opinion negative, qu'ils ne se trauillent pas beaucoup apres les sciences, ils la nient tout à plat. Au contraire, comme il a esté touché cy-deuant, s'ils n'auoient point de propre eschole, ils se font forts s'il se presente vne commodité ailleurs, & d'estudier, & de pouuoir conferer avec les plus sçauans.

Avec la moderation & distinction telle qu'elle a esté recitee cy-dessus, ils veulent qu'on entende aussi ce qui leur a esté objecté pour le quatrieme poinct, comme s'ils abbayoient apres les richesses. Car personne ne voudroit nier que mesmes es choses qui sont au plus bas degré, l'imbecilité humaine s'y porte avec diuerses affections.

Ce qu'on rapporte pour la cinquiesme obiection, est plus grand & plus fort, à sçauoir, qu'ils parlent obscurément: laquelle obscurité est vne marque de leur ignorance, ou de leur enuie. A laquelle raison ils respondent, s'ils veulent, conjointement, apres en auoir bien pesé l'affaire. Cependant, iusques auourd'huy leur excuse a esté, que de parler plus clairement,

C

ce seroit contre leurs principes, & que d'ailleurs ils se craignent des Catholiques. En apres, quant à ce qui est de la sixiesme raison, à sçauoir, que desirans sçauoir toutes choses, en effect il n'appert point qu'ils sçachent rien: on dict qu'ils respondent que desirans estre parfaicts en vne chose, ils ne veulent aux autres sçauoir que leurs maximes generales, afin que sur la proposition d'une question, sur les raisons apportees de part & d'autre, ils en puissent d'autant plus facilement iuger. Cette excuse pourroit engendrer du scrupule à quelques vns: combien qu'il y en ait qui s'imaginent de pouuoir acquerir la perfection en toutes choses.

Pour venir au septiesme point, qu'on dict qu'entr'eux il n'y a point de récompense proposee à ceux qui estudient: ils respondent, que si les salaires ne sont tels entr'eux, qu'aux autres escholes il ne s'enfuit pas qu'il n'y en ait point du tout. Mais bien dauantage, ils soustiennent qu'ils peuuent meriter, & obtenir les récompenses qui sont promises aux autres Vniuersitez; ce qu'ils disent pour plus aisément attirer les plus simples à leur secte.

Bref, pour le regard des liures d'une for-

me & particuliers , ils afferment qu'on les peut auoir selon la diuersité des lieux où ils sont. Ioinct qu'ils assurent n'auoir pas beaucoup affaire des liures imprimez, par ce qu'ils vsent de leurs Epitomes & abbregez : & que d'ailleurs ce sont eux qui doiuent reformer tous les arts & sciences: & ce, eu égard à la diuersité d'icelles, comme nous verrons cy apres.

ADVERTISSEMENT.

SI nous examinons de pres tout ce que dessus, comme des-jà il a esté examiné par plusieurs sçauans hommes, qui ont aussi estimé que toute cette affaire se rapporte à la secte des Anabaptistes, tout reuient à ce poinct, que ceux là véritablement en sont, qui se sont donnez vn tel bruit. Or par ce qui ensuit on pourra voir quelles gens ce sont. Et certainement il peut aduenir icy, ce qu'autres-fois est arriué au Monastere de K. où vne fille de noble maison A. H. auoit contracté amitié avec vn certain homme, sous esperance qu'elle auoit de l'espouser. Doncques, afin de communiquer leur affection l'vn à l'autre, par vne commune intelligence ils se

forgerent vn chiffre de lettres & figures incogneuës , duquels ils vserent aux lettres & missiues qu'ils s'entrescriuoient. Mais vn certain iour il aduint que telles lettres furent renduës à vne , à laquelle elles ne s'adressoient pas : ainsi elles coururent de main en main par tout le Monastere , & chacune confessoit ne cognoistre rien à telle maniere d'escrire , & dénioient qu'elles s'adressassent à elles : entre autres principalement celles à qui elles estoient adressantes , qui en faisoit l'estonnce (apres toutes-fois les auoir leües) & les rendit avec grande admiration, d'vne telle façon d'escrire. De mesme , quand semblables lettres sont presentees à ces compagnons , ils s'enquierent premierement de la personne qui l'apporte , quelle elle est , d'où elle vient , si c'est de la part de quelqu'vn de leurs compagnons , & de quelle Religion il est. Que s'ils entrent en quelque deffiance , ils ne reçoient point les lettres , ou du moins ils desguisent les matieres , comme si c'estoit chose qui concernast d'autres personnes qu'eux , pour toujours descourir s'il n'y a rien de caché là deffous , & puis apres auoir leu les lettres il les rendent. Et neantmoins ils ont accou-

itumé de faire quelque gracieuseté au porteur des lettres, soit qu'ils les reçoivent ou non : afin que par ce moyen on parle bien d'eux, encores qu'ils n'aduoiēt point estre ce qu'ils sont. Car ils sçauent bien, & l'experience journaliere fait assez cognoistre que les enfans mesmes estiment vn souuerain bien que d'auoir de l'argent.

Il ne faut pas obmettre vne chose qui aduient souuent, & qui depuis quelques annees mesmes est aduenüe en la ville de Franc-fort en cas semblable, d'où est venu le prouerbe d'vn monstre & chose esmerueillable, telle qu'on n'a iamais auparavant rien veu de pareil: Quelqu'un a-il veu le Cancre? Tous ceux qui auoient jà esté trompez demeurans muets.

Quant aux sciences & arts liberaux, qui est l'homme qui luy seul soit iamais venu à bout de toutes choses? L'imbecillité des hommes n'a iamais peu atteindre à cette perfection. Qui est celuy qui sans confusion ait oncques peu parler la langue Latine, Italienne, Espagnole & Françoisse? Car de là vient que plusieurs Italiens & François (ils me pardonneront s'il leur plaist) parlent fort-mal Latin, car ils y mes-

lent tousiours des termes de leur langue maternelle, à cause de l'affinité qui est entr'elles. De là vient aussi que nos Dictionnaires croissent & s'augmentent tous les iours par la multitude des dictions estrangeres que l'on y adiouste. Et lisez ce qu'aura escrit le plus sçauât homme, il ne se peut faire que vous n'y trouuiez tousiours quelque mot de son pays entremeslé. Car la memoire est labile, & ne sçauroit retenir toutes choses avec leurs differences. Et puis la langue Latine de soy est telle, que pour parler avec elegance, il y faut employer maintes anneés. En l'Vniuersité de M. VV.M. disoit vn iour, entre autres choses, qu'il plaignoit la condition d'un homme qui parloit elegamment Latin, & en stile de Ciceron. Et estant enquis pourquoy il disoit cela ? Il fit responce; Que c'estoit vn signe qu'il n'auoit iamais appris autre chose en toute sa vie que langue Latine. Il s'entrouue quelques-vns qui sont assez prompts à parler diuers langages: mais ceux qui en ont l'artifice, si vous leur en demandez leur aduis, ne font point profession, ou du moins s'ils ont quelque erudition plus solide, ne traittent rien autre chose que les langues, en sorte qu'en tout

te telle ils ne ſçauent rien du tout, ou n'en ont que la ſuperficie : ſans dire qu'avec le temps, & par faute d'exercice journalier, & la memoire venât à leur diminuer, beaucoup de choſes ſe perdent, ou tombent en confuſion. Dites-moy, ie vous prie, qui eſt l'Allemand qui puiſſe ſi parfaitement deuiſer avec ſes voiſins, que ſouuentes-fois il ne repete vne meſme choſe, & die les meſmes mots, ſ'il ne veut vſer de circonloquutions? Car l'exercice de la langue conſiſte principalement en ce point, qu'aſſi-toſt que quelqu'un a mis fin à ſon dire, les paroles, comme vn coup de harquebuze, entrent dans les oreilles de celuy qui eſcoute, & ſont de luy entenduës: autrement on recognoiſt, aſſi-toſt qu'il y a quelque defect. Nous parlons maintenant des peuples qui nous ſont voiſins, & non pas des nations eſloignees. Car que penſeriez-vous qu'il aduint ſi vous commettiez enſemble vn qui ſeroit du pays de Suiſſe, de Veſtphalie, de Suaue, &c. Si donc il eſt ainſi en la langue maternelle, n'en iugerez-vous pas de meſme aux autres langues? Laquelle perfection, & pour dire qu'un homme les puiſſe toutes également bien entendre (c'eſt à dire, en quoy confi-

ste l'art & l'usage de la langue, pour dire à ce regard, qu'il faut parler avec plusieurs & se résoudre avec peu) il n'y a personne qui se puisse vanter de l'auoir obtenu. Seneque disoit, qu'il faut apprendre les choses necessaires & profitables, non tant pour endeuvenir plus docte, que pour estre plus homme de bien. Or on ne fait point de doute qu'aujourd'huy les sciences se peuuent plus succinctement enseigner & apprendre, qu'elles ne faisoient par cy-deuant; de maniere qu'un bon Philosophe & disputeur, qui aura esté bien instruit par des abbregez & epitomes, peut dans trois mois profiter en telle sorte, qu'il peut monstrier avec loüange, selon le temps d'aujourd'huy, un eschantillon de son sçauoir, & neantmoins pour cela ne peut il encore aucunement estre appellé parfait. Car y a il rien plus triuial que ce Verset.

Solus & artifices qui facit, usus erit.

Que si l'on dict cela d'un homme qui se melle de disputer, & qui est de bon aage, que dira-on des enfans, lesquels bien qu'ils puissent estre instruits en peu de temps, pour aucunement paroistre en quelque sciēce, encor desire-t'on l'exercice en eux, lesquels il est intermis, en bref tout ce qui
faisoit

faisoit montre auparauant , s'esuanouit. Le mesme peut-on dire du fromēt, lequel estant jetté en terre, dōne belle esperance, si peu apres on le void reuerdir. Mais encores n'est-ce pas assez , car il nous faut attendre le cours de Nature , & le temps auquel les fruiets deuiennent en maturité. Autrement & sans cela , & que le grain manque de ce qui luy est necessaire , ou si on faisoit paistre les bleds verds, nous n'auiens que faire d'attendre la moisson. Il y a bien plus , car vn ieune homme pourroit bien apprendre le mestier du Pasticier ou Boulenger , lequel s'il a encor les bras foibles , sera contrainct d'attendre iusques à ce qu'il soit plus fort & robuste pour exercer ce mestier.

Toutes-fois nous ne difons pas cela par mespris de la voye plus courte & abbegee d'apprendre les sciences compendieusement & par epitomes , mais afin que nul ne se glorifie , comme s'il pouuoit dans vn temps fort brief, atteindre la perfection entiere des bonnes lettres. Les Épitomes sont bons , mais tous seuls ils n'y peuuent suffire. En apres , il est aussi requis qu'une seule & mesme chose soit traictee vne fois , afin que par ce moyen les forces de l'esprit &

du iugement soient vnies puis cela estant appris & bien cogneu, on passe aux autres par vn ordre successif: avec cette regle neantmoins, que l'on s'addonne principalement à vne seule estude. Par ainsi, ce ne fera pas chose impossible que quelqu'un excelle par-dessus les autres en quelque sciēce, & tout ensemble qu'il sçache, quelque chose generalement aux autres, & ait cognoissance des preceptes generaux de quelques langues, mesme qu'il les puisse entendre en partie, desorte que si on en demande l'artifice, il se puisse honnestement excuser. Er cet aduertissement suffise pour ce qui est des sciences liberales en general: à quoy on pourra joindre ce que nous dirons incontinent apres.

II. De leurs Richesses.

L'opinion negative.

ON pourroit nyer aucunement qu'ils soient riches, parce que (comme il a este dict cy-dessus) ils viennent sans estre cogneus: & la presumption est, qu'ils le font par espargne, & pour diminuer leurs fraiz. Car ils vont & viennent çà & là com?

me gens incogneus: Ils vont conferer avec les gens doctes, sans se dōner à cognoistre: là où s'ils estoient recogneus pour gens riches & accommodez: ils seroient mieux traictez és hostelleries, & plus honnestement receus par ceux qui font profession des lettres, comme gens qui font vrais Philosophes & Orfevres.

2. De cela on peut tirer l'opinion negative, que iusques à present ils n'ont mis en lumiere aucun liure de leur science, religion, ny de leurs beaux faicts, veu toutesfois que leur desir est grand de promouvoir leur secte. Car si ainsi estoit, plusieurs se proposeroient le gain. Pour éviter ce danger, ou croyroit qu'ils se cachent en guise de hiboux.

3. On pourroit aussi dire qu'ils sont pauvres, en ce que s'ils estoient tels qu'ils se vantent pour l'art d'Alchimie, ils pourroient enrichir plusieurs Estats de l'Empire, & par le moyen de leurs bien-faicts les obliger à leur manutention contre leurs aduersaires, si aucuns ils en ont, pour n'estre point par eux inquietez ou molestez. Adionstés que la sciēce de laquelle ils font profession, s'estend iusques là, qu'ils se pourroient garantir & obuier à beaucoup

de maux , si vous leur attribuez la perfection telle qu'ils veulent. Puis donc que par ce moyen ils ne s'obligent personne , il est croyable que ce manquement vient de leur pauvreté & ignorance.

4. Qu'est-il besoin de plus ? Ne sçait-on pas bien que l'argent est le Roy du monde? Que si (dira quelqu'un) ils promettent les richesses & la santé du corps dans l'Alchimie, & la cognoissance de toutes choses à perfection , & peuvent accomplir ce qu'ils promettent , pourquoy en un moment n'exécutent-ils leur dessein, comme ils le desirent , veu que selon le Prouerbe Grec , La tierce partie du monde est à vendre.

5. Ce qui confirme la negative , est que ces Freres n'ont point encores fait preuve de leurs richesses , iusques là , que les richesses estans de fait , on ne les doit en façon quelconque presumer.

6. Sert encore à ce propos , combien que R. S. ait escrit qu'il enseignera des moyens par lesquels on pourra facilement despendre 450. ou 500. florins , & encor en aura-on de reste pour se resioüyr: neantmoins luy-mesme est demeuré insoluable, & sans doute il s'est trouué destitué de l'art &

des moyens desquels il s'estoit vanté.

Opinion affirmative.

AV contraire, on pourroit tirer quelque preuve de leurs richesses par ces exemples, comme quand ils ont enuoyé quelques-vns de leurs escrits aux Imprimeurs pour les mettre sur la presse, ils ont par mesme moyen mis quelques pieces d'or dans leurs lettres, comme chez B. & autres, encores que les coppies qui sont de bonne vente non seulement ont de coustume d'estre imprimees gratuitement, mais les Imprimeurs en donnent quelque récompense aux Autheurs. Et cela ne se peut faire sans avoir des richesses, & de l'or à commandement.

2. Nous en auons des exemples à S. T. & ailleurs, où quelques pauvres gens leur ayans porté des lettres, en ont receu des presens, en sorte qu'on peut dire qu'ils s'en sont trouuez quelques-vns beaucoup plus liberaux que les autres. D'où l'on peut inferer qu'il n'y a point de pauvreté, mais vne grande abondance en eux, mesme quand ils ne reçoient point les lettres, sans regarder si elles s'adressent à eux ou non.

D ii

3. Il faut croire qu'ils sont riches , d'autant que non seulement ils donnent (comme il a esté dict) mais ils entretiennent certaines personnes à leurs despens aux Vniuersitez à certaines fins, entre lesquelles on peut mettre celuy qui est chez D. H.

4. On pourra encores soustenir l'opinion affirmatiue, par ce que tout ainsi que ce que l'vn sçait, aussi tous les autres le sçauent : aussi ce que l'vn a , est commun à tous les autres : tellement qu'il se remarque entre eux vne communion , comme entre amis. Et il y a tel endroit où l'on a emprunté douze mille imperiaux , qui ont esté distribuez à secourir les pauvres, encores que pour leur paureté ils n'ayent peu donner aucun gage ny assurance : & que ceux qui les distribuoyent sceussent bien que ceux à qui on les bailloit n'eussent pas moyen de les rendre.

5. Il est d'ailleurs vray-semblable qu'ils ont des richesses, en ce qu'ils ont fait vne si grande entreprise, de vouloir reformer tout ce monde: de laquelle on peut dire ce qui est en la guerre , Que l'argent est le cœur de toute l'affaire.

Que si l'on vient à examiner ce qui a esté dict peu auparauant, ceux qui s'attachent à leur renommee, y pourroient donner quelque solution. Car à ce qu'ils viennent sans se faire cognoistre, on dict qu'ils le font pour certaine consideration, afin qu'en preséce ils puissent voir à l'œil, & considerer toutes choses, & afin qu'il ne leur aduienne en leurs voyages s'ils n'estoient bien aduisez, & qu'ils voulussent s'employer eux-mesmes à experimenter toutes choses, ce que dict le Prouerbe Allemand. *Il est aisé de promettre, & mal aisé d'effectuer.*

Et à ce qu'on dict qu'ils ne se soucient pas d'imprimer des liures, & en diuerses langues, cela semble meriter son excuse. Que ce qui est differé n'est pas perdu. Et puis en vne affaire de si grande importance, il faut deliberer long-temps ce qu'il faut arrester vne fois. Beaucoup de gens se meslent d'escrire, & les boutiques des Libraires sont remplies de liures. Il y a de la faute de tous costez.

Et quant à ce qui regarde l'Alchimie, par le moyen de laquelle ils se pourroient

obliger les plus grands Estats en bien faisant. Il faut considerer, que ce seroit faire contre les principes de cette science, qui en defendent la communication: & que c'est la fortune qui la reuele à chasque indiuidu: en sorte que ceux qui la reuelent, eux-mesmes, à cause de ce, sont priuez du benefice de cet art.

Passant au quatriesme poinct, qui dict que l'argent est le Roy du monde: Il est de mesme poids & valeur que le precedent, sinon que outre plus la benediction de Dieu y est requise.

Pour le regard du cinquiesme, que les richesses sont de fait, & qu'il n'y en a eu point encores de preuue: il faut considerer qu'elles doiuent estre prouees par ceux que toutes les circonstances declarent estre pauvres. Que si les circonstances vous pressent au contraire, comme si quelqu'un marche vestu de soye, & d'habillemens de grand prix, s'il porte vne chaisne d'or, ne le presumerez-vous pas plustost estre riche que pauvre? D'auantage, ne presumerez-vous pas ceux-là estre riches, qui sont vrayement Philosophes, & qui ont ozé entreprendre vne grande reformation de tous les arts

&

& sciences ? Adioustez-y les tesmoignages de ceux qui par escrits publics ont certifié de cet art , que seule elle peut donner autant de richesses , que pourroient faire plusieurs Seigneuries & Principautez . dont il y a infinité de liures escrits en diuerses langues.

ADVERTISSEMENT.

Toutes ces choses pourroient estre mises en auant , comme probables. Mais si nous y prenons garde de prez , il aduiendra ce que nous auons cy-deuant rapporté du Cancre. Il y en a eu plusieurs liures escrits , & aussi plusieurs seduiçts & trompez par iceux , & en pourroit-on nommer plus d'une centaine en diuers endroicts du monde , à S. P. S. H. O. &c. qui tous ont esté reduicts à mendicité , & nul d'eux n'a peu obtenir cet vniuersel qu'il auoit esperé. Tout au contraire , il est impossible qu'une substance soit conuertie en vne autre substance , encore qu'on puisse alleguer quelques raisons , pour rendre vne chose vray-semblable. Car en cette affaire , les raisons ny les paroles

E.

n'operent rien, mais la preuue des choses & les effectz y sont requis. Car il y a bien de la difference entre la chaleur naturelle & l'artificielle, non seulement en l'homme, mais aussi hors l'homme, aux bestes brutes & aux corps inanimez. Car tout ainsi que nul ne sçauroit remettre la chaleur naturelle en vn corps mort, par quelque art que ce soit : & que tout ainsi que ny les raisins, ny aucun arbre ne sçauroient estre créez par vne chaleur artificielle, encores que la Nature puisse en quelque maniere estre aydee par l'art, autant en est-il des autres creatures & autres choses, dautant que la chaleur naturelle est bien plus subtile que la chaleur artificielle. Et d'ailleurs, on tient que l'art imite la Nature, mais elle ne la peut pas surmonter : & si l'art ne peut atteindre à vne telle perfection que faict la Nature. Considerez que les hommes & les bestes brutes sont engendrez du sang, & qu'il n'y a si subtil ouurier qui peust substituer vn autre sãg que celuy qui est preparé par certains vaisseaux, encores qu'il fust du mesme corps. Pourquoi n'en direz-vous pas autant des choses inanimees ? Et combien qu'il y en ait plusieurs qui ont faict des liures de cer-

ce matiere, ils en ont parlé si obscurément, qu'il leur faudroit pour se faire entendre non pas vn , mais mille Interpretes. De plus, on voit non tant par leur obscurité, que par toutes les circonstances & par effect, qu'ils ont bien autre intention que celle qu'ils ont fait paroistre dès le commencement. Car ils esperent de paruenir en second lieu à la fin à laquelle premierement ils ne sçauoient atteindre : autrement, ny en bonne conscience ils ne sçauoient s'en defendre. On pourroit en alleguer vn exemple d'vn B. M. qui depuis quelques annes appella vn sien amy, & luy persuada de s'en aller ailleurs, luy ayant escrit plusieurs lettres, & particulièrement l'ayant pressé & importuné, au moins de venir vers luy, quand bien il ne voudroit accepter les offres qu'on luy faisoit: desorte que l'ayant induict en grandes prosperitez, encores se vantoit-il d'auoir fait grand plaisir à ce N. M. Car ils ne deuoient rien escrire du tout, comme à ce qui a esté dict cy-dessus, s'ils auoient eueu de profiter. Que s'ils sont ignorans ou enuieux, comment pourront-ils nuire aux autres avecques bonne conscience, sinon que dedans la mesme chose ils cher-

chent quelque conscience, par ce qui sera dict cy-apres, en parlant de leur Religion.

Et combien qu'ils repliquent que leurs principes sont au contraire, selon lesquels personne ne scauroit enseigner à vn autre cette science secrette, comme peut-elle estre commune entre tous les Freres, sans nul excepter? Tout bien est de foy communicatif, & ce seroit vn moyen de contenter vn chacun: & l'or ne seroit mis à si haut prix que nous le voyõs auïourd'huy; mais au contraire, tout ainsi que l'argent est plus vil que l'or, & l'or que les vertus, ainsi l'or seroit plus vil que le jaspe, selon que porte ce verset.

Auro quid melius? jaspis: quid jaspide? virtus:

Quid virtute? Deus: quid Deitate? nihil.

Toute abondance avec le temps ennuye, & engēdre mespris, & cela pourroit aduenir de l'or, en sorte qu'à la fin les autres choses seroient en plus grande estime que l'or. Bref, toute l'affaire semble viser à ce but que, nonobstant ce qu'a escrit ce grand & noble personnage Iean Bartzner, il se trouue vne fontaine en Hongrie, en laquelle les fers des cheuaux prennent la couleur de l'or, encore toutes-fois la perfe-

étion de la Nature est plus grande que celle de l'art : excepté que par ce moyen les fers ne deuiennent pas or.

Bref, cet vniuersel qu'ils cherchent, il ne le pourront que tres-difficilement obtenir, entant que l'homme depuis sa cheute, ne peut paruenir à cette perfection, en estant empesché par sa propre imbecillité : mais on pourra dire avecque plus de verité, que les Monnoyeurs, & ces Hostelliers d'Italie & d'autres païs, auront plustost acquis cet vniuersel, qui aucunes-fois nourrissent de jeunes enfans en leurs maisons, qui rançonnent leurs hostes, lesquels si Iean Eugelbrecht continuë d'imiter ses hostes.***.

Or que ces escriuains ayent vne autre intention, on le peut recueillir de ce que tous ceux qui principalement s'addonnent à cét estude, doiuent necessairement craindre de tomber dans les pieges de Satan. Il y a vn D. I. qui d'vne seule emplastre s'efforce de guérir plusieurs playes. Mais quoy que ce soit : & posé que tout luy succede heureusement, si est-ce qu'il n'obtiendra pas la meilleure partie de cét vniuersel. Que dirons-nous dauantage? Ils promettent à ceux qui sont

à leurs gages tout autant qu'ils voudront, & toutes fois quand ils se mettent à voyager, ils sont curieux de se bien vestir, & s'ils ont soing de ceux qui en ont plus qu'eux, qu'en peut-on inferer?

III. De leurs Voyages & Peregrinations.

IL est constant par les escrits de ces Freres qu'ils font des voyages, & desia cy-deuant nous en auons dict quelque chose: mais on peut demander avec raison, s'ils le font par plaisir ou par necessité? il est vray qu'ils desirent la conuersation avec les gés doctes, l'exemple de E. VV. B.M.I. & d'autres en faict foy, non point tant afin d'apprendre quelque chose d'eux, que pour les attirer à eux par persuasions & belles promesses. Car par ceux qui sont salariez d'eux ils les attrayent, & recueillent les labours d'autruy à leurs intentions. Certainement, si l'on y prend garde de pres, ils semblent estre des espions, & gens curieux, qui se soucient des affaires d'autruy. Autrement, tous ceux qui voyagent, sont distraits, & ont soing de leurs affaires domestiques; & pour ce ne peuvent-ils acquerir la perfection,

ny executer ce que peuuent faire les autres, qui plus heureusement ont moyen de continuer leurs estudes. Mais que dirons-nous de ceux-cy ? Ces compagnons se valent d'estre riches, & tres-parfaits aux langues & sciences, mesmes en voyagent. Que s'ils ont parlé vne ou deux fois avecques quelqu'un, feignans vn faux pretexte, disent qu'ils y ont esté encor vne autre fois, & si leur vacation le permettoit ils prendroient vne certaine assignation dès le commencement. Ils demandent vne remise, afin de conferer derechef de diuerses choses qui seruent grandemet à la promotion des bonnes lettres, pourueu qu'ils recognoissent que leur amitié & conuersation ne soit point desagreable: & reciproquement promettent qu'ils feront trouver gens desquels on ne se repentira iamais. Ils disent qu'ils feront donner aux gens d'estude pleine puissance & liberté d'enseigner & disputer publiquement & en priué, combien que l'un ny l'autre ne soit en leur puissance. Et en effect' ils promettent beaucoup, & tiennent peu: Car comme dict le Poëte:

Regia, crede mihi, res est promittere multa:

At seruare fidem rusticitatis opus.

C'est à dire,

Beaucoup promettre est un œuvre de Roy:

Au seul rustique est de garder sa foy.

Ils se deuoient souuenir du Prouerbe Allemand : *Il est bien aisé de promettre, & mal-aisé d'effectuer.* Et par ainsi ne promettre rien en leurs peregrinations & escrits, que ce qu'ils pourroient garder. Mais toutes ces choses mauuaises ne prouiennent que du desir qu'ils ont de voyager, comme de leur source, qui toute-fois tédau chef d'une religion nouvelle, plustost qu'immediatemēt des peregrinatiōs. Que direz-vous, qu'ils n'ont autre soucy & ne font rien que chercher des inuentions pour se faire renommer par tout? Mesmes ils entreprennent des voyages exprez à cette fin, encores que quelques-fois ils soient en charges & offices. Que fust-il aduenu si ce Pere eust pris son chemin avec H. I. H. &c. où ils eussent esté quatre en nombre de diuers noms, le moindre desquels eust parlé Latin, Grec, peut estre aussi Italien & François, outre sa langue maternelle, sans toucher à l'Hebraïque? Lesquels tous eussent parlé d'une
mesme

41

mesme bouche. Qu'eust-ce esté s'ils fussent venus à Prague, comme c'estoit leur dessein, ou bien en Morauie, où il y à grand nombre d'Anabaptistes.

IV. De leur Religion.

CE poinct est grandement douteux: par ce que le langage perperuel & ordinaire d'entr'eux, est: Que ces choses soient tenuës secretes, & ne soient descouertes à personne, &c. Et tout ainsi que ces personnes ont accoustumé d'aller incogneuës, elles ne se veulent pas faire cognoistre: encores moins veulent-ils faire profession de leur confession, mais ils mettent leur souuerain bien en leur intention. Et encores que l'on peut penser qu'ils sont Lutheriens, veu que I. R. & autres, se confessent estre tels, & aussi qu'ils communiquent avec eux: toutesfois personne ne le croira, non seulement par ce qu'une certaine personne illustre a creu certainement que l'un d'iceux estoit Iuif: mais aussi par ce qu'en autres lieux, selon les occurrences, ils remettent beaucoup de cét ardeur, de laquelle ils font profession; mais si nous prenons garde au bruiet qui court d'eux, on trouuera qu'ils approchent plus

prés de la Religion des Calvinistes: car ils ne se soucient pas beaucoup des ceremonies: & pource ils disent qu'ils redoutent beaucoup les Catholiques Romains. Il est bien vray que ces Compagnons sont de la diuerse Religion des Anabaptistes, ou Socinians, & maintenant ceux-cy, maintenant ceux-là s'en donnent le bruiet, & y en a, combien qu'ils ne soient point de leur nombre, toutesfois sont bien aises d'en acquerir la reputation, comme par quelque miracle. Ceux-là sont les plus simples, & ne le font point à mauuaise intention. Et ce qui regarde leur Religion peut estre prouué par les raisons suiuantes.

OPINION PREMIERE.

1. **I**Ls sont imitateurs des Anabaptistes. En ce que à leur exemples ils courent par tout le monde, & font plusieurs voyages pour en attirer d'autres à leur opinion. Et comme ils trauaillent fort à ceste fin ils se rendent tesmoignage à eux-mesmes, qu'ils ont grand soin du salut, comme dit le proverbe, *le latin present expose l'Alemand*: combien que ceste æmulation tient fort de celle des Pharisiens.

2. Ces freres en leurs peregrinations sont craintifs, ainsi que les Juifs, & les Anabaptistes.

3. Ils ne se soucient pas des ceremonies des Eglises reformées.

4. Par ce qu'ils se presentent plus souuent avec les Anabaptistes, & és lieux où vivent les Anabaptistes, qu'en autres lieux. Et si en aucun endroit se verifie le verset

Noscitur ex socijs, qui non cognoscitur ex se.
c'est au fait de la Religion qu'il se peut verifier.

5. Adjoustez que cy-deuant R. S. donna conseil d'aller en Polongne, & Morauie, vers les freres Anabaptistes, & leur demander assistance, lequel chemin luy-mesme par apres voulut entreprendre, encore que celui auquel il auoit donné ce conseil y resista.

On peut aussi prouuer qu'ils sont Soci-nians, par ce que ceux-là en sont qui ont excité les tumultes & seditions en nostre voisinage O. F. Q.

2. Par ce qu'ils s'estudient à establir des Imprimeries particulieres, à ceste fin (comme on peut recueillir) par ce qu'en plusieurs lieux il n'est pas permis d'imprimer & publier leurs liures: nous en auons l'exemple d'un pauvre homme M. B. Q.

3. Par ce qu'ils ont vne familiere conuersation avec ceux qui sont de la secte Sociniane, & font ce qu'ils peuuent pour les aduancer, comme depuis n'aguieres il est arriué en nos quartiers de N. B. qui deuoit estre promu en vn certain endroit, non à autre fin, que pour attirer D.N. auquel il seroit associé à son heresie.

4. On pourroit icy rapporter l'exemple d'vn ieune homme I. R. lequel estant exclus de la promotion qu'il esperoit: Le scay, dit-il, que ie suis suspect de la Religion, ayant demeuré quelque temps en ce lieu. Et comme on luy disoit, qu'il pouuoit assister au Temple, & vser de la Communion publique: Je le fais, dit-il: mais les aduersaires disent, que toutes choses qui plaisent aux Socinians leur sont loisible, & ne font point conscience d'vser ou non vser de la Communion, D.R.

5. On pourroit encore alleguer; qu'autrefois quelques estudians s'estans assemblez en la maison de M. S. pour quelques sciences profanes, le bruiet courut que leans on enseignoit vne nouvelle Religion: & ce plustost pour la consideration de la maison, que de la personne du Docteur, lequel comme estrange, mesme au commencement de son aduenement, personne ne cognoissoit.

6. Faict à ce propos , qu'un certain estudiant, & stipendiaire de celuy que VV. E. auoit fait son Chancelier, & premier Conseiller, voulut vser de la sacrée Communion à G. qui escriuit la mesme chose à son maître, & luy demanda congé, mais il ne l'a pas encore obtenu.

7. Adjoustez ce que dit Iesus-Christ, qu'environ le temps de son aduenement il sera difficile de trouuer la foy. Ce qui peut estre entendu de ceste secte, laquelle s'accorde avec les Iuifs, Anti-trinitaires, & autres heretiques.

Et certainement entant que ces gens ne sont pas tous d'une sorte, il ne faut pas s'estonner si on parle & escrit d'eux en diuerses façons, & souuent avec confusion. Parce que tant qu'ils viuront secrettement, & tiendront leur dessein caché, on ne sçaura iamais au vray d'où l'une ou l'autre secte a pris son nom de la Rozée-Croix, pour se faire connoistre aux hommes. Toutes deux avec le temps sont tombez d'un mesme accord & consentement, que c'est pour aduancer & promouuoir le negoce de la Religion. Car s'estans apperceu que cy-deuant quelques-uns auoient commencé directement par la pretendue reformation de la Religion, &

n'auoient rien fait pour paruenir à leur dessein, comme O. E. VV. L. & plusieurs autres ceux - cy maintenant ont pris vn meilleur conseil, de ne point commeneer par la Religion directement, mais par les sciences, la santé, & les richesses. Ainsi occupans les esprits plus apparens, ils esperent qu'il aduendra que plus facilement ils se laisseront emporter au fait de la Religion, principalement quand ils verront, que selon leurs preceptes, il faut obtenir la cognoissance de l'Alchimie par prieres singulieres. Et d'aillens tant plus vn homme met son estude, & les forces de son esprit à acquerir des richesses, d'autant plus facilement par apres est-il esmeu au fait de la Religion.

On peut alleguer l'exemple de G. D. lequel s'employant à l'estude, deuoit bailler de l'argent à vn paysan qui auoit apporté du bois. Il prenoit garde que le paysan s'il continuoît ainsi à compter de l'argent seroit trompé, aduertissant ce paysan en ses pensées. Toutesfois il ne prenoit pas garde qu'il auoit esté trompé par le paysan, iusques à ce que sur le soir ayant quitté ces meditations il se mit à reuoir ses comptes, & trouua qu'il luy manquoit beaucoup d'argent. Que si l'intention de cestuy-là estoit examinée, at-

rendu que def-ja il prefumoit de reduire toutes les langues, & les arts, en abregé, & difoit encore qu'il auoit bien de plus hauts defseins: quelle estimez-vous que fut la pensée, que le deffein de la religion?

V. Quels compagnons ils ont accoustumé de choisir.

IL est certain qu'il y a plusieurs de ceste secte que l'on ne croiroit pas, parce qu'ils sçauent bien dissimuler. Ils respondent comme celuy qui deuoit estre examiné en l'Vniuersité de H. ainsi est leur pur sentiment, encores qu'il n'eust pas suffisamment déclaré qu'il estoit de la mesme confession. Cependent ils ont accoustumé de s'associer en general ceux qui ont vn cœur de cire, & prompts à tourner ou bon leur semble, non tant pour suiure leur maistre à l'esgard de l'Estat politique, & de leurs estudes, que pour la religion, ou plustost heresie. En apres ils ont accoustumé de choisir les plus beaux esprits, desquels (pour amener vn semblable) il soit loisible d'escire: & par ce que j'ay du particulier avec H. Je veux que solidement & fondamentalement il pense aussi serieusement à s'ayder. Car ces beaux

esprits sçauent que c'est de dissimuler, & s'accommoder au temps. Quoy plus ? si ceste Religion ne leur estoit en recommandation, a quel propos feroient-ils des fraiz non necessaires, ceux principalement qui n'ont pas moyen d'y fournir de leurs biens ? A quelle fin promettoient-ils au nom du Magistrat tant de promotions, estant puis apres contraints de confesser qu'ils ont fait des fraiz pour le bien public, sans auoir esté poussez ny aydez de personne. Et si ce n'estoit à cause de la Religion, pourquoy par tant de moyens recitez cy-dessus enseigneroient-ils vne chose qui se doit proposer legeremēt, lesquels par apres sont contraints, comme les autres ont esté contraincts, ainsi que cestuy-là, duquel nous venons de parler. Il ne faut donc pas croire ce qu'ils escriuent en autre sens, pour le regard du faict de la Religion, attendu que le tout ne consiste qu'en eschappatoires & arguties, & en la liberté de ceste heresie, à laquelle ils se persuadent que tout est loisible. Car ceux desquels ils ne se veulent pas desfaire, par vne maniere de police, ils les enueloppent dans vn mariage, ou en debtes, &c, lesquels s'ils croient conseil, ils desrobent ; sinon, ils courent fortune, & se mettent en danger. Or ayant traité ces

été ces questions, nous viendrons aux deux autres chefs qui restent.

III. D'où ces freres ont pris leur nom.

TOut ainsi qu'entre les soldats, chaque estendart à ses couleurs particulieres & distinguées des autres, afin que les soldats qui sont escartez soient aduertis sous quelle enseigne ils se doiuent ranger : par mesme raison il est à croire que les compagnons de ceste société ont leurs enseignes, auxquelles chacun d'eux se retire. Car encores qu'il pourroit sembler que ce nom & ces termes de la Rozée-Croix soit nay casuellement : si est-ce qu'il y à apparence que sous iceluy on y peut entendre quelque chose de particulier. Cependant nous chercherons ce qui se peut dire pour & contre.

L'opinion negative.

ET premierement il semble que ce mot est venu fortuitement, non seulement parce qu'entre les Catholiques aux Monasteres, ce mot de *frere* est commun & vulgaire, en sorte qu'en beaucoup de lieux, frere, c'est à dire vn Moyne : mais aussi par ce

qu'il se trouue plusieurs freres de la Croix: comme ceux qui font en la montagne d'Orient, à Saint Georges, & quasi par tous les endroiçts Catholiques, ou bien és lieux où il y à encor quelque reste de Catholicité.

2. Principalement en ce que ces gens-là ont accoustumé de s'appeller freres, en Polongne, Morauie, & autres lieux, lesquels comme les Anabaptistes habitent ensemble dans les grands bourgs, de sorte qu'on en peut recueillir que les Anabaptistes font vne grande partie de ceste société.

3. Parce que ce nom de frere est si cōmun, que l'on à coustume de le donner à ceux qui ont vne fois beu les vns aux autres en signe de fraternité.

4. Par ce que ces mots de frere & compagnon, le plus souuent sont pris pour synonymes. Or ils ont peu tant plus facilement vser de ce titre general, d'autāt que l'affaire qu'ils ont entrepris est de si grand poix, qu'elle ne peut estre executée par cestuy-cy, ny par cestuy-là, ny par vn homme seul: mais il faut necessairement quelle soit traitée par plusieurs conjointement: de laquelle on peut dire à bon droiçt avec le Poëte,

Tanta molis erat, &c.

5. Parce qu'au Baptisme les noms sont im-

posez aux hommes fortuitement : si non tous-jours , au moins le plus souuent. Car il aduient ordinairement , que quelqu'un desire auoir pour compere celuy duquel il ignore le nom , ou bien le nom duquel ne luy seroit pas agreable. A quoy on pourroit rapporter ce verset

Conueniunt rebus nomina saepe suis.

Souuent , dit le Poëte : ce n'est donc pas tous-jours. Bref, on peut conjecturer que le nom de ceste societé est venu casuellement, de ce que tout ainsi que toutes les choses à leur commencement sont foibles & debiles, ainsi ceste fraternité a esté premieremēt fort peu de chose, & non pas telle qu'elle est aujourdhuy. Ainsi que ce nom est venu, non pas de toute la fraternité, mais peut-estre de l'un ou l'autre indiuidu.

L'opinion affirmative.

MAis cependant il est plus vray. semblable que la banniere de ces soldats, ou freres , a esté esleuée par quelque conseil particulier. Car tout ainsi qu'ils sont craintifs & lents en la pluspart de leurs affaires , comme escrit B. G. s'accommodans au temps, & fort dissimulez : aussi est-il croyable que ce

nom a esté inuenté & diuulgué par le conseil de plusieurs, auquel comme leur estandard, ces soldats esendus par tout l'Vniuers se vinssent ranger.

2. Parce qu'il semble qu'il y à quelque force & energie attachée à ce nom : d'autant que le salut nous a esté restitué aussi parfaictement par la mort de Iesus-Christ, que nous l'auions perdu par la cheute de nos premiers parents. Car c'est la vraye operation de la restitution de laquelle aucuns argumentent ainsi : Si la restitution est vn restablissement au premier estat, auquel on estoit dés le commencement, il s'ensuit que les Chrestiens par la mort de Iesus-Christ, sont maintenant restituez en l'estat d'integrité, auquel ils estoient au parauant la cheute sans aucune exception, pourueu que nous voulions attribuer ceste efficace au merite de Iesus-Christ. De quoy nous parlerons dauantage cy-apres.

3. Parce qu'il y à beaucoup de gens, & presque tous les Nouveaux & plus Ieunes auteurs, lesquels s'ils veulent composer quelques liures, ils songent auant toutes choses comment ils l'intituleront, & bien souuent ils sont plus empeschez à former le tiltre, que le corps du liure : tesmoin celuy qui depuis quelques années a publié vn escrit tous

le nom de la fraternité.

4. Que ce nom ait esté imposé par vn conseil singulier, vn homme assez graue & honorable l'a assez demonstré en l'an 1612. lequel on croit s'estre enrooilé en ceste société, L. M.

ADVERTISSEMENT.

ENtant que ce ne sont point gens de mesme sorte qui concurrent icy, mais que tantost les vns, tantost les autres, s'attribuënt ce nom, outre ceux qui plustost par simplicité qu'autrement, prennent ce nom qui leur agrée: Il faut faire difference entre ceux qui attribuënt quelque chose au merite de Christ, & ceux qui rejettent tout le merite de Christ, voire le Christ mesme. Car à cause de la diuersité, il faut expliquer le titre, & le terme, à sçauoir ceux qui encore aucunement recognoissent Christ, pressent ceste restitution en entier, par laquelle ils disent qu'ils sont transmis en ce premier estat de perfection, & que par ce moyen ils peuvent faire toutes les mesmes choses que nos premiers parens, & qu'ils ne pechent point: mais ils ne prennent pas garde, que ceste restitution est plus considerée selon son effet:

& qu'encores que la playe soit guarie, il demeure tousiours quelque chose de la cicatrice. Or afin que plus facilement ils puissent obtenir ceste perfection, ils rejettent toutes les autres religions, disans qu'il n'en faut approuver aucune, *il n'y à aucune Religion.*

A sçavoir, que par ce moyen ils ostent de deuant les yeux des plus simples, la regle selon laquelle ils debuoiert en partie viure, & examiner les sciences, eux qui comme hostes incognus, ne sçauoient par leur propre art trouuer vn chemin dans l'espeueur des forests. On ne veut pas pourtant estre icy tant exact, comme si necessairement partout, & en tous poincts, il falloit adherer aux Calvinistes, qu'on appelle, ou mesmes aux Lutheriens, &c. dont ceux-cy font distinction entre les premiers & derniers escrits, mais plusieurs de ceux-là s'accordent avec les Catholiques, & les Lutheriens, en l'article de la predestination. Mais la fin est, que pour le moins generalement chacun doit estre contrainct d'embrasser quelque Religion permise dans l'Empire Romain, s'il ne veut estre reputé autheur de nouvelle heresie, comme les exemples en sont notoires. Quant aux autres qui insistent sur ce qui a esté dit maintenant, mais rejettent Christ, &

se montrent eux comme s'ils estoient des Christs, & des hommes tres-iustes, il n'y a personne qui n'ait obserué que ce nom reçoit vne autre interpretation, en sorte que de là on peut aucunement iuger qui ont esté les premiers auteurs de ce nom, combien que par leurs affirmations, negations, & dissimulations, ils impliquent tellement la chose, que tous ceux-là mesmes qui se disent les Peres de la société, ne s'en puissent desuelopper, estimans que la chose est de si peu de consideration, si toutesfois ils parlent plus modestement. Doncques il faut obseruer sur toutes choses de tous ces freres de la Rozée-Croix, que tous tant qu'ils sont insistent sur la cause de la Religion, en quelque façon que ce soit qu'ils proposent leur affaire, soit que du commencement ils fassent mention de la Religion, ou non, commençans par le traité des arts liberaux, des langues, de la Medecine, &c. Car en la Medecine ils ne s'arrestent pas tant à la santé du corps, qu'aux richesses qui en prouiennent: qui est la cause qu'ils conferent plus volontiers de la Medecine, & en font plus d'estat que de la science du Droit. Et ce qu'ils s'estudient plus à exceller en la Medecine par dessus les autres, c'est qu'ils se persuadent que par le moyen

d'icelle ils s'obligeront les plus honestes gēs, & de condition plus releuée, pour la santé du corps, & desir du gain : Ils mesprisent le Droiēt , & ces estudes de Philosophie, qui hors l'art de Grammaire , ne sont pas pour ceux qui commencent.

Il faut donc conclurre (puis que, n'en desplaie à ceux qui en sont entachez , il faut dire la verité) que ces gens sont sectaires, qui croient, & presument, que deuant la fin du monde il y aura vn establissement d'une certaine Religion generale, contre la lettre expresse des S. Escritures, & que ce seront les Anabaptistes, ou Socinians, s'y laissant emporter à leurs songes, & propres imaginations. Depuis n'aguieres ils s'en sont trouuez quelques-vns qui ont voulu confondre les Religions, desquels les noms sont assez cognus : lesquels interrogez comment cela (par exemple) en l'article de la sainte Cene, se pourroit faire ; Ils ont respondu qu'il faut simplement s'arrester aux mots, & rejeter entierement toutes interpretations. En effect, ils ont voulu que les parolles generallement demeurassent , encores que pas vn d'entr'eux n'eust l'intelligence de ce que cela signifie. Cela est du saint Siecle, sur quoy insistant ces nouices. Mais attendu que c'est

matiere

matiere de Theologie, à bon droict nous en lairrons l'explication, & decifion, aux Theologiens. Il doit fuffire qu'eu efgard au temps, nous en auons propofé en general ce qui peut feruir au but auquel nous tendons.

IV. Bref, à quelle fin ils ont efpandus leur renommée.

IL poutrait sembler que ce bruiet a esté efpars contre, ou tout du moins outre la volonté des associez, ou ceux auxquels ils ont fait du bien. Tout ainsi qu'en cas semblable, ceux qui autrement font en quelque mediocre fortune, ne peuuent rien faire plus à propos, ny qui leur soit plus vtile, que de receuoir quelquesfois en leurs maisons des gents pauvres, & necessiteux, auxquels ils feront du bien, & leur feront monstre de quelque argent, ou ornemens. Car ceux-là ne sachans que c'est des richesses, incontinent ils publient le tout, & en adjouftent dix fois autant en leurs relations. Ce qu'ayant esté practiqué enuers vn pauvre homme noble L. auquel on mit en main cent imperiaux, & quelques pieces d'or renfer-

mées dans ses hardes, il iura que c'estoit tout or : iugeant au poix que c'estoit or, & non pas argent. Le mesme practiquerent A. I. V. & autres, qui de leur viuant eurent la reputation d'estre tres-riches, & apres leur mort furent trouuez estre tres-pauures. Nous examinerons donc les raisons, si c'est pas cas d'adventure que ceste renommée a esté espanduë, ou bien si c'est par conseil, & de propos delibéré par ceux qui ont interest en ceste publication.

L'opinion negative.

Et pour le cas fortuit.

1. **O**N pourroit bien dire que c'est par cas fortuit que ce bruit s'est respandu, en ce que ses freres par leurs escrits se plaignent de la crainte qu'ils ont des Catholiques, & que c'est le subject pour lequel iusques à present ils ont usé de retenue. Or ceux qui se veulent tenir cachez ne desirent pas faire parler d'eux, mais ils aymeroient beaucoup mieux que leur personne, ny leur renommée, ne fut point diuulgée.
2. Aux grandes & importantes affaires,

l'ordinaire est de deliberer longuement, & puis executer meurement. Delibere premierement (dit quelqu'un) & apres que tu auras deliberé, fay rō affaire meurement. Puis donc que l'affaire laquelle ces gens ont entrepris est de si grand poix, il y à apparence que pour l'importance ils y ont bien pensé, & qu'ils n'ont pas souffert qu'elle ait esté diuulgée, mais plustost que ce qui a esté fait a esté contre leur attente.

3. Peut aussi seruir pour l'opinion negative, qu'ayans entrepris de reformer la Religion, il n'est pas à croire qu'ils ayent desiré que leur renommée ait esté respandüe, iusques à ce qu'au ecle temps ils entreprennent ceste affaire à bon escient. Et ainsi en ont vsé ceux qui ont fait profession de reformer les autres, en sorte que comme aux autres choses, ils se mōstrent lents & tardifs, de mesme aussi n'ont-ils pas voulu se haster de faire sçauoir quelles gens ils sont.

*L'opinion affirmative.**Et pour le Conseil.*

1. **Q**ue par vn certain conseil & propos deliberé, leur renommée ait esté espenduë, il le faut croire, par ce que les auteurs qui sont craintifs, comme les Anabaptistes, & les Iuifs, ont estimé qu'il estoit fort à propos de publier leur renommée, non seulement pour l'Alchimie, & pour la santé du corps, par certains remedes secrets, qui seroient fort biens receus, & par les gens de basse conditions, & par ceux qui tiennent les lieux & charges plus releuées. Auquel cas ces auteurs timides pourroient aller çà & là, & descourir ce qu'on diroit d'eux, & quelle foy on adjousteroit à leurs parolles & promesses, à sçauoir eux-mesmes parlans de leur renommée, sans se donner à cognoistre. Car premierement ils ont voulu gagner les bonnes graces d'aucuns, auant que de se manifester en public. Et combien qu'ils ne soient pas tels qu'ils se vantent: routesfois ils peuuent plus facilement venir à bout de leurs affaires, en practiquant la faueur de quel-

ques-vns. Quelquesfois les Imprimeurs font curieux de faire inserer le tiltre de leurs liures au Catalogue de la foire, affin d'apprendre s'il y aura quelques-vns qui soient curieux de l'achepter. Par ce moyen s'ils descouurent que le liure sera de bonne vente, ils sont plus hardis à en entreprendre l'impression. Ainsi ces gens veulent esrouuer les esprits des hommes. Et apres qu'ils ont mis en auãt quelque proposition, de laquelle, toutes choses pareilles, il n'y à point lieu de douter, & qui leur est mesme agreable, alors ils commencent à trauailler viuement à s'aquitter, du moins en quelque partie, de leurs promesses. Et à ceste intention ils se seruiroient volontiers du trauail des hommes doctes, s'ils en pouuoient cheuir à leur discretion. Cependant deçà & delà ils grapillent tout ce qu'ils peuuent par le moyen de leurs disciples, & gens qu'ils ont à gages: mais la fin couronnera l'œuure. Et pourquoy tant insister sur ce point de vouloir esclaircir, si c'est par certain conseil que ceste affaire est publiée & diuulgée, puis qu'il y en à qui par leurs escrits ont affermé que ces freres sont tels? Les plus sçauants ont creu

que c'est le jouët du monde. Ils eussent peu se contenter de ceste opinion , & quasi s'en es-jouyr en leur sein, s'ils n'eussent point desiré que leur renommée eust esté espanduë, & s'ils eussent redouté les Catholiques. Mais il en va tout autrement , veu mesmes qu'ils ont accoustumé d'enuoyer de l'argent aux Imprimeries pour faire imprimer leurs escrits, & diuulguer leur renommée.

Voila donc ce qui m'a semblé bon escrire de ceste societé, pour l'vtilité publique, me taisant de plusieurs choses qui restent, tant des escripts, que des tesmoignages viuans: & ce, afin que les plus simples se donnent garde de telles gens, qui s'efforcent de confondre les Religions, & d'introduire nouvelles heresies.

F I N.

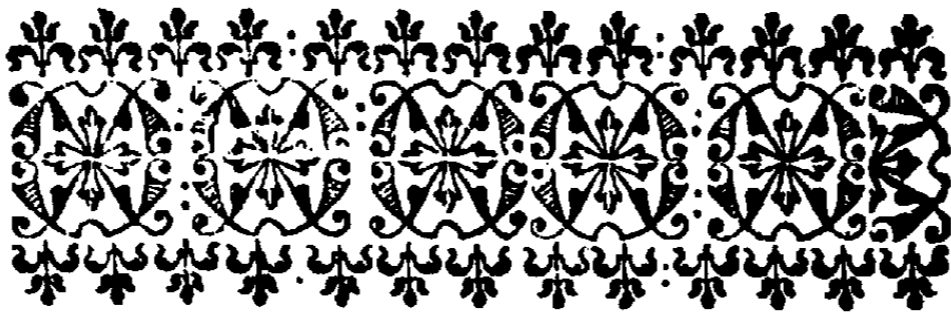
EFFROYABLES

PACTIONS

Faiçtes entre le diable
& les pretendus Inuisi-
bles.

Avec leurs damnables Instructions,
perte deplorable de leurs Escoliers,
& leur miserable fin.

M. DC. XXIII.



*Effroyables Pactions faictes entre le
diable et les pretendus Inuisibles.*



'E s t vne chose estrange que l'E-
glise depuis son establissement a
tousiours esté agitée, non sculemēt
par la tempeste des Payens incre-
dules, & par les vents du Iudaïsme, mais par les
bourrasques de ses enfans propres, à qui elle
a donné la vie & la cognoissance de la ve-
rité. Les escueils des Ariens, Lescume des Lu-
theriens, & les détroiets du Caribde des Cal-
uinistes qui se sont efforcez de faire perir le
vaisseau de S. Pierre, ont seruy d'esperon, de
contr'escarpe, & de donjon pour soustenir son
establissement contre la violence de tant de
canailles qui voudroient faire breche à l'Euan-
gile. Grande merueille de Dieu, qui pour sa
plus grande gloire a permis que l'on aye con-
tre carré sa chere Espouse, & contrepoincté la
foy Catholique, Apostolique & Romaine,
pour donner d'autant plus de lumiere aux Do-
cteurs de son Eglise de la verité de son saint
Nom, & de la puissance des Euesques qu'il a
establis dans son Temple Sacro-sainct, que les

portes d'Enfer ne pourront maistriser. Mais plus grande merueille d'auoir veu & de voir tous les iours les ennemis du Christianisme miserablement perir à la veuë d'un chacun dans les feux & les flammes, & leur ame seruir de proye aux diables & aux demons.

Les afflictions que l'Eglise Romaine a souffertes iusques aujourd'huy, n'ont point esté si violentes, que Dieu n'y aye mis la main & enuoyé de ses seruiteurs pour renuerser toutes les nouvelles doctrines qui sont suruenues de siecle en siecle: Et quoy que la Magic des Sacrificateurs de Pharao sembloit auoir autant de pouuoir que les miracles de Moyse, si est-ce toutesfois que le serpent prouenu de sa baguette qui deuora tous les autres, debuoit assez faire cognoistre que la puissance de l'un prouenoit d'une auctorité diuine, & l'autre par charmes & illusions? Simon Magus aussi grand Enchanteur qu'aucun autre qui soit venu de son temps, se faisoit esleuer en l'air par ses Demons familiers, & ses charmes auoient vn tel pouuoir que d'aveugler les yeux des assistans qui le tenoient pour vn grand Prophete: Mais la presence de S. Pierre venuë pour s'opposer à ses actions diaboliques, monstra par la mort de l'Enchanteur, que ses prieres auoient plus de pouuoir que la magie de l'autre.

Arius qui par ses artifices auoit rangé sous sa banderolle vn nombre infini de pauures ames ignorantes, eust pour ennemy le Docteur Angelique, qui renuersa tellement ses escrits &

nouvelles instructions, que la France, & notamment le Languedoc luy est autant obligé qu'à saint Dominique: Ainsi tous les autres ennemis de la foy & de la vertu, ont eu pendant leur temps de grands personnages qui ont defendu la cause de Dieu, & plaidé en plain barreau le droict de son Eglise Militante. Du téps de Luther, parut pour le cõtrepoiceter ce flambeau Nauarrois nouvellement canonisé. Pour Calvin le subtil Lescot, & pour de Beze le docteur Duperon.

Puis-donc que Dieu prend le soin de conferuer l'auctorité de son Eglise, par l'Eloquence & l'Elegance de tant de braues hommes qui se sont opposez aux ennemis de la foy, qui estoient soustenus & maintenus par des Empereurs, des Roys, & des Potentats puissans: Craindrons nous aujourd'huy qu'un tas de frippons ignorans, si iamais il en fust, puissent par vne nouvelle Doctrine, ou par Magie, ou par Nigromencie, se redre de visibles inuisibles, charmer les ames saintes, aveugler les yeux de la foy, faire enseuelir nostre croyance, & par illusions & enchantemens nous faire renoncer le Ciel pour espouser l'Enfer. Est-il possible que la curiosité des hommes se porte iusques là, que d'aller non seulement faire dire leurs horoscopes adjoustant foy aux parolles ambiguës du diable, mais encore d'aller rechercher des Demons, qui soubz des habits apparens fantastiqués vne inuisibilité, ou des Nigromenciens, qui pour attirer de l'argent font voir mille faffares aux curieux.

On tient que les Illuminez d'Espagne, & les Inuisibles de France n'ont rien de commun en leur croyance, ains qu'elle est differente grandement de l'un à l'autre: les Illuminez croyent l'immortalité de l'ame, & noz Inuisibles n'en croyent point: Toute leur croyance n'est qu'Epicurienne, enseignent la mesme leçon & la mesme methode que ce Philosophe Italien qui fut brulé à Thoulouze en la place du Salin par Arrest du Parlemét dudit lieu, en l'année 1619. Il ne se peut faire que ces sortes de gens ne communiquent avec le diable, qui leur promet toutes sortes de biens & d'assurance pour la conservation de leur personne, mais la suite de ces promesses ce n'est que du vent, ce ne sont que des parolles de la Cour, promettre & ne rien tenir, & pour refrain de la balade le feu materiel enseuelit leur corps, & les flammes eternelles leur ame.

Noz Inuisibles pretendus sont (à ce que l'on dit) au nombre de trente six, separez en six bandes: leur assemblée generale fut faicte à Lyon le 23. Iuin dernier sur les dix heures du soir, deux heures auant le grand Sabath, Où par l'entremise d'un Antropophage Nigromencien qui auoit esté leur Precepteur, Astarot l'un des Princes des cohortes infernales parust splendide & grandement lumineux pour ne point donner d'espouente à ses nouueaux enroolez, Et sur ce que le Nigromencien leur auoit donné à entendre que c'estoit un des Messagers du Tres-hault (sans adjouster ny de Dieu ny du

Diabie) Tous s'humilierent & se prosternerent deuant la face de ce Demon, qui leur demanda ce qu'ils desiroient de luy, le Nigromencien prenant la parolle pour eux, dit ces mots. Grand Prince, voicy vne petite troupe d'hommes que i'ay assemblez au nom de ton Maistre, pour le seruir dorefnauant aux conditions portee sdans ce papier escript qu'ils desirēt estre paraphē de ta main, comme ayant charge de ton Roy. Astarot prist le papier & le parape, & le remet es mains du Nigromencien pour leur en estre à chacun baillé coppie pour leur seruir de passe-port & sauue-garde, & fait faire lecture du contenu en iceluy, pour prendre en apres d'eux le serment de fidelite, & les faire signer au bas de l'original, qui demeure pour minutte es mains du Nigromencien.

*Articles accordez entre le Nigromencien Respuch,
& les Deputez pour l'Establissement du
College de Rose-Croix.*

NO v s soubz-signez, certifions deuant le Tres-hault, en la presence de noz Genyes, auoir fait les Accords & Pactions qui ensuiuent. Cest assauoir : Nous qui prenons aujourd'huy le tiltre de Deputez pour l'establissement du College de Rose-Croix, estans au nombre de trente-six, Promettons de receuoir dorefnauant le commandement & la loy du grād Sacrificateur Respuch, Renonceans au Baptisme, Chresme & Onction que chacun de

nous ont peu recepuoir sur les fonds du Bap-
tesme fait au nom de Christ, Detestons & ab-
horrons toutes Prieres, Confessions, Sacremés,
& toute croyance de resurrection de la chair,
Professons d'annōcer les instructions qui nous
seront donnez par nostredit Sacrificateur par
tous les cantons de l'Vniuers, & attirer à nous
les hōmes noz semblables d'erreur & de mort:
A quoy nous engageons nostre honneur & no-
stre vie, sans esperance de pardon, grace ne re-
missiō quelconque, Et pour preuue de ce, nous
auons d'vne lancette ouuert la veine du bras de
nostre cœur pour en tirer du sâg & signer d'ice-
luy noz noms & noz surnoms que nous auons
posez de noz mains en fin de chacun article:
Voila pour ce qui regarde noz volontares.

O mal'heureus gens! ô Dieu Souuerain Crea-
teur du Ciel & de l'Vniuers, pouuez-vous voir
de vostre throsne Empiré vn Traité semblable,
fait au prejudice de vostre grandeur, souffrez-
vous qu'vn Enchanteur abuse de vostre Nom,
dōnant l'Epithete au diableté de tres-hault, luy
qui est englouty dans le profond des Enfers,
Permettez-vous, ô Dieu, que la Magie ait tant
de pouuoir que de seduire des hommes & leur
faire renier leur Createur, leur foy & leur Bap-
tesme, Mais! bien plus, Seigneur, pouuez-vous
voir de l'œil sans décocher vostre foudre les de-
testations que ces renegats font, non seulement
des Sacremens, mais de la Resurrection de l'a-
me. Ha! Seigneur, vous le permettez pour
quelque raison, vous endureillez leur cœur
afin

afin que par l'establissement de ceste croyance friuole, voz Predicateurs paroissent plus que iamais zelez & affectionnez à renuerfer & bouleuerfer ces esprits hypocondriaques, plains de manie & remplis de folie.

Puis-je passer soubz silence ceste abjuration qu'ils font de la Resurrection de la chair, veu que les plus infidèles, les plus Payens, & les plus incredules y ont aucunemēt adiousté foy, Pithagoras quoy que Payen, dit que l'ame raisonnable est capable de paruenir, non-seulement à la condition des Heroes, mais encore de les surpasser de beaucoup jusqu'à s'vnir à l'essence de Dieu: Et dit plus, que si delaisans la prison de ce corps, nous passons en la pure liberté ætherée, nous serons faits Dieux immortels Si ce Payen né, nourry, instruit, & esleué dans le Paganisme, a eu ceste croyāce de l'ame: Quelle foy doit auoir celuy qui a senti les effets du Baptisme, & l'vtilité que nous apporte la viue foy.

Reuenons à noz Articles, & voyons ce que le Diable par l'organe de ce Nigromencien promet à noz Inuisibles, voicy les mots du Magicien. Moyennant lesquelles promesses cy-dessus, ie promets ausdits Députez, tant en general qu'en particulier, les faire trāsporter d'vn moment à l'autre, du Leuant au Couchant, & du Midy au Septentrion toutesfois & quantes que la pensee leur en prendra, & les faire parler naturellement le langage de toutes les Nations de l'Vniuers, couerts des habits du país en telle

sorte qu'ils seront cogneus cōme legitimes du pais, & d'auoir tousiours leur bourse pleine de la monnoye où ils se trouueront.

Item de les rendre Inuisibles, non seulement en particulier ains en public, & entrer & sortir dans les Palais & Maisons, Chambres & Cabinets quoy que tout soit clos & fermé à cent ferrures.

Item de leur donner l'esloquence pour attirer les hommes à eux & les enseigner en la mesme croyance, & leur promettre de la part du tres-haut faire mesme merueille en faisant le sermēt & protestations cy-dessus.

Item de leur donner le pouuoir non seulement de dire les Horoscopes des choses passées & presentes ny des futures, mais de dire jusques aux pensées du cœur le plus secret.

Item ie leur donne parole qu'ils seront admirez des Doctes, & recherchez des Curieux en telle sorte que l'on les recognoistra pour estre plus que les Prophetes Antiens qui n'ont enseigné que des fadaises, Et pour les instruire parfaitement en la cognoissance des merueilles que ie leur promets, incontinent qu'ils auront presté le serment de fidelité és mains de celuy qui viendra de la part du Tres-haut, il leur sera deliuré à chacun d'eux vn Anneau d'or enchassé d'vn Saphir, sous lequel sera vn Demon qui leur seruira de guide, En tesmoing dequoy i'ay signé de ma main ces presentes Articles, & sellé de l'Anneau de mon maistre, par lequel ie promets faire ratifier dans ce iourd'huy le present

accord pour ma décharge & contentement d'un chacun. Fait ce 13. Juin 1623. Voila les particularitez de la paction, reste maintenant de voir le serment que l'on leur fait faire, afin de les engager d'avantage au combat.

Après lecture faite de ce Traicté particulier, Astarot se communique plus courtoisement à ceux qu'il tient déjà engagez, & despoüillant vne partie de sa lumiere feinte, prend le visage d'un adolescent dont le poil doré sembloit flotter le long de ses espauls, ce qui faisoit croire à noz aueuglez que c'estoit quelque deité qui se manifestoit. Et sur ceste simplicité de croire, Astarot les carresse, les embrasse, & leur promet toute sorte de bien-vueillance, & après ces especes d'acolades, il leur dit à tous, leuez la main, ce qu'ils firent? & leurs main leuée, il leur fist faire ce serment.

Vous promettez tous en general & en particulier de ne iamais desroger aux Articles que vous auez sous scripts par vostre sang, de voz noms & surnoms, quoy qu'il arriue ou puisse arriuer? & de fermer l'oreille aux Predicateurs de l'Euangile de Christ, ains de viue voix publier, annoncer, & prescher par toutes les Nations où vous serez enleué selon voz pensees, la verité du regne du Tres-hault duquel ie suis le messager, afin que par voz predications, le çôs publiques, ou particulieres vous attiriez à vous & à nous les erreurs des hommes de ce siecle qui croyét l'im nortalité de l'ame. A quoy chacun respondit, ouy? ceste parole dicté. Astarot

reprend les Articles, & de la part de son maistre les ratifie, les confirme, & les approuue, & promet les entretenir de point en point selon leur forme & teneur à l'esgard de ce qui a esté promis par le Nigromencien.

Cela fait Astarot disparut pour assister au sabbath general qui se fait depuis les vnze heures du soir jusques à vne heure apres minuiet de la nuit de la vucille de la S. Iean Baptiste es environs du labirinthe qui est és monts Pyrenées. Tellement qu'il ne resta plus que le Nigromencien avec noz Inuisibles pour recevoir par le soufle la grace, qui leur estoit promise par les Articles.

Ce soufle se fit en la maniere, Noz Inuisibles se despoüillerent tous nuds, & la face contre terre, le Nigromencien qui auoit vne bouëtte pleine d'onguents & de graise leur frotta à chacun le dessus du col, les aisselles, le bout d'endas de l'eschine du dos, les parties honteuses & le fondement, puis souffla dans l'oreille droicte de chacun, leur disant; Allez & jouissez maintenant de l'effect de mes promesses, & leur donnant à chacun l'Agneau, il leur dit; Il ne vous reste plus que d'aller recognoistre la Cour de nostre maistre qui se tient à cent lieues d'icy & recevoir de luy le département de vos voyages ie vous seruiray de cõducteur pour ceste nuit? Ces paroles acheuées vne forme de vent les enleue au lieu de l'assemblee des Sorciers & Magiciens.

Ce fut ce qui commença d'estonner noz In-

uisibles , voyant & considerant vne si grande troupe de personnes sacrifier & faire hommage à Satan; là ils furent regardez d'un chacun comme nouveaux venus, & receurent publiquement de la main de leur maistre la marque des Magiciens, avec leur despartement de six en six, six en Espagne, six en Italic, six en France, six en Allemagne, quatre en Suede, deux en Suisses, deux en Flandres, deux en Lorraine, & les deux autres en la Franche Comté, Tellemét qu'ils ne vont que sur les terres Catholiques pour y semer vne nouvelle religion s'ils pouuoient, & non-pas sur les terres heretiques & infidelles qui hors du giron de l'Eglise, sont dás les griffes del'Enfer.

Voila donc le despartement qu'ils ont receu quoy que cela n'empesche pas qu'ils n'aillent par tout en moings d'un tourne-main selon les promesses du Diable , mais il est question de scauoir maintenant ce qui est de leur voyage, des fruiçts qu'ils ont prouignez , les Escolliers qu'ils ont gaignez, & si le Diable ne les a point trompez.

S'il estoit question de verifier par cent mille cahiers Sainçts que le Diable n'est qu'un trompeur, & que tout ce qu'il a promis & promet & promettra ne sont que mensonges , ie ferois plustost vn volume qu'un abregé que i'ay entrepris de faire pour monstrier la supersticherie des Demons, Mais pour toutes exemples le Docteur Fauste nous seruira assez comme sa curiosité l'a precipité dans les Enfers, la Magic , la

Nigromencie, les Enchantemens, & les Horoscopes seruēt d'academie aux enfans du diable, les ambiguites qu'un Nigromencien Italien donna au Roy François le grand, monstrent assez la malice de l'Enfer, ils ne parlent iamais ouuertement, & se confient plustost à la Philosophie de celuy qui leur parle qu'à la doctrine de leur mathematiques.

De dire que le Diable n'ait pouuoir (entend que Dieu le permet) de porter vn homme d'une part à l'autre, qui est vne espece d'inuisibilité, la preuve s'en voit tous les iours, il se trouuera des Basques qui feront cent lieues par iour, chose qui ne se peut faire de pied, il faut qu'il y aye de l'artifice du Diable, de dire aussi qu'il n'y aye des Nigromenciens qui vendent des Bagues où sont des esprits familiers, l'une pour le jeu, l'autre pour l'amour, l'autre pour les armes, l'autre pour la dance, & l'autre pour la fortune, on ne le peut reuoquer en doute; Car il s'en trouuera qui en vsent encore au mespris du Nom Chrestien. Mais sçachez & voyez la fin de ces gens-là, vous n'y trouuerrez & n'y verrez que miseres, Abandonnez d'un chacun, leur esprit familier changer de nom & d'effect, si le malheureux homme l'a pris au dessein d'estre fortuné, la fin de ses iours seront les plus infortunez du monde, s'il l'a pris pour les armes, son corps sera vlceré en milles endroits, si pour l'amour, la verolle & les naudus luy pourriront les membres, si pour la dance, il sera sur vn fumier sans pouuoir se remuer, si pour le jeu, les larmes

& les souspirs luy couuriront la face , enfin le Diable recõpense ces gens-là par vn contraire.

Vous auez donc veu comme noz Inuisibles font my-partis les vns de-çà & les autres de-là, il nous faut voir le cours de leurs enseignemés & l'establissement de leur College, les six destinez pour la France qui sont ceux dont nous parlerons, puisque les autres sont es pais estrangers, & desquels nous aurons (s'il plaist à Dieu) bien tost nouvelle de leur mort ou de leur fuite, arriuerent à Paris enuiron le 14. de Iuillet chacun prenant son logis à part pour oster toute sorte de soupçon, ne laissant de communiquer chaque iour ensemblement au lieu où la premiere pensee les portoit, tantost sur le mont Parnasse pres le Diable de Vauuert, tantost vers les colonnes de Montfaucon, tantost dans les carrieres de Montmartre, & tantost le long des sources de Belleville! Là propoisoient les leçons qu'ils deuoient faire en particulier auant de les rēdre publiques, & de la difficulté qu'il y auoit d'enseigner vne nouvelle religiõ à Paris, tant à cause des liures Theophiliques, que de tant de Predicateurs qui ne demandēt autre chose que d'entrer dans le combat de la verité pour confondre les ennemis de la Religion & les fleaux ou plustost les bourreaux de la vertu.

Quelques iours se passent, pendant lesquels la despense de leur Hostellerie augmēte, point d'Escolliers, point de profits pour auoir credit, il n'est que de bien payer au cõmencemēt, mais en payant il se trouue que leur argent deuiet

inuisible, & que leur bourse est accouchee, cela ne les estonne pas quoy que le Diable māque desia en sa promesse que leur bourse seroit toujours plaine.

Ils ont des cheuaux lesquels ils vendent pour auoir des meubles & prendre des chambres à louiages afin d'estre plus libres à chercher des Escolliers, l'argent receu, les cheuaux sont trāsportez par l'achepteur & renduz inuisibles au vendeur.

Les cheuaux vendus, & quoy qu'ils auoient auparauant resolu de se garnir de meubles ils changent de volonté, & louierent deux chambres garnies dans les Marests du Temple où ils logerent ensemblement resolu d'y faire leçon particuliere & publique, le temps est venu (disent-ils) de prouigner & fructifier, & par noz enseignemens attirer à nous les hommes de ce siecle, pour cet effect ils afficherent de nuit en plusieurs carefours des billets & memoires d' t la teneur ensuit.

Nous Deutez du College de Roze-croix donnons aduis à tous ceux qui desireront entrer en nostre societ  & congregation, de les enseigner en la parfaicte cognoissance du Tres-hault, de la part duquel nous ferons ce jourd'huy assemblée, & les rendrons comme nous de visibles inuisibles, & d'inuisibles visibles, & seront trāportez par tous les pais estrangiers où leur desir les portera. Mais pour paruenir à la cognoissance de ces merueilles, nous aduertiss'ons le lecteur que nous cognoissons ses pensées, que si la vo-

lonte

lonté le prend de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous, mais si la volonté le porte réellement & de fait des inscrire sur le registre de nostre confraternité nous qui iugeons des pensées, nous luy ferons voir la verité de noz promesses, tellement que nous ne mettons point le lieu de nostre demeure puisque les pensées jointes à la volonté réelle du lecteur seront capables de nous faire cognoistre à luy & luy à nous.

Ces memoires escripts à la main estés affichez en plusieurs endroits firent réveiller les esprits des plus curieux, tant des doctes que des ignorans, chacun s'estonne de ceste inuisibilité & de la perfection de parler toutes sortes de langues? les vns disent que ces gens-là viennent de la part du S. Esprit, les autres qu'il faut que ce soit quelques Saincts personnages & les autres que ce ne sont que Magie & illusions? D'autres admirent d'avantage la cognoissance des pensées secrettes, veu que cela n'appartient qu'à Dieu seul, & sont incredules à cet esgard? d'autres disent que le Diable a cognoissance des choses passées & des presentes, que s'il a cognoissance des choses presentes, les pensées sont choses presentes, & partant le Diable en peut cognoistre & en donner la cognoissance à ses suppos.

Sur ces contrarietez & anxietez d'esprit passe vn Aduocat du Parlement de Paris qui s'arreste à la lecture de ces affiches, & d'autant que les Sergens l'auoient long temps gallopé

C

& le gallopoient tous les iours pour le mettre dans le croton, la pensee & la volonte le prennent de s'entoller en cet ordre nouveau, rien qu'au subiect de se rendre inuisible, afin que quand Messieurs les Sergents le galloperont ou le tiendront qu'il deuienne inuisible deuant eux. Incontinent que la pensee fut jointe à la volonte l'un de noz Inuisibles parut à cet Aduocat, luy disant, ie suis vn de ceux que vous cherchez qui ont cognu la volonte de vostre pensee, trouuez-vous à huit heures du soir vis à vis des Boucheries du Marez, on vous apprendra ce que vous desirez: cela fait l'autre disparut, ce qui donna plus de force à l'Aduocat de croire le contenu de l'affiche, & ne manque pas à l'heure dicte de se trouuer au rendez-vous, où le mesme personnage le vint trouuer, luy bande les yeux & le fait toupier par cinq ou six ruelles pour entrer au logis des Inuisibles.

L'Aduocat arriué à la chambre les yeux debandez, voit deuant luy cinq personnages en guise de Senateurs dont la façon estoit graue & le parler magistrat, Nous scauons ce que vous desirez, mais auant que donner contentement en voz desirs, il faut que vous prestiez le serment de fidelité, & que vous escriuie dans vn papier quatre mots seulement le renonce à moy-mesme, car pour paruenir à l'instruction d'une croyance nouvelle, il faut bander les yeux à toutes autres instructions precedentes, l'Aduocat escrit ce qui est dit, & preste le serment de fidelité, en suite duquel on luy souffle à l'oreille,

& croyoit que ce soufle fut le vent du Saint Esprit au lieu de l'halleine du Diable? on luy fait voir milles illusions par l'operation des demons, tantost Alexandre le grand monté sur vn Genes d'Espagne armé de toutes pieces, & tantost vn Neron qui fait estrangler sa mere pour voir le lieu où il auoit esté engendré, & vne infinité d'autres choses particulieres où sa curiosité le portoit, on luy donne l'instruction des mots qu'il doit dire pour se rendre invisible quand il vouldra, & les imprecations qu'il doit faire contre l'Eglise Romaine, avec les hommages qu'il est obligé de rendre soir & matin au diable leur maistre en recognoissance de ses merueilles ainsi prodiguées pour l'vtilité & profit particulier des hommes de ce temps, cela fait, ils font despoüiller l'Aduocat dans vn Cabinet pour le frotter de l'onguent de Magie, puis luy enjoignirent d'aller se lauer à la pointe du iour dans la riuiere pour nettoyer la crasse des ordures passées.

Toutes ces ceremonies faictes, on commence à boire & manger à l'Epicurienne aux despens de l'Aduocat qui n'espargnoit rien de ce qu'il possedoit pour traicter ses compagnons, & apres bon vin bon cheual, on luy rebande les yeux & le conduit-on à quatre heures du matin au lieu où l'on l'auoit pris le soir precedent avec commandement de s'aller baigner de ce pas, ce qu'il fist quoy que bridé de vin pour ne point manquer à son debuoir, mais le pauvre miserable ne fut pas siost dans l'eau, qu'il se

voulut mettre en nage pour mieux se laver & se noya, & par ainsi de visible fut fait invisible, mais d'invisible visible non, car son corps n'a sceu estre trouué dans la riuere quoy que l'on aye fait toute diligence à le chercher. Voila les premiers fruiéts qui sont sortis de l'estude des Docteurs Inuisibles à la fin de Iuillet dernier.

Vn Soldat du Regiment des Gardes aussi curieux que l'Aduocat pour se rendre invisible & se transporter és païs estrangers pour y faire vne meilleure fortune qu'il n'auoit pas faiéte au siege de Montpellier, fut porté d'vne mesme volonté & traité en la sorte que le premier, fors qu'au lieu de s'aller baigner, on luy commanda que pour prouuer son invisibilité il se mist de la bande des assassins du Faux bourgs Sainct Germain où le lendemain il fut miserablement assassiné au mois d'Aoust dernier.

Le Bailly de Chaulne en Picardie ayant oüy parler de ces invisibles sa pensee fut tellement ancrée à sa volonté que l'vn des six se transporta invisiblement à Peronne dans le Cabinet du Bailly qui feüilletoit les papiers de son procès, & l'invisible parust visible & dist à l'autre, l'effect de sa péece, s'entroolle en la société, & deux iours apres le pauvre miserable Bailly se donna de luy-mesme vn coup de pistolet dans la teste & se tua.

Vn Anglois francisé ayant receu la mesme instruction que les autres voulant retourner en Angleterre fut porté en vn moment au pied de la Tour d'ordre de Boullongne sur la Mer, &

voÿant qu'il n'y auoit plus que la Mer à passer, pria le Demon qui l'auoit porté jusques là, de le porter à Londres, le Demon le prend avec telle furie, qu'estant entre Callais & Douures il le laissa choir dans le profond de la Mer avec vn bruiet espouventable fait en la presence de deux cens Nauires Hollandois qui flottoient en ces quartiers-là, & qui estoient partis d'Amsterdam pour aller aux Indes au mois de Septembre dernier.

Vn Gascon dont les rodomontades sembloient menacer terre & Ciel voulut entrer en ceste congregation nouvelle, afin d'aller trouver le Comte de Mansfeld & luy offrir son seruiue, estant sur les frontieres de Bauieres porté dans l'air par son demon, le tonnerre qui s'estoit fait en l'air se fend en mille parts, dont le demon eust si grand frayeur qu'il quitta le Gascon qui tomba dans le lac de Vvestong en la presence de sept ou huit pescheurs de poisson.

Vn Normand du pais de Sapience au Constantin ayant sceu que l'on enseignoit à Paris la methode de se rendre inuisible, vint faire hommage comme les autres; mais quatre iours apres passant par la ville de Rouen pour visiter son Procureur, la peste le prist qui l'estrangla au mois d'Octobre dernier.

Vn Prouençal aussi sot que les autres qui vouloit scauoir le fondement de ces merueilles nouvelles, apres auoir fait le sermēt & receu les instructions fut estranglé la nuit en suivan, & son corps inuisible pour auoir manqué à faire

l'hommage qu'il deuoit soir & matin à son demon; cela arriua au village de Plisan au mesme mois d'Octobre.

Vn jeune homme de l'Isle de France dont ie tays le nom comme des autres pour ne point scandalizer les maisons ny les familles, ayant fait l'amour vn fort long-temps à vne fille de bon lieu, laquelle peu amoureuse des delices du monde habandonna l'amour passager à vn eternal amour, se retirant dans vne Religion deuote où elle a fait professiõ d'y viure & mourir, & ce jeune homme encore passionné de sa maistresse, laquelle il ayroit vniquement, & de laquelle il portoit au cœur & l'image & l'idée, fust si auéglé que d'aller faire comme les autres pour se rendre inuisiblement dans la chambre de la Religieuse, & contempler à loisir l'original de son pourtraict, mais tant s'en faut qu'il peust aller voir secrettement son amante, que la nuit ensuiuant qu'il eust fait paction & serment à noz Inuisibles, vn desespoir le prist de telle sorte qu'il s'estrangla avec ses jartieres.

Il me semble que pour éuiter prolixité c'est assez d'auoir fait preue de ceux-cy dessus nomméz pour seruir de preue & tesmoignage, que noz Inuisibles sont Diabes, & non-pas des hommes, Demons qui attirent par leurs enchantemens & discours empoisonnez vne infinité de personnes volontaires qui n'ont aucune crainte de Dieu deuant les yeux. Parolles empoisonnées qui ne produisent autres fruiçts que la mort déplorable du corps, & la perte ir-

reparable de l'ame! Trompeurs manifestes qui precipitent les trop curieux dans les Enfers, & leur font oublier le Createur, pour suiure l'effroyable compagnie de Satan. Retournons encore à eux, & voyons ce qu'ils deuiendront.

Pendant le temps qu'ils font toutes ces choses leurs habits s'vsent, & les loyers de leurs chambres loquentes escheent sans qu'ils puissent satisfaire à leur hoste que sur les esperances qu'ils auoient de le payer bien tost, deux mois sont des-ja escheuz qui est beaucoup attendre pour vn hoste qui n'a aucuns gaiges ny assurance, tellemēt qu'il les presse fort d'estre payé, ce que les autres voyans & craignans d'estre arrestez en vertu du priuilege aux Bourgeois de Paris, furent d'aduis de s'en aller sans payer, ce qu'ils firent vne belle nuit sans dire Adieu, & vindrent loger aux Faux-bourgs S. Germain? l'Hostesse qui pensa le lendemain aller faire les liēts des chambres ne s'estonna pas de ce qu'ils n'y estoient pas pour lors, parce que souuent ils se rendoient inuisibles, mais ce qui luy fist croire que c'estoient des trompeurs qui s'en estoient allez pour ne point reuenir, fut qu'ils auoient emportez tous les draps des liēts.

Ceste femme doublement affligée de la perte de son linge & de ses loyers ne peut se tenir de crier, le mary monte qui ne sceust que dire sinō qu'il commanda à sa femme de se taire de crainte que l'on ne découurist qu'ils auoient logé & recelé telles sortes de gens sans en aduertir le Commissaire du quartier; Tout ce que les pau-

ures gens peurent faire ce fut de les maudire, ô Diable soit donné les Inuisibles, la peste estrangle ces volleurs-là malle-mort saisie tels affrô-teurs & d'autres parolles semblables desquelles les autres s'engraissent, voila l'inuisibilité de noz inuisibles des Maretz du Têple aux Faux-bourgs S. Germain.

Estans aux Faux-bourgs S. Germain dez prez logez chez vn Italien maquercau signalé si iamais il en fust, & se voyans priuez de tous secours humain & mesme de l'executiô des promesses du Nigromencien confirmées par Astarot de ne les laisser iamais la bource vuide, & que leurs enseignemens ne leur apportoit aucun profit, parce qu'il ne venoit vers eux que des volontaires, des frippons & des vagabôds qui n'ont rien que la cappe & l'espée, ils resolurent que l'un d'eux s'iroit à Lyon pour se plaindre au Nigromencien de leur necessité. L'un doncques y fut, qui au lieu d'estre le bien venu reçut mille parolles injurieuses de leur maistre, & pour couronner leur fin finale, il luy dit, va & dit à tes compagnons que pour auoir manqué en leur debuoir, ils ont encouru l'ire & l'indignation du Tres-hault, qui est le seul subiect pour lequel ils ont esté habandonnez, & que toy & eux se preparent à la mort, car le temps est plus proche qu'ils ne pensent.

Voila nostre inuisible bien estonné, qui raconte à ses compagnons plustost la mort que la vie, plustost la misere d'une eternelle pauvreté, que non pas l'esperance de paroistre riches

ches & puissans comme ils esperoient, la colere les transporte, le desespoir les prend, la rage les fait, & n'ont deuant les yeux que l'effroy & l'espolement? Ils voudroient bien se recognoistre & former vn appel contre ce qu'ils ont contracté & signé, mais le sang de leur veynes paroist à leurs yeux, mille Diabes sont deuant eux, la misericorde de Dieu qu'ils ont delaissee s'eschappe, & les boute-feux des Demons enragez sont prests d'executer le decret de l'Enfer.

En ces perplexitez & premiers tintamarres l'Italien monte en hault, pour scauoir l'origine de leur mal, mais l'excuse qu'ils prindrent fut qu'ils luy dirent qu'ils estoient faschez de ce qu'ils ne pouuoient luy donner de l'argent si tost qu'ils desiroient, parce qu'ils auoient vne lettre d'eschange de mil escus à prendre à Lyon chez Particelles & Sello, qui auoient fait banqueroute, & que ceste banqueroute estoit la cause de leur deuil, l'Italien leur dit qu'ils ne se faschassent point pour cela, & qu'il auroit encore patience.

Mais ce n'estoit pas là où le mal les tenoit, car plus ils retardent l'execution de la volonte du diable leur maistre auquel ils se sont donnez, & avec lequel ils ont contracté par l'entremise de Respuch Nigromencien, leur cœur est épointonné de fureur, il n'y a partie en leurs corps qui ne sente de la douleur, & la plus grande douleur qui les tallonne est de la meffiance qu'ils ont de la misericorde de Dieu! Ils co-

D

gnoissent leur faute & ne peuvent demander pardon, parce que la presence des Demons les estonnent de telle sorte qu'il semble que s'ils ouuroyent la bouche pour interceder la clemence de Dieu qu'incontinent iis auroient le col tors, enfin priuè de secours & diuin & humain, ils concluent de sortir le Faux-bourgs S. Germain afin de ne point donner à cognoistre publiquement la detestable fin de leurs iours, c'est ordinairement ce que font ceux qui ont fait pacton avec les diables, de sortir de leurs maisons lors que le temps cōtracté est finy, afin de ne point donner mauvais augure à leurs parens & à leurs voisins de l'estat mal'heureux où ils meurent.

Estans sortis de leur chambre ils prennent le chemin de Vaugirard, passent le visage sur les six heures du soir, & de-là vont sur les costes des montagnes qui sont entre Meudon & Seure? Là ils se preparent de recevoir la mort ou quelque respit de vie? Mais de respit il n'en faut point parler, car le diable qui sçauoit desja qu'ils auoient ballancé pour implorer la misericorde de Dieu, n'auoit garde de leur donner du temps pour perdre sa proye: Astarot parust deuant eux, non-pas en Ange de lumiere comme il auoit fait lors de la ratificatiõ de l'accord pour ne les point estonner, ains avec vne presence affreuse & du tout espouuètable accompagné d'vn million de Demons qui environnoient ces pauures gens de tous costez? Hé biè, dit Astarot, vous auez esté curieux de sçauoir

la science des langues estrangeres, & de vous rendre inuisibles par tout; Il est temps de satisfaire & recompenser la peine de voz precepteurs & cõducteurs. Ces pauvres gens effrayez non seulement de la parole, mais de la quantité des Demons qui les environnoient, ne sceurēt que respondre, les Articles entr'eux accordez leur sont representez, ils cognoissent la signature de leur sang, leur ame qu'ils croyoient mourir avec le corps, ou que le corps fust sans ame, commence à les conuaincre d'infidelité.

Pendant ces tristes discours, matines sonnent au Noucial des Capucins de Meudon, & au son de ceste cloche il se fait vn tremblement de terre au lieu où les Demons estoient qui font leuer vne bourrasque de vent, qui enleue en corps & en ame les six curieux, qui de visibles deuindrent inuisibles, voila la fin déplorable que la curiosité apporte bien souuent.

Il ne faut point que le lecteur s'estonne de ceste histoire Tragique, le Diable en a joué & en jouë tous les iours de plus sanglantes, on ne sçait pas tous ceux qui ont des grimoires, ny tous les Enchanteurs, ny tous ceux qui font des horoscopes qui est vne espece de Magie, ny la fin miserable de telles sortes de gens: parce que leur temps venu, ils se retirent hors de leur maison, & vont sans cõpagnie satisfaire à la iustice du Diable.

Il ne faut point aussi que le lecteur reuoque en doute que non seulement dans Paris: mais par toutes les villes capitalles de France, il y a

des personnes qui sont pires que les Diables, personnes qui se jouent à la plotte de l'immortalité de l'ame, & qui croient & enseignent que l'ame est mortelle comme le corps. Mais? hélas qui passent bien plus outre, soustenans qu'il n'y a point de Dieu, les diables cognoissent vn Dieu & ne peuuent rien faire sans son commandement & cognoissent l'immortalité de l'ame, & partant ces hommes là sont pires que les Diables? Pires que les Anabaptistes qui disent que le corps estant mort & mis dans le tombeau: l'ame de ce corps demeure viuante dans ce mesme tombeau à costé du corps attendant la resurrection d'iceluy, pour se remettre dedans. Les Grecs, antiens Payens & infidelles ont escrit que les heroes sont les ames des hommes valeureux, qui par leurs vertus & merites apres leur trespas montent à vn degré plus auguste & vne condition plus approchante de la diuinité que ne sont les communs personnages.

Je ne veux point m'estendre sur la iustification de la preuue de l'immortalité de l'ame, car elle est plus clair que ce qui paroist à noz yeux, les cahiers saincts en sont remplis, Sainct Augustin le châte assez, & l'Eglise Espouse de Dieu en a la parfaicte cognoissance: Je concluray donc en Chrestien par les regrets que ie reçois en l'ame de voir tant de pauvres esprits curieux se precipiter d'eux mesme dans le gouffre de l'Enfer, d'aller chercher l'essence de Dieu, c'est vouloir mettre l'eau de la Mer dans vn demy septier, & l'immortalité de l'ame, c'est vou-

loir rendre vn verre plus fort qu'vn rocher? Bien heureux sont ceux qui despoüillez de telles curiositez, se contentent seulement de croire ce que l'Eglise croit, & s'efforcent d'executer les commandemens de Dieu & de l'Eglise: Bien heureux sont les pauures d'esprit, puisque le plus souuent nous voyons abysmer dans les ondes infernales les doctes & les plus releuez en doctrine.

Mais afin que ce petit discours puisse destourner les curieux de telle curiosité, ou qu'il puisse profiter à ceux qui sont des-ja escripts dans la capitulation du diable, vnissons-nous tous d'vn commun accord pour presenter noz prieres à Dieu à ce qui luy plaise nous destourner de cette ambition de sçauoir tout, & de tout ne sçauoir rien, & que par sa grace il inspire à repentance ceux qui ont contracté & sont sur les poinctz de contracter avec les Demons pour perdre & leur corps & leur ame? Dieu comãde au diable, & quoy que le diable ait la promesse d'vne creature signée & escripte de son sang, on le contrainct de la rapporter, & ce n'est pas la centiesme qu'il a renduë par les suffrages & les exorcismes de l'Eglise, nous y sommes obligez puis-qu'ils sont noz prochains, & s'ils sont indignes de noz prieres, elles seruiront à autre fin. Ainsi soit-il.

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Centrale de l'Ouest
à La Roche-sur-Yon (Vendée)
le 23 juillet 1979
pour le compte de Gutenberg Reprint.



Naudé, Gabriel -
Trois traités sur les

